



# Courrier international

N° 1714 du 7 au 13 septembre 2023  
[courrierinternational.com](http://courrierinternational.com)  
France : 4,90 €

Algérie 530 DA, Allemagne 6,20 €,  
Andorre 6 €, Canada 9,25 \$CAN,  
Danemark 5,90 €, Espagne 5,30 €,  
DOM 5,90 €, France 4,90 €,  
Grande-Bretagne 6 €, Grèce 5,80 €,  
Italie 5,50 €, Japon 10,00 ¥,  
Maroc 15 DH, Pays-Bas 6 €,  
Portugal cont. 5,50 €,  
Sénégal 2100 CFA, Suisse 7,20 CHF,  
TOM 1100 XPF, Tunisie 9 DT,  
Afrique CFA autres 3600 CFA.

# Iran. Journal intime d'une révolution

**Un an après la mort de Mahsa Amini, trois jeunes Iraniennes racontent leur quotidien, fait d'espoir et de craintes, face à une répression qui ne faiblit pas. Un récit publié par *The New York Times Magazine*.**





Le futur nous anime.

**Gamme Audi Q4 e-tron : consommation mini/maxi en cycle mixte (kWh/100 km)\* : 16,6 - 20,1. « Tarif » au 06/02/2023.** Valeurs susceptibles d'évolution. Pour plus d'informations, contactez votre Partenaire. Depuis le 1<sup>er</sup> septembre 2018, les véhicules légers neufs sont réceptionnés en Europe sur la base de la procédure d'essai harmonisée pour les véhicules légers (WLTP), procédure d'essai permettant de mesurer la consommation de carburant

POUR LES TRAJETS COURTS, PRIVILÉGIEZ LA MARCHE OU LE VÉLO. #SeDéplacerMoinsPolluer

# Vivez l'expérience du progrès.

Audi Q4 e-tron 100% électrique



**A** 0 g CO<sub>2</sub>/km

B

C

D

E

F

G

Audi Vorsprung durch Technik

et les émissions de CO<sub>2</sub>, plus réaliste que la procédure NEDC précédemment utilisée. \* Selon configuration. Volkswagen Group France, SAS au capital de 198 502 510 €, 11 avenue de Boursonne Villers-Cotterêts, RCS SOISSONS 832 277 370. Vorsprung durch Technik = L'avance par la technologie.

PENSEZ À COVOITURER. #SeDéplacerMoinsPolluer



## LES CHOIX DE "COURRIER"

CLAIRE CARRARD

### Iran, journal intime d'une révolution

C'est un document exceptionnel, par le fond comme par la forme, que nous vous proposons cette semaine dans notre dossier. Le récit du quotidien de trois jeunes Iraniennes publié en juin par **The New York Times Magazine**, que nous avons choisi de traduire en intégralité à l'occasion de l'anniversaire de la mort de Mahsa Amini, le 16 septembre 2022. Ghazal, Parnian et Kimia ont entre 20 et 23 ans, et de mars à mai 2023 elles ont tenu leur journal de bord. Elles y racontent un pays en pleine mutation, disent leur espoir de voir émerger un nouvel Iran, mais aussi leurs craintes face à une répression qui est loin de faiblir.

Des témoignages par petites touches, tout en nuances, qui évoquent une rencontre avec un chauffeur de taxi, une fête de famille, l'ambiance d'un marché pendant Norouz (le nouvel an persan), une discussion animée dans le métro... et traduisent, à chaque fois, un changement profond de la société iranienne, notamment le rejet du voile dans les espaces publics et la poursuite du mouvement contestataire sous diverses formes, même s'il semble moins visible aujourd'hui dans la rue. Extraits. Kimia (21 mars) : "Maintenant, on sort sans hidjab, on porte ce qu'on veut, et les hommes ne disent rien. Ils approuvent d'un signe de la tête. Ils sourient." Parnian (15 avril) : "Le nombre de femmes sans hidjab enfle de jour en jour. [...] Les gens boycottent les boutiques qui ne servent pas les femmes non voilées. [...] Le peuple a repris la main." Indéniablement, la parole s'est libérée en Iran, mais le chemin est encore long, et les trois jeunes femmes ne cachent pas leurs craintes pour

l'avenir. "Je suis bien moins optimiste que je ne l'étais au début de ce mouvement, écrit Kimia. La République islamique finira bien par disparaître un jour, mais je ne suis pas sûre que ce soit pour cette fois." De retour d'un séjour en Turquie, Kimia n'exclut plus de quitter l'Iran. Ghazal, elle, veut y croire encore : "Peu importe qu'on ne manifeste plus dans la rue. Les gens sont devenus plus gentils et veillent les uns sur les autres au quotidien. Si un vigile ou un agent de sécurité s'en prend à une étudiante, tout le monde volera à son secours. Je trouve ça beau."

Un journal intime à lire absolument pour tout ce qu'il raconte, au fond, de l'Iran d'aujourd'hui. Le **New York Times Magazine** a choisi de lui consacrer sa une. Dans une rare unanimité, nous avons fait le même choix, tant ce récit nous semblait fort. Comme les illustrations qui l'accompagnent, signées Fernando Norat (alias @tropiwhat), un jeune artiste portoricain. Et si ces dessins nous touchent autant, c'est

qu'ils disent, eux aussi, le quotidien de tout un peuple. Le 16 septembre 2022, la mort de Mahsa Amini, arrêtée trois jours plus tôt par la police des mœurs pour un voile mal ajusté, avait provoqué un mouvement de contestation sans précédent contre la République islamique. Du "Mort au dictateur", entendu lors de ses funérailles (en référence au guide suprême de la révolution, Ali Khamenei), à "Femme, vie, liberté", le slogan d'une révolution en marche, en passant par la chanson *Baraye*, devenu l'hymne du mouvement, la contestation a trouvé un incroyable écho en Iran et dans le monde. Avant que le régime ne réprime féroce les manifestants. Cette actualité-là, nous l'avons largement traitée dans l'hebdomadaire (notamment dans notre numéro spécial sur les droits des femmes, "Nous, les femmes", et dans le numéro "Iran, le régime au pied du mur", un mois après le début de la contestation).

Nous continuerons à le faire. Du 10 au 16 septembre, retrouvez chaque jour, dans le Réveil Courrier (notre édition matinale), un article traduit de la presse étrangère sur la situation en Iran. Comment les Iraniens vivent-ils aujourd'hui? Qu'en est-il de la contestation? La révolution a-t-elle encore une chance d'aboutir? Ce qui est sûr, c'est que la République islamique a tremblé. Et que quelque chose a bel et bien changé. Même si cela paraît parfois difficile à croire. Ainsi, Parnian écrit le 12 mars : "Je vais bien, mais sans raison. Depuis le début du mouvement 'Femme, vie, liberté', il y a tellement de souffrances que ça fait bizarre de se sentir bien. Pourtant, je me sens très bien. Je me demande pourquoi. C'est curieux, cette légèreté." Bonne lecture!

En couverture :

dessin de @tropiwhat, Porto Rico, paru dans **The New York Times Magazine**.



DES CAMPBELL, ROYAUME-UNI/TONPOOL



## Sommaire

SPORT p.10

### La France, une terre de rugby

Au printemps, un journaliste du **Daily Telegraph** a traversé la Manche pour un voyage de stade en stade dans le sud-ouest de la France. Il explore les raisons du succès populaire et sportif des clubs de rugby français.

GABON p.18

### Le putsch de Brice Oligui Nguema

Le 30 août, ce général gabonais a mis fin à plus d'un demi-siècle de règne du clan Bongo. Dont il est pourtant un pur produit, relève la presse africaine.

CHINE p.14

### Pas de sortie de crise sans démocratie

Les signes de déclin de l'économie chinoise se multiplient. Les raisons? Une direction du Parti communiste arrogante et repliée sur elle-même, assure un entrepreneur dans une tribune parue dans **Lianhe Zaobao**.



p.28

### Le Bordelais en crise

Cet automne, les viticulteurs arracheront une partie de leurs vignes après des années de surproduction. La **Süddeutsche Zeitung** a rencontré l'un d'eux.



MIKEL CASAL, ESPAGNE

## LES SOURCES

Chaque semaine, les journalistes de *Courrier international* sélectionnent et traduisent des articles tirés de plus de 1500 médias du monde entier. Voici la liste exhaustive des journaux, sites et blogs utilisés dans ce numéro :

**Bloomberg Businessweek** New York, hebdomadaire. **The Daily Telegraph** Londres, quotidien. **Le Djely** (ledjely.com) Conakry, en ligne. **Lianhe Zaobao** Singapour, quotidien. **New Statesman** Londres, hebdomadaire. **The New York Times** New York, quotidien. **The New York Times Magazine** New York, hebdomadaire. **The Observer** Londres, hebdomadaire. **Oukraïnska Pravda** (pravda.com.ua) Kiev, en ligne. **El País** Madrid, quotidien. **Der Spiegel** Hambourg, hebdomadaire. **Süddeutsche Zeitung** Munich, quotidien.



**SUR NOTRE SITE**

Édité par Courrier international SA, société anonyme avec directoire et conseil de surveillance au capital de 106 400 €  
 Actionnaire : La Société éditrice du Monde  
 Président du directoire, directeur de la publication : François-Xavier Devaux  
 Directrice de la rédaction, membre du directoire : Claire Carrard  
 Conseil de surveillance : Louis Dreyfus, président  
 Dépôt légal septembre 2023. Commission paritaire n° 0727 c 82101.  
 ISSN n° 1154-516X Imprimé en France/Printed in France

Rédaction 67-69 avenue Pierre-Mendès-France 75013 Paris. Accueil 33 (0) 1 46 46 16 00 Fax général 33 (0) 1 46 46 16 01 Fax rédaction 33 (0) 1 46 46 16 02 Site web www.courrierinternational.com Courriel lecteurs@courrierinternational.com  
 Directrice de la rédaction Claire Carrard (16 58) Rédactrice en chef Virginie Lapetite (16 12) Rédacteurs en chef adjoints Raymond Clarinard (16 77), Claire Pomarès (web), Matthieu Recarte Conception graphique Javier Errea Comunicación

ÉDITION Anouk Delpont (16 98), Ophélie Négros, Fatima Rizki (17 30) 7 JOURS DANS LE MONDE François Gerles (chef de rubrique, 17 48) EUROPE Gerry Feehily (chef de service, 16 95), Laurence Habay (chef de service adjointe, Russie, est de l'Europe, 16 36), Marie Daoudal (Allemagne, Autriche, Suisse allemande, 16 04), Carole Lyon (Belgique, 17 38), Sasha Mitchell (Royaume-Uni, Irlande, 19 74), Beniamino Morante (Italie, 19 72), Hélène Bienvenu (Pologne), Antoine Moutreau (Pays-Bas), Valentin Scholz (Espagne), Vincent Barros (Portugal), Antoine Jacob (Danemark, Norvège, Suède), Alexandre Lévy (Bulgarie), Alexandros Kottis (Grèce, Chypre), Joël Le Pavous (Hongrie), Guillaume Narguet (République tchèque, Slovaquie), Kika Curovic (Serbie, Monténégro, Croatie, Bosnie-Herzégovine), Marielle Vitureau (Lituanie), Alda Engolan (Caucase, Asie centrale), Larissa Kotelevets (Ukraine) FRANCE Carolin Lohrenz (chef de rubrique, 16 93) AMÉRIQUES Bérange Cagnat (chef de service, Amérique du Nord, 16 14), Jean-Hébert Armengaud (chef de service, Amérique latine, 16 57), Morgann Jezequel (Brésil), Martin Gauthier (Canada), Mathilde Guillaume (Argentine) ASIE Daniel Bastard (chef de service, Chine, Singapour, Taïwan, 16 39), Christine Chaumeau (Asie du Sud-Est, 16 24), Zhang Zhulin (Chine, 17 47), Carole Dieterich (Asie du Sud), Elisabeth D. Inandiak (Indonésie), Jeong Eun-jin (Corées) Yuta Yagishita (Japon). MOYEN-ORIENT Bachir El-Khoury (chef de service), Julien Abirama (Liban, Syrie, Palestine, Irak), Pascal Fenaux (Israël), Ahmad Parhizi (Iran), Raphaël Boukandoura (Turquie), Philippe Mischkowsky (pays du Golfe) AFRIQUE Hassina Mechaï (chef de rubrique), Vincent Barros (Afrique lusophone), Malik Ben Salem (Maghreb), Mathilde Boussion (Afrique australe et Afrique de l'Est), Agnès Faivre (Afrique de l'Ouest) TRANSVERSALES Pascale Boyen (chef des informations, Économie, 16 47), Carole Lembezat (chef de rubrique, Sciences et Signaux, 16 15), Annick Rivorey (Économie) MAGAZINE 360° Marie Bécœil (chef des informations, 17 32), Hugo Florent (16 74), Oumeïma Nechi HISTOIRE Mélanie Liffschitz (16 96)

SITE INTERNET Claire Pomarès (rédactrice en chef adjointe), Nicolas Coispelat (chef d'édition), Adrien Oster (chef d'édition), Paul Blondé (éditeur web), Antoine Cuny-Le Callet, Gabriel Hassan (éditeur web, 16 32), Carole Lyon (éditrice web, 17 36), Hoda Saliby (éditrice web, 16 33), Mélanie Chenouard (vidéo, podcasts, 16 65), Emmanuelle Bour (SME) COURRIER EXPAT Ingrid Therwath (16 51), Jean-Luc Majouret (16 42)

TRADUCTION Raymond Clarinard (responsable, Courrier-Histoire), Mélanie Liffschitz (chef de service adjointe, anglais, espagnol), Julie Marcot (chef de service adjointe, anglais, espagnol, portugais), Catherine Baron (anglais, espagnol), Isabelle Boudon (anglais, allemand, portugais), Manon Delfour-Peyrethron (anglais, allemand), Caroline Lee (anglais, allemand, coréen), Françoise Lemoine-Minaudier (chinois, anglais), Olivier Ragasol (anglais, espagnol, catalan, russe), Leslie Talaga (anglais, espagnol) RÉVISION Jean-Baptiste Luciani (chef de service, 17 35), Isabelle Bryskier, Philippe Czerepak, Françoise Hérold, Julie Martin, Anne Romefort

PÔLE VISUEL WEB DESIGN ET ANIMATION Alexandre Errichiello (chef de service, 16 17), Benjamin Fernandez, Jonathan Renaud-Badet ICONOGRAPHIE Luc Briand (chef de service, 16 41), Lidwine Kervella (16 10), Stéphanie Saïndon (16 53), Céline Merrien (colorisation), Astrid Mouget MAQUETTE Alice Andersen (chef de service, 16 37), Denis Scudeller, Gilles de Obaldia CARTOGRAPHIE Paul Gallet (16 70) INFOGRAPHIE Catherine Doutey (16 66)

AGENCE COURRIER Patricia Fernández Pérez (directrice du développement et de la communication, 17 37), Jessica Robineau (16 08), Alizée Marchal (17 38), Florent Normand DIRECTRICE DE LA FABRICATION Nathalie Commeneau, Nathalie Mounié (chef de fabrication, 45 35) IMPRESSION, BROCHAGE, ROUTAGE : Maury, 45330 Malesherbes ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO Solal Abélès, Jean-Baptiste Bor, Clotilde Boyer, François Burkard, Solène Cahon, Cécile Chemel, Corinne Duqueyrol, Dorian Gallais, Hong-Kyung Kang, Valentine Morizot, Jean-Daniel Mougout, Claire Ollivès, Derweil Queffelec, Isabelle Taudière, Joëlle Varenne

PUBLICITÉ MPublicité, 67-69, avenue Pierre-Mendès-France CS 11469, 75707 Paris Cedex 13, tél. : 01 57 28 20 00 Directrice générale Elisabeth Cialdella (elisabeth.cialdella@mpublicite.fr, 39 68), Directeur délégué, directeur de Marque Courrier international Stevee Dablin (01 57 28 38 84) Directeur délégué Activités programmatiques, AD Tech & Monétisation Sébastien Noel (sebastien.noel@mpublicite.fr, 37 00) Directeur délégué, pôle Agences François de Ren (francois.deren@mpublicite.fr, 30 21) Directeur délégué, pôle Opérations spéciales Stevee Dablin (stevee.dablin@mpublicite.fr, 38 84)

DIRECTRICE ADMINISTRATIVE ET FINANCIÈRE Carine de Castellana (16 06) Gestion Lucie Madalena (16 26) Droits Blandine Mosnat (16 52) Comptabilité 0148884551 Directeur de la diffusion et de la production Xavier Loth Directrice des ventes Sabine Guide Responsable commerciale international Saveria Colosimo Morin (01 57 28 32 20) Chef de produits Valentin Moreau (01 57 28 33 99) Communication et promotion Christiane Montillet MARKETING ET PRODUITS Sophie Gerbaud (directrice, 16 18), Véronique Lallemand (16 91), Véronique Saudemont (17 39), Martine Prévot (16 49), Mynn-May Yang, Anthony Pittavino Responsable du numérique Kévin Jolivet, Louise Dugeat (développement web), Camille Lefaix (cheffe de produit abo numérique) Modifications de services ventes au numéro, réassorts 0805 05 01 47 Service clients Abonnements Courrier international, Service abonnements, A2100 — 62066 Arras Cedex 9 TÉL. 03 21 13 04 31 Fax 01 57 67 44 96 (du lundi au samedi de 8h à 18h) Courriel abo@courrierinternational.com. Prix de l'abonnement annuel en France métropolitaine : 129 €. Autres destinations : https://boutique.courrierinternational.com Nos conditions générales de vente et d'utilisation sont disponibles sur https://www.courrierinternational.com/page/cgu

Courrier international, USPS number 013-465, is published weekly 48 times per year (triple issue in Aug and in Dec), by Courrier International SA c/o Distribution Grid, at 900 Castle Rd Secaucus, NJ 07094, USA. Periodicals Postage paid at Secaucus, NJ and at additional mailing offices. POSTMASTER: Send address changes to Courrier International c/o Express Mag, 8275, avenue Marco-Polo, Montréal, QC H1E 7K1, Canada.

Certifié PEFC  
Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées.  
10-31-1282 pefc-france.org

Origine du papier : UK, Allemagne, 100% de fibres recyclées. Ce magazine est imprimé chez MAURY certifié PEFC. Émissions : P10x - 0,2083 kg/tonne de papier. Papier issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées. Ouvrage imprimé à 100% avec des encres conformes à la norme Blue Angel.

Ce numéro comprend un encart Sciences et Avenir posé en aléatoire sur les abonnés France métropolitaine.

## Vu de l'étranger. La France à l'heure du rugby

Reportages, analyses des grands matchs, portraits, petites et grandes histoires venues du monde entier... Du 8 septembre au 28 octobre, suivez sur notre site la Coupe du monde de rugby 2023 racontée par la presse étrangère.

## Niger. Les militaires français bientôt expulsés ?

Depuis le coup d'État du 26 juillet, Paris et Niamey sont à couteaux tirés à propos des 1500 soldats français déployés dans le pays. Retrouvez sur notre site les analyses et reportages de la presse africaine sur la situation sur place.

## Reportage. À Hebi, la ruée vers l'immobilier de Chinois désabusés

Depuis quelques années, des acheteurs d'un genre nouveau, "les plus fauchés de Chine", investissent dans des villes moyennes, comme Hebi, dans le centre-est du pays. Certains appartements n'y coûtent pas plus cher qu'un smartphone. Le compte WeChat du magazine pékinois Renwu décrypte ce phénomène.

**L'horoscope de Rob Breznsy** Retrouvez chaque semaine les prévisions poétiques et philosophiques de l'astrologue le plus original de la planète.

Retrouvez-nous aussi sur Facebook, Twitter, Instagram et Pinterest.

**NOTRE NOUVEAU HORS-SÉRIE**  
 Atlas des migrations  
 Climat, guerre, travail, études...  
 Toute la planète migre. Vers quels pays ?  
 Par quels moyens ?  
 Les réponses en cartes et en infographies.  
 EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX  
 Courrier international

### Offre d'abonnement

Bulletin à retourner à : Courrier international  
 Service Abonnements - A2100 - 62066 Arras Cedex 9

Je m'abonne pour :  
 1 AN (52 numéros) au prix de 129 € au lieu de 237,20 €\*  
 1 AN (52 numéros) + 6 hors-séries au prix de 159 € au lieu de 290,60 €\*

Monsieur  Madame  
 NOM ..... PRÉNOM .....

ADRESSE .....

CP ..... VILLE .....

Je règle par chèque bancaire à l'ordre de Courrier international

Pour tout autre moyen de paiement, rendez-vous sur notre site :  
<https://abo.courrierinternational.com/ours2023>  
 ou téléphonez au 03 21 13 04 31 (du lundi au samedi, de 9 heures à 18 heures)

\*Offre réservée aux particuliers jusqu'au 31/3/2024 pour un premier abonnement en France métropolitaine. Pour les entreprises et l'étranger, nous consulter. Visuels non contractuels. En retournant ce formulaire, vous acceptez que Courrier International, responsable de traitement, utilise vos données personnelles pour les besoins de votre commande, de la relation client et d'actions marketing sur ses produits et services.  
 Je ne souhaite pas recevoir les offres commerciales de Courrier International par voie postale.  Je ne souhaite pas recevoir les offres commerciales des partenaires de Courrier International par voie postale.  
 Pour connaître les modalités de traitement de vos données ainsi que les droits dont vous disposez (accès, rectification, effacement, opposition, portabilité, limitation des traitements, sort des données après décès), consultez notre politique de confidentialité à l'adresse : <https://www.courrierinternational.com/page/donnees-personnelles> ou écrivez à notre délégué à la protection des données 67-69, avenue Pierre-Mendès-France 75013 Paris ou [dpo@groupelemonde.fr](mailto:dpo@groupelemonde.fr). Vous avez le droit de formuler une réclamation auprès de la Cnil. Pour toute question, contactez notre service clients par e-mail [abo@courrierinternational.com](mailto:abo@courrierinternational.com) ou par téléphone au 03 21 13 04 31 du lundi au samedi de 9 heures à 18 heures. Nos CGV sont consultables et téléchargeables en suivant ce lien : <https://www.courrierinternational.com/page/cgv>

### SOMMAIRE

- 7 jours dans le monde
- 6. Ukraine. Zelensky à l'assaut de la corruption
- 8. Corée du Sud. Le cri de colère des profs
- D'un continent à l'autre
- 10. France. Une terre de rugby
- 14. Chine. Il n'y aura pas de sortie de crise sans démocratie
- 18. Gabon. Le putsch d'un général bien en cour
- 20. États-Unis. Une clinique pour ados transgenres dans la tourmente
- 24. Royaume-Uni. Avec les passagers sans visa du "Bibby Stockholm"
- 26. Russie. La propagande d'État gagne les manuels
- Dossier spécial vins
- 28. "Je suis devenu vigneron pour planter des vignes, pas pour les détruire"
- 32. Le bordeaux ne mourra jamais
- À la une
- 34. Iran. Journal intime d'une révolution
- Transversales
- 44. Sciences. Les remèdes ancestraux font leur retour
- 46. Économie. Les salaires des femmes sont encore à la traîne
- 47. Le Pérou, roi de la myrtille
- 360°
- 48. Portfolio. Istanbul, éclats de malice
- 52. Culture. Joana maestra
- 54. Histoire. Solomiia, la diva qui a sauvé Puccini



# Ukraine. À l'assaut de la corruption

En l'espace de deux jours, un puissant oligarque et un influent ministre sont tombés en raison d'affaires de pots-de-vin. Le pouvoir ukrainien semble ainsi vouloir rassurer ses alliés.



C'était "un des hommes d'affaires les plus influents d'Ukraine", explique la version ukrainienne de la **BBC**.

Et, depuis le matin du 2 septembre, il est en détention "pour soixante jours, le tribunal ayant fixé sa caution à près de 510 millions de hryvnias", soit 12,7 millions d'euros. Selon les enquêteurs, poursuit *BBC Ukraine*, de 2013 à 2020, "Ihor Kolomoïsky aurait blanchi plus d'un demi-milliard de hryvnias [...] en utilisant les infrastructures des établissements bancaires qu'il contrôlait". Il était "propriétaire de la chaîne de télévision 1+1 du temps où l'acteur comique Volodymyr Zelensky y travaillait. En 2019, Kolomoïsky et sa chaîne ont soutenu activement la candidature de Zelensky à la présidence." Il peut donc paraître surprenant de le voir enfin rattrapé par la justice de son pays. D'ailleurs, écrit le quotidien de Lviv *Vissoky Zamok*, "Kolomoïsky est sur le banc des accusés – ça, c'est une image unique. Que Kolomoïsky lui-même n'aurait pas pu imaginer autrefois [...]. Et dont tant de gens rêvaient depuis des années."

L'affaire est "très grave", assure l'hebdomadaire *Dzerkalo Tyjnia*, généralement très critique à l'égard du gouvernement de Zelensky : "On parle de la volatilisation de dizaines de milliards. Y a-t-il des chances que l'enquête aboutisse vraiment à un résultat?" *Vissoky Zamok* est lui aussi dubitatif : "La vérité, c'est que pour qu'un jugement sur Kolomoïsky inspire confiance, il faudrait qu'il se déroule aux États-Unis. N'importe quel procès qui lui sera intenté en Ukraine suscitera des doutes dans la société."



C'est bien de la confiance de la société qu'il est question, et c'est peut-être pour cela que le président Zelensky a d'une part laissé la justice ukrainienne interpellier son ancien soutien et a d'autre part finalement contraint son ministre de la Défense, Oleksiy Reznikov, à la démission, lundi 4 septembre. Ce dernier était dans le collimateur aussi bien de *Dzerkalo Tyjnia* que du journal en ligne *Oukraïnska Pravda*, les deux titres ayant consacré plusieurs articles de fond aux différentes "combines" dans lesquelles le ministère de la Défense serait impliqué, concernant la fourniture de divers équipements (vestes d'hiver et gilets pare-éclats, entre autres) aux forces armées ukrainiennes.

Ce que le ministre n'a guère apprécié. Démentant en bloc les accusations des journalistes, il avait même lancé un "pari" quelque peu hasardeux, commente le portail d'information *Babel*. "Accusé d'avoir autorisé l'achat et la livraison de vestes d'été à la place de vestes d'hiver, le ministre de la Défense Reznikov a proposé un pari : s'il s'avère que le ministère de la Défense a vraiment livré 180 000 vestes d'été et non d'hiver, il donnera sa démission." Dans le cas contraire, Reznikov

✍ Dessin de **Sondron** paru dans *L'Avenir*, Namur (Belgique).

avait appelé le journaliste d'*Oukraïnska Pravda* Mykhaïlo Tkatch "à quitter le journal et à ne pas exercer pendant trois ans". Pour finir, constate le site d'information *Obozrevatel*, "Oleksiy Reznikov a annoncé qu'il donnait sa démission. Lundi 4 septembre, il a soumis un document en ce sens au Parlement, qui l'a accepté".

Reste à savoir si ces gestes suffiront à rétablir la confiance de la société ukrainienne. Mais aussi, considère *Vissoky Zamok*, celle "de Washington dans le pouvoir ukrainien. Ce qui pourrait conduire à des décisions plus rapides sur les livraisons d'armes, par exemple." Pour le portail d'information *Komentari*, "le nettoyage annoncé par Zelensky" prouve, en particulier dans le cas de Kolomoïsky, que "le chef de l'État est très réactif aux exigences de la société au sujet de la 'lutte contre les oligarques'". Or "les premières sanctions visant Kolomoïsky n'avaient pas été mises en place par l'Ukraine, mais par le ministère des Finances américain en 2019", ce qui montre, estime le portail, que cette "croisade contre la corruption" n'est pas uniquement destinée au public ukrainien.

— **Courrier international**

## La chasse aux "planqués"

●●● En temps de guerre, la société voit souvent d'un mauvais œil les hommes qui tentent de se soustraire à leurs obligations militaires. Comme en Ukraine, où les autorités viennent de mettre au jour des réseaux de corruption d'un nouveau genre. En effet, affirme sur son site l'émission d'information **TSN**, "des milliers d'Ukrainiens en âge de servir sont partis à l'étranger grâce aux décisions douteuses des conseils de révision". instances médicales et militaires qui procèdent au recensement des hommes aptes à servir. "Dans certaines régions, depuis février 2022, le nombre de certificats d'aptitude a été multiplié par dix." Ainsi, "à Vinnytsia, au moins dix fonctionnaires et médecins des conseils de révision acceptaient des pots-de-vin des 'planqués', décrit **Zaxid.net**, portail d'information d'Ukraine occidentale. Le prix de leurs services allait de 3 000 à 10 000 dollars, pour aider les appelés potentiels à échapper à la mobilisation."

## Des armes nord-coréennes?

●●● Kim Jong-un semble se préparer à une "rare incursion hors de son pays", annonçait **The New York Times** le 4 septembre en relayant des informations de la Maison-Blanche communiquées à la presse. Le dirigeant nord-coréen aurait l'intention de se rendre en Russie pour discuter avec le président Vladimir Poutine de ventes d'armes de Pyongyang à Moscou. Il pourrait se rendre à Vladivostok à bord d'un train blindé dans le courant du mois. Le président russe chercherait notamment à obtenir des obus d'artillerie et des missiles antichars nord-coréens. "Vladimir Poutine espère renforcer son arsenal militaire après une série de revers majeurs lors de la guerre", affirme **The Daily Telegraph**. Et ce, alors que Kiev est parvenu à "percer la première ligne de défense russe dans le cadre d'une contre-offensive visant à isoler la Crimée".

## Une proposition de loi ambivalente

●●● "Il va être demandé aux législateurs d'assimiler la corruption à de la trahison en temps de guerre", a annoncé le président Zelensky le 27 août, repris par le **Kyiv Independent**. "Je comprends que ce genre de dispositions ne puisse pas s'appliquer en permanence, mais en temps de guerre, je pense que c'est utile." Sa proposition devrait être soumise au Parlement dans les semaines qui viennent. Mais si, officiellement, elle vise à s'attaquer à un fléau qui mine l'Ukraine, au 116<sup>e</sup> rang du classement de Transparency International sur 180 pays, certains y voient une possible entrave à cette même lutte. Vitaliy Shabunin, à la tête de l'organisme indépendant Anti-Corruption Action Center (Antac), prête à l'équipe présidentielle d'autres desseins, que le site européen **Politico** résume ainsi : "Protéger les hauts fonctionnaires des accusations de corruption et obtenir des outils pour s'attaquer aux opposants."

**Gérer les notes  
de frais de son équipe ?  
C'est fait.**



**Qonto**

Toutes vos finances pro, une seule solution.

**Qonto.com**

## Un chatbot bien docile

**CHINE** — C'est une sortie "historique", triomphe le portail d'informations économiques **Zhongguo Jingji Wang**. Le géant des technologies Baidu a rendu son robot conversationnel accessible au public chinois le 31 août. Il est baptisé "Ernie" à l'international, et son nom chinois est "Wenxin Yiyan", que l'on pourrait traduire par "En un mot". Assez semblable à ses homologues occidentaux, dont ChatGPT, Ernie est capable de converser, de résoudre des problèmes mathématiques, de créer du code de programmation "ou même de composer des poèmes", note **Lianhe Zaobao**. Mais, tout comme les autres géants chinois de la tech, Baidu a dû rentrer dans le rang en s'assurant, précise le journal singapourien, que "son outil d'IA générative ne crée pas de services incitant à la subversion de l'État". En d'autres termes, qu'il se plie à la censure généralisée qui gouverne le cyberspace chinois.

## L'incendie de trop

**AFRIQUE DU SUD** — "À qui la faute?" lance **The Citizen** le 1<sup>er</sup> septembre, au lendemain d'un incendie dans un immeuble squatté de Johannesburg qui a coûté la vie à au moins 76 personnes. Une bougie, allumée lors d'un délestage électrique, pourrait être à l'origine du sinistre. Mais, au-delà, autorités et ONG se rejettent la

responsabilité : la municipalité, propriétaire des lieux, essayait d'expulser les 200 occupants, des ONG ont saisi la justice pour s'y opposer. "La réalité, assène le quotidien de Johannesburg, est que les pouvoirs publics ont fermé les yeux sur l'effondrement progressif du centre-ville, au point de livrer aux gangs criminels et autres mafias."

## L'humanité aurait frôlé l'extinction

**PALÉONTOLOGIE** — Une étude parue dans **Science** le 31 août fait beaucoup parler d'elle. Selon Haipeng Li et Yi-Hsuan Pan, qui ont piloté ces travaux, les ancêtres des humains auraient frôlé l'extinction il y a 930 000 ans environ. "Les chercheurs estiment que s'est alors produit un 'goulet d'étranglement de population', c'est-à-dire un épisode où l'espèce s'est trouvée réduite à un très petit nombre d'individus", explique **The Times**. Durant cette période, il ne serait resté que 1280 de nos lointains ancêtres susceptibles de se reproduire. "Les causes de cet épisode de quasi-extinction restent à établir, mais Pan et Li estiment qu'une longue période de glaciation, un refroidissement de la température de surface des océans ou des sécheresses pourraient avoir joué un rôle clé", explique **Science**. La population se serait maintenue à un niveau très bas jusqu'à il y a environ 815 000 ans. Reste que "d'autres scientifiques invitent à la prudence vis-à-vis de ces conclusions".

## Un shabbat de chaos

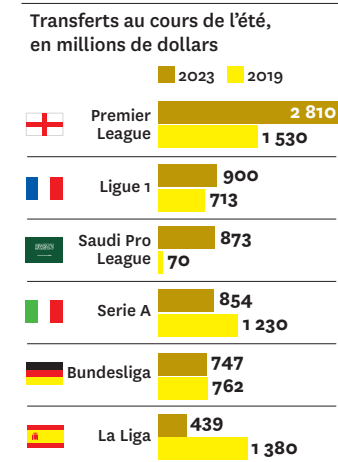


**ISRAËL** — Le 2 septembre, l'ambassade d'Érythrée à Tel-Aviv prévoyait de marquer le 30<sup>e</sup> anniversaire de l'indépendance du pays. Mais des centaines de demandeurs d'asile ayant fui "la Corée du Nord de l'Afrique" comptaient perturber l'événement. Une bataille rangée les a opposés aux partisans du régime totalitaire. Débordée, la police israélienne a tiré à balles réelles et en caoutchouc pour les séparer. Un "shabbat de chaos", résume le quotidien gratuit **Israel Hayo**. On dénombre 150 blessés, parmi lesquels 19 personnes dans un état grave et une cinquantaine de policiers.

## Carnage à Goma

**RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO** — La Foi naturelle judaïque et messianique vers les nations, une "secte mystico-religieuse", selon le site **Actualité**, avait appelé à manifester à Goma le 30 août pour demander le "départ immédiat" de la Monusco, la mission des Nations unies. "L'armée avait été déployée pour étouffer le déroulement de la marche", note **7 sur 7**, qui fait état d'un bilan effroyable : 43 morts et 70 blessés. Dans les rangs de l'opposition, certains ont dénoncé un "crime d'État", d'autres un "crime contre l'humanité", écrit **Radio Okapi**. Devant cette vague d'indignation, le ministre de l'Intérieur a été dépêché sur place à la tête d'une commission interministérielle. Deux hauts gradés ont été mis aux arrêts le 3 septembre et déferés devant la justice militaire.

## Un mercato très saoudien



**FOOTBALL** — Pour la plupart des championnats européens, le mercato d'été s'est achevé le 1<sup>er</sup> septembre. Et, comme le note le **Financial Times**, "grâce à une manne financière saoudienne, la saison des transferts dans le foot européen a été celle de tous les records". Là où en 2019 les clubs saoudiens avaient déboursé 70 millions de dollars (65 millions d'euros) pour acquérir de nouveaux joueurs, ils en ont dépensé près de dix fois plus cette année. Avec la venue, payée à prix d'or, de Ronaldo, Benzema ou Neymar, entre autres, la Saudi Pro League devient le troisième des championnats les plus dépensiers et a aidé les clubs anglais "à déboursier, pour la première fois, plus de 2 milliards de livres [2,3 millions d'euros] pour de nouveaux joueurs".

# 37000

**ESPÈCES ONT ÉTÉ INTRODUITES PAR L'HOMME, intentionnellement ou non, dans des régions du monde d'où elles n'étaient pas natives. Parmi elles, 3500 sont nuisibles, rapporte The Guardian en se faisant l'écho de la première étude mondiale sur les espèces invasives, rendue publique le 4 septembre. La Plateforme intergouvernementale scientifique et politique des Nations unies, qui l'a réalisée, estime le coût annuel de ces invasions à près de 400 milliards d'euros.**

## CORÉE DU SUD

### Le cri de colère des profs

Des suicides d'enseignants harcelés par des parents d'élèves ont déclenché une mobilisation sans précédent.

**N**ous n'oublierons pas notre enseignante." La banderole barrait l'entrée d'une école primaire de Séoul, le 4 septembre, raconte le quotidien **Hankyoreh**. À la fin de juillet, la jeune femme de 23 ans a mis fin à ses jours dans

sa salle de classe après, semble-t-il, avoir été harcelée par des parents d'élèves. Sa mort a déclenché une mobilisation sans précédent, d'autant que deux autres suicides ont été rapportés entre-temps.

Le 2 septembre, 300 000 personnes se sont réunies à Séoul ; le 4, quarante-neuf jours après la mort de l'enseignante (un chiffre important dans la tradition bouddhiste), des dizaines de milliers d'enseignants ont cessé le travail. "Presque toutes les salles de classe étaient vides", constatait le **Korea Joongang Daily**. Les grévistes ont posé un jour de congé ou un arrêt maladie – une démarche jugée illégale par les autorités.

Tous dénoncent le harcèlement que les parents d'élèves leur feraient subir. "Pendant des années, les enseignants ont dû tout tolérer

de la part des élèves et des parents en courbant l'échine, confie un enseignant de Séoul au **Korea Joongang Daily**. Nous en avons assez et il est temps pour nous de nous exprimer."

Le corps enseignant demande notamment une révision de la loi sur la protection de l'enfance, que, selon eux, les parents invoquent "pour les accuser à tort de maltraitance", relève **The Korea Herald**. "Les parents considèrent désormais l'école comme une sorte d'institution de soins où les enseignants doivent veiller au bien-être de leurs enfants, et non comme une institution qui éduque les jeunes esprits, déplore un enseignant interrogé par le **Korea Joongang Daily**. Nous devons tellement faire attention que les enfants ne se blessent pas que nous ne pouvons même pas aller aux toilettes."

— **Courrier international**



DESSIN DE COST-PARU DANS "LE SOIR", BRUXELLES

# Croisière au fil du Mékong

13 JOURS / 10 NUITS • DU VIETNAM AU CAMBODGE

*La promesse d'une spectaculaire aventure hors du temps  
au fil d'un fleuve de légende.*

**OFFRE  
"SPÉCIALE  
LECTEURS"**

Pour toute nouvelle  
réservation jusqu'au  
31/10/2023.

  
**CroisiEurope**  
COLLECTION

  
Compagnie  
Française



Dans votre agence de voyages habituelle ou au **0825 333 777<sup>(1)</sup>**

REF. 1H3/1R3. (1) Service 0,15€/min. + prix appel. - Code tarif : COURINT. Offre promotionnelle valable pour toute nouvelle réservation du 7/09/2023 au 31/10/2023, sous réserve de disponibilité au moment de la réservation, non rétroactive et non cumulable avec une autre offre. IMO67100025 - Photo non contractuelle - Crédit photo : Shutterstock - Parution : septembre 2023.

CreaStudio N°2308048

d'un  
continent  
à l'autre.

france



Asie .....	14
Afrique .....	18
Amériques .....	20
Europe .....	24

↓ La célèbre résistance française.  
"Le coup d'envoi, c'est quand JE  
veux." Dessin de Des Campbell,  
Royaume-Uni.

## Sport. Une terre de rugby

Au printemps, ce journaliste du *Daily Telegraph* a traversé la Manche pour un voyage de stade en stade dans le sud-ouest de la France. Il explore les raisons du succès populaire et sportif des clubs de rugby français, du championnat semi-professionnel de Nationale 2 à l'ultraperformant Top 14. Et explique comment les Britanniques pourraient s'en inspirer.

—The Daily Telegraph,  
extraits (Londres)

Même si Arcachon n'a jamais été considéré comme une terre de rugby (ni en France ni ailleurs), avec sa baie paradisiaque et un peu huppée qui s'étend juste au sud de Bordeaux, sur la côte ouest, cette ville d'un peu plus de 10 000 habitants possède quand même son propre club, le Rugby Club Bassin d'Arcachon (RCBA). Un club modeste, selon les critères français du moins. On y trouve l'habituelle piste d'athlétisme, une tribune et un *club house*. Dans l'enceinte du stade du bassin d'Arcachon [à La-Teste-de-Buch], il y a aussi une crêperie, un bar et un endroit pour les barbecues.

En ce dimanche après-midi, la tribune est en pleine effervescence. Entre deux bouffées de gauloises, les spectateurs s'excitent et s'égosillent, faisant clapper la bière dans leurs verres comme l'océan Atlantique tout

proche. Ils connaissent tous par cœur l'hymne du club. Après la belle prestation des espoirs en lever de rideau, la fanfare se met en branle. Auch, le club visiteur, est lui aussi venu bien sûr avec son corps de tambours.

D'après le classement et les pronostics, Auch devrait l'emporter haut la main. Mais cela ne se passe jamais vraiment comme on l'imagine en France. À la mi-temps, comme lors de la victoire de Saint-Jean-de-Luz sur Anglet une semaine plus tôt dans le même championnat, il y a du grabuge. Le

public, tous camps confondus, est en ébullition et, dans ce cas, quelle que soit l'issue de la bagarre, c'est toujours l'arbitre qui a tort.

Finalement, les outsiders locaux triomphent de leurs éminents visiteurs devant pas moins de 1 000 personnes captivées, sous un doux soleil de printemps.

Arcachon, qui joue en Nationale 2, le quatrième échelon du rugby français, est entraîné

par Simon Mannix (un ancien joueur de Gloucester [dans le sud-ouest de l'Angleterre] et de Pau) et compte quinze joueurs professionnels dans ses rangs. Par comparaison, il faut bien dire que le rugby anglais apparaît mal en point, avec ses clubs d'élite durement touchés, sa deuxième division à peine opérationnelle et une coupe amateur au niveau catastrophique. Quand on voit cela, on comprend mieux pourquoi tant d'internationaux anglais ne cessent de tenter l'aventure de l'autre côté de la Manche, avec succès parfois.



L'Angleterre et la France ont beau n'être séparées que par 21 kilomètres, culturellement, politiquement et socialement, ce sont des mondes à part, avec des modes de vie très différents. Et cela se retrouve dans tout ce que ces pays édifient sur le plan sportif, en particulier dans le rugby.

**Vitalité.** Ce que nous avons pu observer à Arcachon est typiquement français, et il ne serait pas réaliste de vouloir le reproduire à l'identique en Angleterre. Le problème du championnat d'Angleterre de rugby à XV (le Premiership), c'est que, à chaque fois que l'on suggère que le rugby anglais pourrait s'inspirer de ses cousins d'outre-Manche, la première réaction des supporters, des entraîneurs et des dirigeants est en général de dire que cela ne marcherait pas.

En effet, trop de facteurs spécifiquement "français" joueraient un rôle important dans le succès de ce sport dans l'Hexagone : des considérations géographiques qui lui permettent de s'enorgueillir de ses petites localités, un penchant pour le beau jeu, ou encore son rapport étroit avec la bonne cuisine et le vin. Comparer le rugby anglais au rugby français, c'est un peu comme comparer de la craie avec l'une des 246 variétés de fromage chères à Charles de Gaulle. Mais ce serait se montrer très mal informé (par flemme, peut-être) que d'ignorer tout ce qui fait la vitalité du rugby national en France, sous prétexte que c'est "français" d'une manière mystérieuse et indéfinissable.

Ce sont les considérations géographiques qui sont toujours le plus mises en avant dans les discussions sur les différences entre le rugby français et le rugby anglais. Si l'on ne peut nier la répartition géographique (ou l'absence de répartition) des clubs de rugby en France - très présents dans le Sud et plutôt rares dans le Nord -, c'est somme toute un faux problème. Ceux qui se contentent d'évoquer cet élément pour expliquer les succès français oublient souvent de parler du revers de la médaille, à savoir qu'une telle répartition géographique empêche le rugby français d'atteindre des sommets encore plus élevés.

À peine un peu plus de 5 kilomètres séparent les stades de



COURRIER INTERNATIONAL D'APRÈS "THE TELEGRAPH"

Biarritz, club de Pro D2 (deuxième division), et de Bayonne, qui joue en Top 14 (première division). Une telle situation n'est pas rare : elle se retrouve notamment dans l'agglomération de Toulouse et dans plusieurs départements

### Après la belle prestation des espoirs en lever de rideau, la fanfare se met en branle.

du Sud-Ouest. Cela traduit une forte densité d'amateurs de rugby dans ces régions, mais, ramenée au nombre de clubs, cette densité se retrouve diluée.

Imaginez par exemple quels seraient le nombre de supporters et le nombre moyen de spectateurs à Biarritz si Bayonne ne possédait pas son propre club ! Et le Stade toulousain... Imaginez quel mastodonte du rugby il serait s'il avait le monopole de ce sport dans sa ville, qui compte en banlieue deux autres clubs professionnels, Blagnac et Colomiers, ce dernier ayant été finaliste en 1999 de la Heineken Cup [l'actuelle Champions Cup, la coupe d'Europe des clubs, dont les trois dernières éditions ont été remportées par des clubs français].

De nombreux facteurs qui font la suprématie du rugby national dans l'Hexagone ne pourraient pas être transposés chez nous sans des changements culturels

fondamentaux. Mais le rugby français recèle quelques pépites que l'on peut facilement dérober, comme l'a montré ma tournée de quinze jours. Mon voyage m'a conduit à Agen, Bayonne, Anglet, Toulouse, Colomiers, Angoulême, La Rochelle et Arcachon, ainsi qu'à Saint-Sébastien, en Espagne, pour le match Bayonne-Pau. Il en ressort qu'il n'existe pas de grand concept que j'aurais pu rapporter, mais qu'il est possible d'effectuer tout un tas de petites modifications qui, mises bout à bout, pourraient faire passer le rugby anglais à la vitesse supérieure.

**Dimanche après-midi.** Nous avons déjà évoqué la première de ces modifications possibles : sur la côte atlantique française, dans le bassin d'Arcachon, le match du club de Nationale 2 s'est déroulé un dimanche après-midi, sans interférer avec ceux du Top 14 ou de Pro D2. Ainsi, le millier de spectateurs présents, plus les officiels, les joueurs et les bénévoles ont pu assister au match de Bordeaux en Top 14 la veille, ainsi qu'à toutes les rencontres de Pro D2 du jeudi ou du vendredi soir.

En France, il est prévu qu'en deuxième division un seul match soit joué le jeudi, le match phare, et que les autres rencontres aient lieu le vendredi. Même chose en première division, mais le dimanche à 21 heures pour la rencontre phare, tandis → 12

## Le miniguide de la Coupe du monde

**● Quand ?** Après les Coupes du monde de football 2022 et 2023, "l'heure est venue de passer aux choses sérieuses" avec la Coupe du monde de rugby, avertit **The Daily Telegraph**. Le tournoi commence vendredi 8 septembre avec la rencontre France-Nouvelle-Zélande qui, selon **The Times**, "a tout d'un lever de rideau vraiment spectaculaire". Les matchs des quatre poules de cinq équipes s'étaleront jusqu'au 8 octobre. Les deux premiers de chaque poule seront qualifiés pour les quarts de finale, les 14 et 15 octobre. Suivront les demi-finales les 20 et 21 octobre et la finale le 28 octobre.

**● Où ?** Après le match d'ouverture entre les Bleus et les All Blacks au Stade de France de Saint-Denis (où se joueront dix matchs, dont la finale), l'événement se déploiera dans huit autres villes : Bordeaux, Lille, Lyon, Marseille, Nantes, Nice, Saint-Étienne et Toulouse. À la télévision française, les matchs sont retransmis sur TF1, France Télévisions et M6.

**● Quelles nouvelles règles ?** Parmi les nouveautés, notons l'arrivée du "bunker vidéo" : en cas d'action litigieuse, l'arbitre pourra directement donner un carton rouge pour jeu déloyal ou bien donner un carton jaune et laisser les officiels du bunker choisir de le transformer ou non en carton rouge. Une pratique qualifiée officieusement de "carton orange", note le site spécialisé britannique **Ruck**. Autre innovation, le *shot clock* (ou "horloge") indiquera aux joueurs les 90 secondes dont ils disposent pour effectuer une transformation et les 60 secondes pour botter une pénalité. L'objectif, selon **Ruck**, est d'"améliorer la continuité du jeu et de l'accélérer".

### ● Les matchs des Bleus

Placée dans la poule A, la France sera opposée à la Nouvelle-Zélande le 8 septembre, à l'Uruguay le 14 septembre, à la Namibie le 21 septembre et à l'Italie le 6 octobre. Si elle se qualifie, elle pourrait rencontrer en quarts de finale l'Afrique du Sud, l'Écosse ou l'Irlande, placées dans la poule B.

### ● Qui sont les favoris ?

Pour **The Times**, "quatre équipes peuvent légitimement prétendre au titre, et les deux grandes favorites sont européennes". Le quotidien fait référence à l'Irlande, "une machine bien huilée" qui vient de remporter le Tournoi des Six Nations mais qui n'a jamais gagné le moindre match à élimination directe en Coupe du monde. Et à la France, qui "sur son terrain, a une chance historique de remporter la Coupe du monde pour la première fois". **The Times** invite également à surveiller l'Afrique du Sud, tenante du titre, "toujours très physique, sans être dépourvue d'intelligence". Ainsi que la Nouvelle-Zélande, une équipe montée en puissance ces deux dernières années, mais dont les défaites récentes contre l'Irlande et l'Argentine montrent qu'elle n'a pas "les caractéristiques dominatrices associées aux All Blacks".

**● Quelles stars ?** "Faites votre choix, mais s'il existe un joueur plus spectaculaire sur la planète que le demi de mêlée et capitaine de l'équipe de France, Antoine Dupont, nous mangerons nos bérets", s'enthousiasme le quotidien **Irish Examiner**. Un constat partagé par **The Times**, qui invite aussi à regarder les matchs du troisième ligne aile irlandais Josh van der Flier, des "ailliers électriques" Ange Capuozzo (Italie), Cheslin Kolbe (Afrique du Sud) et Will Jordan (Nouvelle-Zélande). Mais aussi ceux de l'arrière géorgien Davit Niniashvili, qui "pourrait être le joueur le plus excitant à regarder" en dehors des grandes équipes.

↓ Après la victoire de la France contre l'Australie lors d'un match de préparation à la Coupe du monde, le 27 août, à Saint-Denis. Photo Emmanuel Dunand/AFP

11 ← que les autres matchs sont échelonnés le samedi. Quant aux rencontres de niveau amateur, elles se déroulent le dimanche.

L'organisation de matchs de jeunes en lever de rideau des rencontres est une autre bonne idée. Pourquoi ne pourrait-on pas s'en inspirer pour les équipes de jeunes du championnat anglais de rugby?

**Sandwich aux merguez.** La nourriture et la boisson étant des éléments sacrés de la culture française, cela n'a aucune chance d'être transposé tel quel en Angleterre, mais il y a tout de même quelques enseignements à tirer dans ce domaine. À La Rochelle, il est possible de déguster six huîtres et un verre de vin dans le stade Marcel-Deflandre pour le prix dérisoire de 11 euros, alors qu'en Premiership, avec à peu près la même somme, on a du mal à se payer une petite tarte et une pinte de bière... Si les tarifs pratiqués dans les stades de rugby anglais sont si élevés, c'est souvent parce que la restauration est confiée à des opérateurs extérieurs qui font payer leurs services (médiocres) au prix fort. En France, cette manière de procéder n'existe pas, sauf peut-être au Paris La Défense Arena, digne de *Space Jam*, du Racing 92.

À Angoulême, club de Pro D2, l'offre de restauration se résumait par exemple à un simple sandwich aux merguez et à des frites. Le tout nous a coûté, à mes compagnons et moi, environ 20 livres sterling [23 euros] avec un pichet de bière. C'est la simplicité de ce repas (et donc son bon rapport qualité-prix) qui en fait le charme; il était préparé par des membres du club, qui s'occupaient du barbecue comme dans une fête de village anglaise. Et les gens étaient preneurs. Les espaces de restauration dans les stades sont presque toujours des endroits agréables, ce qui incite à arriver tôt pour manger un morceau et boire un verre avec ses amis avant le début du match.

Les clubs de rugby sont des lieux de rencontre pour les gens



du coin. Leurs dirigeants s'attachent à trouver des sponsors sur place, et les entreprises qui donnent de l'argent pour soutenir les équipes locales sont fières de le faire. Bien que le Top 14 compte un bon nombre de *sugar daddies*, même à ce niveau, il existe un lien tangible entre les clubs et les entreprises de la ville ou de l'agglomération. En France, le sentiment de fierté locale est très

prononcé, et cela l'Angleterre ne peut pas le reproduire d'un simple claquement de doigts. Le légendaire *esprit de clocher\** n'est pas un mythe : c'est parce que c'est le club de leur ville que les citoyens soutiennent leur équipe de rugby.

Par ailleurs, il convient de souligner le décloisonnement qui existe entre joueurs et journalistes, ainsi qu'avec les supporters. À Castres, la réception d'après-match pour

les joueurs et les officiels a lieu sous un chapiteau dans l'enceinte du stade, avec un buffet et du vin à disposition. Un DJ s'occupe de l'animation musicale. Environ deux heures après le coup de sifflet final, on peut assister à quelque chose d'incroyable : les supporters sont accueillis sous le chapiteau pour analyser et disséquer le match avec leurs joueurs et entraîneurs préférés. L'atmosphère est bon enfant, un univers bien différent de celui des passionnés du ballon ovale en Angleterre.

Paradoxalement, dans un pays qui compte quatre divisions professionnelles [ou semi-professionnelles pour les deux dernières], l'esprit amateur est encore vivace, peut-être pas autant qu'autrefois, mais il ne vacille pas. Pas étonnant donc qu'Arcachon et sa crêperie conservent un attrait certain. Entré qu'il est dans l'ère de l'ultraprofessionnalisme, le championnat de rugby anglais semble avoir perdu un peu de tout cela.

— Charles Richardson,  
publié le 18 avril

\* En français dans le texte.

## Un bouclier antidrones testé avant les JO

●●● Les prochaines semaines permettront aux autorités françaises de mettre en pratique certaines mesures de sécurité nouvelles pour l'organisation de grands événements sportifs. **The Times**, à Londres, rapporte notamment qu'un système antidrones conçu pour contrecarrer les attaques terroristes aériennes lors des Jeux olympiques de 2024 sera testé par l'armée française lors de la Coupe du monde de rugby. "Le système est conçu pour détecter et neutraliser les drones non autorisés – selon les autorités françaises, il s'agit de l'une des plus graves menaces pesant sur les athlètes et les spectateurs des prochains JO", explique le quotidien britannique. En effet, les experts à Paris craignent que des terroristes n'utilisent des drones pour effectuer une surveillance avant un attentat ou pour larguer des bombes sales sur la foule, précise le *Times*. Quatre mille heures de surveillance du ciel sont prévues pendant les JO, contre deux cents heures pendant la Coupe du monde.



SUR NOTRE SITE

[courrierinternational.com](http://courrierinternational.com)

## À suivre sur notre site

●●● Du coup d'envoi, le vendredi 8 septembre, jusqu'à la finale, le samedi 28 octobre, la presse internationale suivra de près la Coupe du monde de rugby en France, et *Courrier international* marchera dans ses pas. À domicile, les Bleus seront-ils enfin sacrés? L'Irlande vaincra-t-elle la malédiction des quarts de finale? Les All Blacks retrouveront-ils de leur superbe? Le Japon surprendra-t-il l'Angleterre? Le Portugal se découvrira-t-il une passion pour le ballon ovale? À un an des Jeux olympiques, l'organisation française sera-t-elle à la hauteur? Retrouvez sur notre site les analyses des grands matchs, les dernières actualités, les petites histoires qui font le sel de l'événement, et les observations, critiques et coups de cœur de la presse internationale. À lire également, sur le site et dans l'hebdomadaire, la chronique d'un fin connaisseur de la France, le journaliste britannique John Lichfield, qui nous racontera toutes les semaines sa Coupe du monde.

# LES SENTINELLES

Des voix d'ailleurs pour un monde en commun

UN NOUVEAU PODCAST SIGNÉ



Courrier international

À ÉCOUTER SUR NOTRE SITE ET SUR VOTRE APPLICATION DE PODCASTS PRÉFÉRÉE

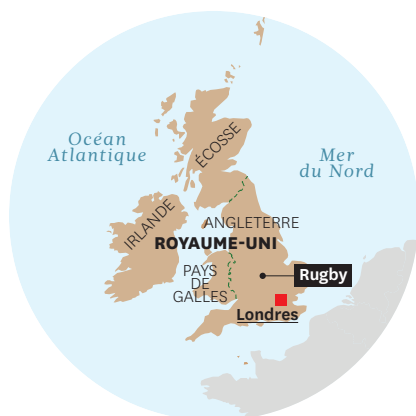


# Histoire d'une mondialisation

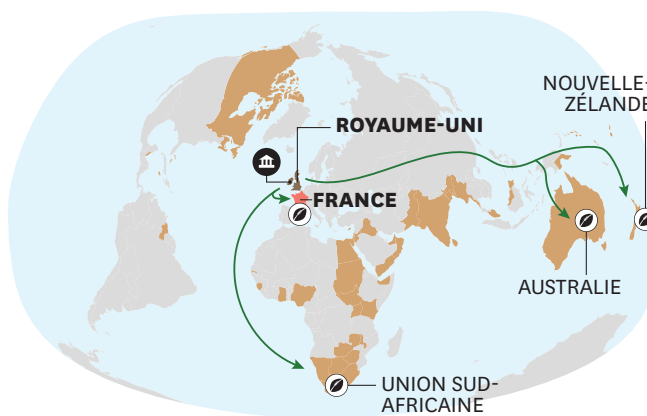
**L**e rugby fête ses 200 ans. La légende raconte qu'il est né en 1823 en Angleterre, au collège de Rugby. Lors d'un match de football, William Webb Ellis, l'un des joueurs, se serait emparé du ballon à pleines

maines avant de courir jusqu'au but adverse. Légende ou non, le rugby a depuis quitté les îles Britanniques pour essaimer sur la planète, jusqu'à compter aujourd'hui plus de 4 millions de licenciés.

## (1<sup>re</sup> moitié du XIX<sup>e</sup> siècle) Première partie mythique à Rugby (1823) et débuts dans les îles Britanniques



## (2<sup>e</sup> moitié du XIX<sup>e</sup> siècle) Diffusion dans l'Empire britannique et chez le voisin français



- Royaume-Uni (Angleterre, Irlande, Écosse et pays de Galles)
- Empire britannique en 1914 (colonies et dominions)
- Principaux pôles de diffusion du rugby hors du Royaume-Uni
- Création de l'International Rugby Football Board à Dublin en 1886

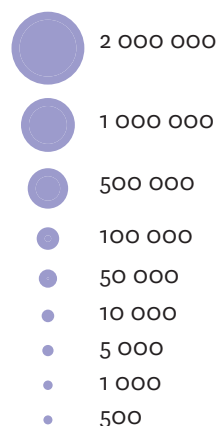
## (1920-aujourd'hui) Un sport mondialisé avec 128 nations fédérées

### World Rugby, planète rugby ?

- Fédérations membres
- Fédérations associées

### 4,2 millions de joueurs actifs\*

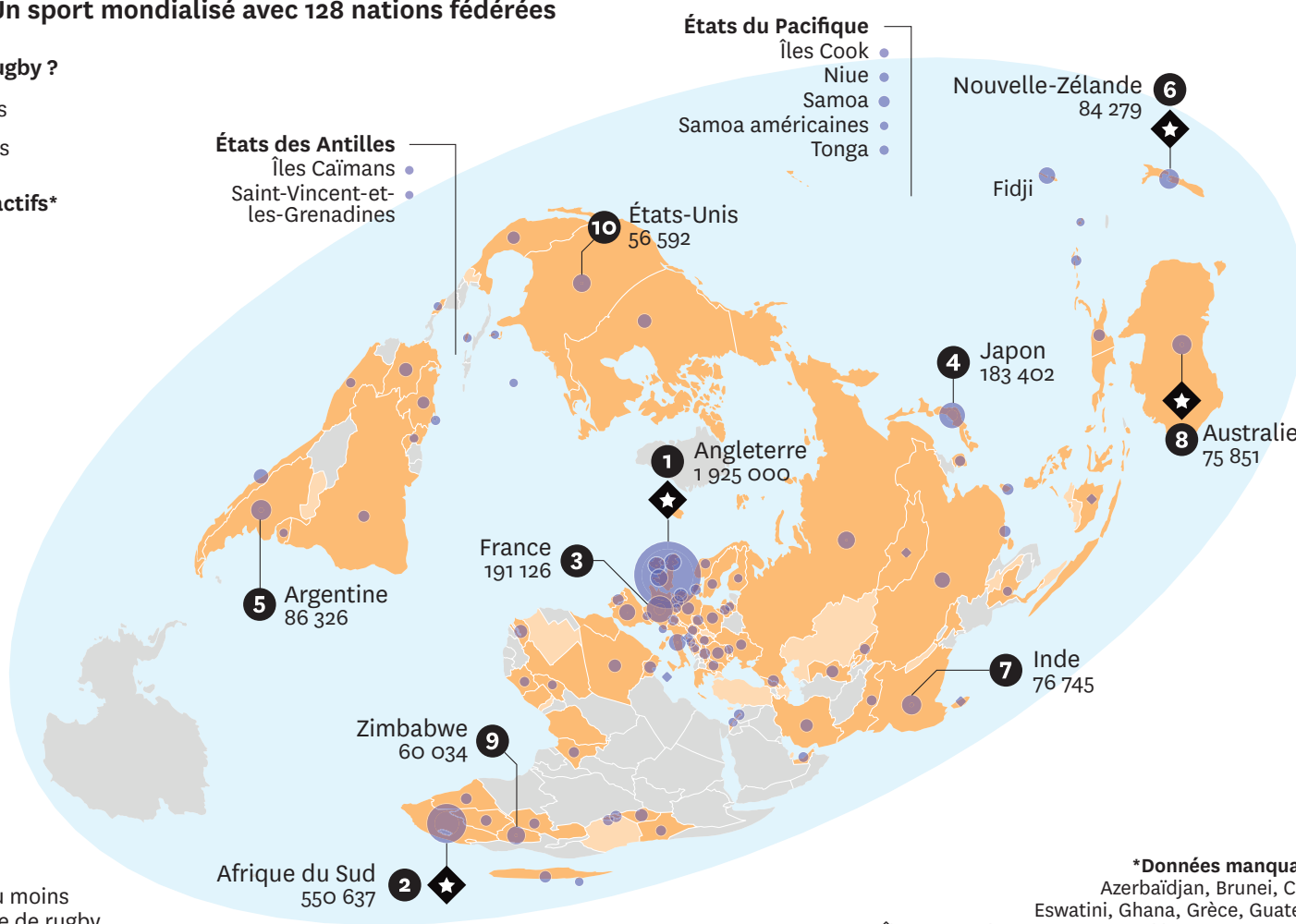
Nombre de licenciés par pays



### Les dix premières nations du rugby

En nombre de licenciés

- 1** Angleterre 1 925 000
- Pays vainqueurs d'au moins une coupe du monde de rugby



### \*Données manquantes :

Azerbaïdjan, Brunei, Chypre, Eswatini, Ghana, Grèce, Guatemala, Îles Vierges britanniques, Kazakhstan, Laos, Malaisie, Maroc, Mauritanie, Népal, Nigeria, Paraguay, Philippines, Qatar, Sainte-Lucie, Singapour, Slovaquie, Tanzanie, Togo, Turquie



asie

# Chine. Il n'y aura pas de sortie de crise sans démocratie

Les signes de déclin de l'économie se multiplient. Les raisons ? Une direction du Parti communiste arrogante et repliée sur elle-même, assure cette tribune d'une rare virulence.



—Lianhe Zaobao, *extraits* (Singapour)

L'économie chinoise est aujourd'hui confrontée à une vague de fermetures d'entreprises et de retraits de sociétés étrangères. Les investissements se contractent, les exportations, comme les importations, sont à la baisse. La consommation des ménages est nettement insuffisante, les problèmes de surendettement explosent, le chômage s'envole et les recettes publiques sont en pleine hémorragie... Les trois principaux moteurs de l'économie que sont les investissements, les exportations et la consommation sont tous en berne – quand ils ne sont pas au point mort.

Selon une plaisanterie à la mode en ce moment, ces trois moteurs seraient aujourd'hui remplacés par le Bureau national des statistiques, le Département central de la propagande et l'agence de presse officielle Xinhua !

La Chine, qui est devenue la deuxième économie du monde, a connu une période faste après le lancement de la politique dite “de réformes et d'ouverture” [à partir de 1978]. Au début de ce processus, le dirigeant d'alors, Deng Xiaoping, avait, avec d'autres vétérans du Parti communiste chinois (PCC), tenté d'imposer l'idée selon laquelle la modernisation de la Chine passerait par ces réformes et par l'ouverture du pays, surtout vis-à-vis des États-Unis. Et, de fait, ceux-ci sont devenus l'une des principales forces motrices du développement économique de la Chine, en lui accordant la clause de la nation

la plus favorisée, en soutenant son adhésion à l'OMC, en ouvrant leur marché à de nombreuses marchandises chinoises... Les entreprises américaines ont investi massivement en Chine, où elles ont transféré des technologies de pointe.

Durant les trente premières années de cette politique de réformes et d'ouverture, l'économie chinoise a connu une

✓ Xi Jinping. Sur sa ceinture : “Économie chinoise”. Dessin d'Ammer paru dans NRC Handelsblad, Amsterdam.

trajectoire ascendante constante. Or, ces dernières années, elle s'enfonce dans une spirale descendante. Le fond du problème est d'ordre politique.

Plusieurs éléments expliquent le bel essor de l'économie chinoise, à commencer par la libération des forces productives, permise par la décision du PCC de ne plus prendre la lutte des classes comme ossature mais plutôt de tout axer sur la construction économique. À l'inverse, la détérioration de la situation économique ces dernières années est principalement due au renforcement des idéologies politiques : les dirigeants répètent que “Marx a raison”, s'en prennent à la propriété privée, font valoir indûment des impératifs de sécurité nationale et de contre-espionnage, et menacent investisseurs et experts de poursuite en justice. Par conséquent, les entrepreneurs étrangers comme les touristes hésitent à se rendre en Chine.

Engagés dans une lutte sans fin contre la corruption, les hauts responsables [du parti] préfèrent lancer des campagnes politiques plutôt que de procéder à des réformes – traitant les symptômes plutôt que les causes profondes du mal. Ils dénoncent la notion d'indépendance de la justice, considérée comme erronée, ce qui entrave les forces productives en empêchant la promotion d'une économie de marché fondée sur l'État de droit.

Deuxième point : à l'époque de l'essor de l'économie chinoise, le rôle décisif du marché dans l'allocation des ressources était reconnu, les droits et la sécurité personnelle des entrepreneurs étaient garantis, favorisant le développement du secteur privé. Or, ces dernières années, le parti dirige tout dans tous les domaines, au mépris de l'orientation définie dans le rapport du 13<sup>e</sup> Congrès national du PCC [en 1987], qui prévoyait une dissociation entre le parti et le gouvernement d'une part et, d'autre part, entre le gouvernement et les entreprises.

**Vaches à lait.** La création de comités et de cellules du parti dans les entreprises privées, y compris les sociétés étrangères, réduit à néant l'autonomie des entreprises, pourtant prévue par la loi sur les sociétés et la loi sur la propriété, toutes deux promulguées par le Conseil d'État. Les sociétés privées craignent donc qu'on leur impose un “second partenariat public-privé”. En outre, les médias parlent souvent de “suppression de la propriété privée”, de “sortie du secteur privé” ou de “cogestion et copropriété des entreprises privées par les salariés”, avec pour effet d'effrayer les investisseurs.

Les exécutifs locaux considèrent les entreprises privées comme des vaches à lait. Alors qu'ils les ont déjà accablées de taxes ou d'amendes injustifiées, ils portent désormais plainte contre elles, arrêtent

L'auteur



**LEW MON-HUNG**

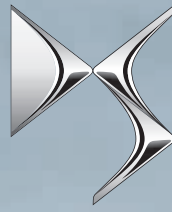
(Liu Mengxiong, en mandarin) est un entrepreneur hongkongais qui a, notamment, dirigé le géant des hydrocarbures Pearl Oriental Oil Limited. Défenseur d'une ligne pro-Pékin à Hong Kong, il y a soutenu la candidature d'un gouverneur proche du PCC et a été membre de la chambre consultative du Parlement chinois entre 2008 et 2013. Il s'est brouillé peu après avec le gouvernement hongkongais, qui l'a envoyé en prison pour entrave à la justice. Libéré en 2017, il fait montre, depuis, d'une plus grande indépendance de vue.

leurs dirigeants ou confisquent leurs marchandises sans raison, dans le seul but d'engranger des recettes. La “remise au pas de l'industrie” ouvre la voie à l'arbitraire. C'est devenu une réalité : des secteurs industriels sont voués à la disparition et des sociétés cotées en Bourse sont anéanties par un simple bout de papier officiel !

Troisième élément important expliquant l'essor économique chinois : l'accent mis à l'époque par le PCC sur “la pratique, seul critère de vérification de la vérité”, et sur “l'émancipation de la pensée”. Ces lignes directrices avaient créé, dans l'ensemble de la société, une atmosphère d'ouverture face aux réflexions indépendantes et l'exploration de pistes nouvelles – autant d'éléments propices à l'innovation.

À l'inverse, la régression économique de ces dernières années résulte en grande partie du fait que certains ont transgressé les dispositions de la deuxième résolution historique du Comité central du PCC : alors qu'elle proclamait “l'interdiction de toute forme de culte de la personnalité”, on prétend aujourd'hui qu’“une loyauté qui n'est pas absolue, ce n'est pas vraiment de la loyauté” et qu'il faudrait qu’“une seule personne donne le ton”.

Avec la fin [actuelle] du modèle de direction collégiale du parti instauré après le décès de Deng Xiaoping, les cadres les plus vantards et les plus flatteurs connaissent leur heure de gloire, au détriment des personnalités les plus honnêtes et les plus compétentes. À force de délimiter de façon arbitraire les sujets tabous dans le débat public et d'imposer des critères de → 16



DS AUTOMOBILES  
Spirit of Avant-Garde

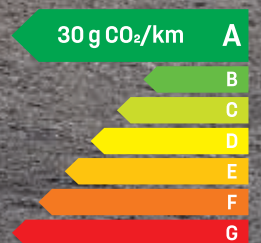
DS 4

COLLECTION  
ESPRIT DE VOYAGE



L'élégance de ses matières et de ses finitions exclusives  
réinvente l'art du voyage

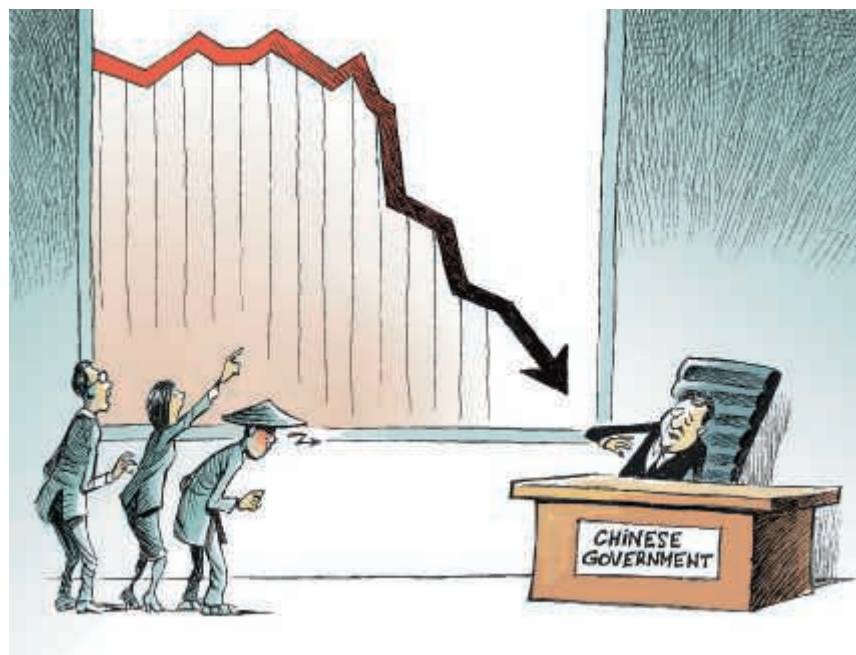
Σ • T E N S E  
HYBRIDE RECHARGEABLE



DS préfère TotalEnergies - DSautomobiles.fr - CONSOMMATIONS MIXTES DE DS 4 E-TENSE : DE 1,2 À 1,3 L/100 KM.  
DS Automobiles RCS.Paris 642 050 199. Spirit of avant-garde = L'esprit d'avant-garde.

Pensez à covoiturer. #SeDéplacerMoinsPolluer

↓ “Gouvernement chinois”.  
Dessin de **Chappatte** paru  
dans **Le Temps**, Genève.



14 ← censure absurdes sur Internet et ailleurs, on se retrouve avec une société qui n’a plus de mécanisme de correction et où personne n’ose s’exprimer. Cela laisse le champ libre à tous ceux qui font abstraction des lois du marché, des sciences, de la nature et même de la géopolitique, avec de lourdes conséquences sur le plan économique.

Prenons l'exemple des trois années d'épidémie de Covid-19. À cause de l'hyperpolitisation qui prévaut désormais, les réflexions sur la santé publique, qui relève pourtant clairement du domaine scientifique, ont pris la dimension d'une bataille politique. La prescription, au mépris de toute réalité, d'une politique "zéro Covid" intransigeante a conduit au confinement arbitraire de villes entières et à la fermeture des frontières. L'arrêt de la production et de toute activité qui a suivi a brisé les reins des entreprises; les droits (notamment au logement et à la propriété) et les libertés des individus ont, à cette occasion, été totalement bafoués.

**Découplage nécessaire.** Cette situation a entraîné des dommages secondaires bien plus graves que le virus lui-même : les chaînes mondiales de production et d'approvisionnement ont été durement touchées, et la Chine a connu sa troisième plus terrible épreuve après le Grand Bond en avant [1958-1960] et la Révolution culturelle [1966-1976]. Avec, à la clé, des pertes économiques colossales, une dégradation des droits civiques et un profond recul de la crédibilité du gouvernement. Ce climat général effraie les investisseurs, et le développement économique s'en trouve muselé.

Quatrième point saillant : l'essor économique de la Chine a bénéficié à plein de la place importante accordée par sa

diplomatie aux relations d'amitié avec les États-Unis. Après les attentats du 11 septembre 2001, la Chine avait immédiatement exprimé son soutien à la lutte contre le terrorisme menée par Washington, qui avait ensuite renvoyé l'ascenseur en soutenant son adhésion à l'OMC – ce qui avait été très bénéfique pour le pays.

### Après des années de diplomatie des “loups guerriers”, les relations sino-américaines sont à leur plus bas depuis 1972.

À l'inverse, il est clair que le déclin économique de la Chine, ces dernières années, est directement lié à la diplomatie dite des “loups guerriers” [le nom donné aux diplomates à l'attitude offensive envers les pays occidentaux]. L'heure est, en effet, à l'arrogance : “Notre pays est formidable ! Il dépasse maintenant les États-Unis sur le plan économique, scientifique, technologique et par sa force nationale globale.”

Bien qu'elle soit encore un pays en développement, on nous assène que, dans tel ou tel domaine, la Chine “montre la direction à suivre au reste de l'humanité”.

Les échanges internationaux manquent de sérénité. L'héritage de Mao Zedong et de Zhou Enlai, pour qui “la diplomatie n'[était] pas une mince affaire” et nécessitait de “se montrer raisonnable, accommodant et courtois”, a été jeté aux oubliettes.

Après des années de diplomatie des “loups guerriers”, les relations sino-américaines sont à leur plus bas niveau depuis la visite du président Nixon en Chine en 1972; celles avec l'Union européenne, le Royaume-Uni, le Japon, la Corée du Sud, l'Australie et le Canada connaissent un

### Contexte

●●● Le *Lianhe Zaobao*, publié en chinois depuis Singapour, est très suivi par les cercles dirigeants à Pékin. Sa ligne est généralement très proche de celle du gouvernement et du Parti communiste chinois (PCC). C'est pourquoi cette tribune est un événement rare : en prenant prétexte de la lutte contre le déclin économique, Lew Mon-hung livre une charge féroce contre la ligne autoritaire de Xi Jinping et appelle à des réformes politiques démocratiques – deux sujets aujourd'hui tabous à Pékin. Le journal assume donc ici un choix éditorial qui, comme souvent, est révélateur des débats et des luttes internes au sein du PCC.

creux jamais atteint depuis des dizaines d'années. Par ailleurs, l'initiative des nouvelles routes de la soie et les politiques d'investissements étrangers sans limite finissent par gaspiller l'argent du contribuable chinois, sans pour autant permettre de rallier de nouveaux alliés.

Ajoutons à cela plusieurs éléments qui ont servi de révélateur aux États-Unis et aux autres pays occidentaux alliés : l'accent mis par le PCC sur les valeurs fondamentales du marxisme (qui “fonctionne”, selon lui), le rapprochement de Pékin avec la Russie, sa décision unilatérale de considérer la déclaration commune sino-britannique [sur le statut de Hong Kong] comme “caduque”, et ses manœuvres en vue d'une réunification par la force de Taïwan [et de la Chine].

Les Occidentaux ont compris que le maintien de leur propre sécurité nationale, et d'un ordre international fondé sur certaines règles, impliquait désormais de réduire les risques et leur dépendance à l'égard de la chaîne de production et d'approvisionnement chinoise; en matière d'investissements dans les hautes technologies en Chine, un découplage des investissements et des transactions est devenu pour eux nécessaire.

Sur le plan diplomatique, les manifestations concrètes de rapprochement avec la Russie et d'animosité contre les États-Unis coupent naturellement, peu à peu, la Chine des capitaux, des technologies et des marchés américains et occidentaux. C'est la fin de la politique de réformes et d'ouverture, et le retour à un pays replié sur lui-même. Conséquences inévitables : l'économie chinoise s'est fortement contractée, le taux de chômage a explosé et une grande partie de la population a replongé dans la pauvreté.

En Chine, c'est la politique qui commande et qui prévaut sur l'économie. C'est parce que le régime communiste n'a procédé qu'à une réforme partielle du système économique, en repoussant à plus tard toute réforme politique, que l'économie chinoise est actuellement en déclin, malgré son essor fulgurant.

**La racine de la corruption.** Tenter de revenir aux fondamentaux du socialisme tels qu'ils existaient avant la politique de réformes et d'ouverture, voire au temps de la Révolution culturelle de Mao Zedong, et ce dans le seul but de préserver le pouvoir du Parti communiste, ne peut qu'amplifier les tensions sociales générées par un système politique stalinien qui se sclérose.

Lors de la dernière conférence de presse de son mandat [en 2013], le Premier ministre Wen Jiabao avait lancé un avertissement bien senti à ce sujet : “Si nous ne réformons pas le système politique, les progrès réalisés grâce aux réformes économiques seront réduits à néant, et l'on risque de revivre des tragédies historiques semblables à celles de la Révolution culturelle.”

Il faut bien comprendre que la forme la plus achevée de la corruption, c'est un pouvoir absolu sans supervision, sans encadrement ni contrepoids. C'est la racine de la corruption dans tous les domaines : l'administration, l'armée, le système judiciaire, l'industrie médico-pharmaceutique, l'éducation, l'ingénierie, etc.

Le remède à ce mal n'est pas difficile à trouver : c'est la réforme du système politique. Elle passe notamment par la mise en place d'une démocratie constitutionnelle, par le suffrage universel, par l'obligation de déclaration de patrimoine des hauts fonctionnaires, par l'indépendance du pouvoir judiciaire, par la liberté d'expression et de la presse. C'est là le seul moyen de garantir un développement économique rapide et de qualité.

—Lew Mon-hung,  
publié le 21 août

### SOURCE



**LIANHE ZAOBAO**  
*Singapour*  
*Quotidien*  
*zaobao.com*

Le titre est né de la fusion, en 1983, de deux journaux singapouriens. Aujourd'hui premier quotidien en langue chinoise de la cité-État, il appartient au Singapore Press Holdings. Il s'est fixé pour ligne éditoriale la protection des intérêts nationaux, mais reste une source précieuse d'information sur la région.

SAÏD BEN SAÏD  
PRÉSENTE



FESTIVAL DE CANNES  
COMPÉTITION

« NOTRE PALME 2023! »

TRANSFUGE

« PLUS QU'UN CHOC! »

LES INROCKUPTIBLES

« IMPRESSIONNANT »

PREMIÈRE ★★★

« CAPTIVANT DE BOUT EN BOUT »

TÉLÉRAMA

LÉA DRUCKER

# L'été dernier

un film de  
CATHERINE BREILLAT



OLIVIER RABOURDIN

SAMUEL KIRCHER

ET CLOTILDE COURAU

CINE+

Le Monde

AU CINÉMA LE 13 SEPTEMBRE

Les Inrockuptibles

Télérama



afrique

# Gabon.

## Le putsch d'un général bien en cour

Le 30 août, Brice Oligui Nguema a mis fin à 55 ans de règne du clan Bongo. Dont il est pourtant un pur produit, relève la presse africaine.

**L'**épidémie de coups d'État continue de se propager sur le continent africain", note le quotidien burkinabè **Le Pays**. Le 30 août, des militaires ont en effet destitué le président sortant gabonais, Ali Bongo Ondimba (ABO), plaçant à leur tête le chef de la garde républicaine, le général Brice Oligui Nguema. Ce coup d'État a été annoncé par les putschistes eux-mêmes, à la télévision, juste après la proclamation, ce même jour, de la victoire d'Ali Bongo Ondimba à la présidentielle, avec 64,27 % des voix, contre 30,77 % pour son principal rival, Albert Ondo Ossa, qui dénonçait des fraudes massives.

"Comme au Niger [où un putsch a chassé le président Mohamed Bazoum le 29 juillet], c'est celui-là même qui est chargé de veiller à la sécurité d'ABO qui l'a déposé", remarque **Aujourd'hui au Faso**. Dans la soirée du 30 août, le général a donc été officiellement nommé "président de la transition", après avoir été porté en triomphe par des centaines de soldats. Une vidéo a d'ailleurs été diffusée en boucle sur les chaînes de télévision publique Gabon 24 et Gabon 1<sup>re</sup>, précise l'**Agence Ecofin**.

Brice Oligui Nguema est donc le nouvel homme fort du Gabon. Cet officier supérieur de l'armée a été désigné président du Comité pour la transition et la restauration des institutions (CTRI), qui réunit les forces de défense et de sécurité qui ont pris le pouvoir.

Celui qui était jusqu'à présent le chef de la garde républicaine est un "haut gradé qui gravitait depuis longtemps dans le premier cercle du pouvoir", indique **Aminata.com**. La **BBC** dresse également le portrait de l'homme de 48 ans, formé à l'Académie royale militaire de Meknès, au Maroc, et fils d'officier. Le diffuseur public britannique décrit un officier réputé très proche du clan Bongo, du moins jusqu'au coup d'État.

Il a en effet été l'aide de camp d'Omar Bongo Ondimba – le père du président destitué, qui a occupé le pouvoir au Gabon pendant plus de quarante ans –, dont il a été proche jusqu'à son décès, en 2009. Par la suite, il a occupé diverses fonctions, notamment celle d'attaché militaire dans les ambassades gabonaises au Maroc ou encore au Sénégal.

Certains voient d'ailleurs dans ces nominations à l'étranger un "exil", indique l'**Agence Ecofin**, en raison "de relations tendues" avec Ali Bongo.

Il prend pourtant de l'importance au cœur de l'appareil d'État

en 2018 en étant nommé chef du renseignement de la garde républicaine, "l'unité militaire la plus puissante du Gabon", précise la **BBC**. Une unité spécifiquement chargée, aussi, de la protection du président de la République, précise l'**Agence Ecofin**.

Le chef de la junte "serait un cousin du président déchu et originaire comme lui du Haut-Ogooué, le fief des Bongo", complète **L'Observateur Paalga**. Il était donc considéré comme le "gardien du temple" du clan Bongo, "un pur produit du système [...] avec tout ce que cela procure comme avantages matériels et influence politique et militaire", analyse le quotidien burkinabè.

Ce sont précisément son "pedigree" et "la fortune qu'il se serait constituée sous l'ombre de celui qu'il vient de destituer" qui interrogent la presse africaine.



L'**Observateur Paalga** va jusqu'à poser cette question : "Assistez-vous depuis hier à un vrai coup d'État ou à une simple révolution de palais? La question reste entière pour le moment."

Et le quotidien burkinabè de se demander quelles seront les conséquences de ce putsch pour la famille qui règne sur ce petit pays riche en ressources naturelles (pétrole, minerais, forêts) depuis cinquante-six ans. "Faut-il [...] chanter le requiem du clan Bongo, qui contrôle tous les rouages, aussi bien de l'administration et de l'armée que de l'économie gabonaise?" Brice Oligui Nguema voudra-t-il – ou pourra-t-il – "déconstruire un système dont il a été l'un des principaux acteurs et bénéficiaires?" (lire ci-contre).

Même interrogation pour **Aujourd'hui au Faso**, qui partage ses doutes et évoque la possibilité d'un "coup d'État arrangé" entre le clan Bongo et le général Oligui, "fidèle de la famille présidentielle depuis le pater familias". Selon cette hypothèse, un "vrai-faux coup d'État" aurait été monté pour ne pas prendre le risque de voir le pouvoir tomber entre les mains de l'opposant Albert Ondo Ossa – ce dernier étant potentiellement le

✓ Brice Oligui Nguema. Dessin de Glez paru dans le **Journal du jeudi**, Ouagadougou.

véritable vainqueur de la présidentielle du 26 août. "Si c'est vrai, peut-être que le vrai coup d'État reste à venir, car le général Oligui se retrouvera bientôt face à des dilemmes parce qu'il faudra choisir entre le peuple et les intérêts de ses marionnettistes."

Pour **L'Observateur Paalga**, Albert Ondo Ossa et la coalition qui a porté sa candidature pourraient estimer que, "dans la mesure où les militaires ont justifié leur coup de force par le trucage des résultats de la présidentielle, la logique voudrait que la Grande Muette rétablisse la vérité des urnes en remettant à leur champion sa victoire". De nouvelles élections auront-elles alors lieu sous l'égide de l'armée? semble se demander le quotidien de Ouagadougou.

— **Courrier international**

### Dernière minute

●●● Lundi 4 septembre, le général Brice Oligui Nguema a prêté serment devant la Cour constitutionnelle (laquelle avait pourtant été dissoute) en tant que président d'une "transition" dont il n'a pas annoncé la durée. La veille, le chef de la junte avait reçu des membres de la plateforme Alternance 2023, le principal parti d'opposition du pays, qui revendique la victoire de l'élection du 26 juillet. Une "surprise", note **Gabon Media Time**, qui se demande si le parti entend désormais "accompagner" la junte dans sa gouvernance.



## Ali Bongo l'a cherché

Le président déchu ne peut pas espérer le même élan de solidarité que celui dont bénéficie depuis un mois le président nigérien, Mohamed Bazoum, observe ce journal guinéen.

—Le Djely, extraits (Conakry)

Le coup d'État contre Ali Bongo Ondimba [le 30 août] doit-il être traité comme celui du Niger contre Mohamed Bazoum [le 29 juillet] ? Ou bien fait-il partie de ces putschs dont on pense qu'ils ne peuvent être pires que les "démocraties" auxquelles ils mettent fin ?

Difficile de trouver une réponse tranchée à ces questions. Parce que, tout d'abord, il est évident que celui-ci s'inscrit dans le cadre de la longue série de putschs militaires que l'Afrique enregistre depuis maintenant trois ans.

Ensuite, en prétendant que le renversement d'Ali Bongo est plus acceptable, on offrirait un argument que tout autre candidat à un coup d'État pourrait exploiter à sa guise. Néanmoins, personne ne peut ignorer la singularité qu'était le Gabon. Quand dans un pays une seule famille a régné durant plus d'un demi-siècle, il est difficile de compatir à la chute de ce régime...

Ali Bongo, dont la famille aura régné sur le Gabon durant cinquante-cinq ans, rentre dans l'histoire avec un record dont il aurait aimé se passer. Son troisième mandat restera le plus court de l'histoire, une heure tout au plus.

Alors qu'en soi le troisième mandat était problématique, le président gabonais avait poussé la provocation jusqu'à ce black-out total sur le scrutin. La coupure d'Internet, le couvre-feu et ce refus de laisser les médias rendre compte des conditions du déroulement du vote ont accentué les soupçons de fraude.

De la part d'un président diminué par la maladie [Ali Bongo a été victime d'un accident vasculaire cérébral en 2018] et dont la famille demeure depuis trop longtemps à la tête du pays, tout cela était très risqué.

Pour toutes ces raisons, l'appel à la solidarité, plutôt pathétique, lancé hier par l'ancien président via les réseaux sociaux, demeurera inaudible. Non. Ali Bongo ne peut pas espérer le même élan de solidarité que celui que la communauté internationale témoigne depuis un mois à Mohamed Bazoum. Bien sûr, dans les deux cas, le principe

voudrait que l'on condamne toute accession au pouvoir par des voies illégales. Mais Bongo n'a aucune circonstance atténuante.

Dans le meilleur des cas, on devrait s'atteler à mettre la pression sur ses tombeurs pour que la transition annoncée puisse ouvrir la voie à un Gabon qui soit la fierté de tous les Gabonais.

Dans l'absolu, les militaires qui viennent de s'emparer du pouvoir sont tout autant comptables des tares que l'on impute au clan Bongo. Il faudra donc veiller et rester lucide. Mais pour les Bongo, c'est une page qui se tourne.



OPINION

Une autre singularité se rapportant à ce énième coup d'État : sa zone d'intervention. Les autres putschs ont jusqu'ici eu lieu dans l'espace sahélien ou ouest-africain. Mais le Gabon relève de l'Afrique centrale. Il y a donc une extension de l'épidémie.

Or, dans cette partie du continent, le terreau est plutôt fertile,

l'Afrique centrale étant notoirement connue comme le ventre mou de la démocratie sur le continent. On peut citer les dinosaures que sont Teodoro Obiang Nguema [le président guinéo-équatorien], Paul Biya [le président camerounais] et Denis Sassou Nguesso [le président du Congo], avec respectivement quarante-quatre ans, quarante et un ans et trente-neuf ans passés jusqu'ici au pouvoir.

Bien sûr, en République démocratique du Congo, le président, Félix Tshisekedi, lui aussi, se doit de se méfier. Lui dont le pays est en proie à une insécurité rampante doit pouvoir, en particulier, bien négocier le virage de la prochaine élection présidentielle [en décembre].

Bref, si on n'y prend garde, la vague qui vient de se manifester à Libreville pourrait inonder toute la région. Et il n'y aura pas grand monde pour s'en plaindre.

—Boubacar Sanso Barry, publié le 30 août

Michel Kichka

# L'autre Jérusalem

« Cet album est un regard sur ce qui a fait du petit garçon qui aimait dessiner que j'étais, l'auteur et le dessinateur engagé que je suis. » Michel Kichka

Après *Deuxième Génération* et *Falafel sauce piquante*, *L'autre Jérusalem* est le dernier volet d'une trilogie autobiographique dans laquelle l'auteur se livre à cœur ouvert et apporte des réponses personnelles aux questions essentielles de la création : pourquoi le dessin, pourquoi l'humour, pourquoi l'écriture ?

Au rayon bande dessinée  
**DARGAUD**



amériques



—The New York Times,  
extraits (New York)

La clinique pour mineurs transgenres de Saint-Louis [dans l'État du Missouri] a été submergée l'année dernière par un afflux de nouveaux patients. Les demandes de rendez-vous étaient si nombreuses que ses deux psychologues peinaient à suivre le rythme. Dans le même temps, les médecins des urgences voyaient arriver chaque jour des adolescents transgenres en état de crise. Ils prenaient des hormones, mais n'avaient pas de suivi psychologique.

Ouverte en 2017 au sein d'un hôpital pour enfants de l'université Washington à Saint-Louis, la clinique du genre a été accueillie par de nombreuses familles comme une bénédiction. C'était le seul endroit, à des centaines de kilomètres à la ronde, où les adolescents en détresse pouvaient consulter des experts pour qu'ils les aident dans leur transition de genre.

Mais la demande a été telle que l'établissement a vite été débordé et s'est retrouvé au cœur d'une tempête politique. Jamie Reed y travaillait comme gestionnaire de cas. En février, elle a publiquement accusé les médecins de la

## États-Unis. Une clinique pour ados transgenres dans la tourmente

Débordée par l'afflux de mineurs désireux d'entamer une transition de genre, la clinique spécialisée de Saint-Louis est accusée par une ancienne salariée de prescrire trop facilement des traitements à des ados souvent fragiles psychologiquement. De quoi déclencher une véritable tempête politique.

clinique d'avoir prescrit des hormones ayant des effets durables à des mineurs souffrant de graves difficultés psychologiques.

Ses déclarations ont mis la clinique de Saint-Louis au centre d'une guerre opposant deux camps. Le procureur général du Missouri, un républicain, a ouvert une enquête, et les législateurs du Missouri et d'autres États ont utilisé ses accusations pour interdire les soins de transition de genre pour les mineurs. Les défenseurs des droits LGBTQI ont, pour leur part, invoqué des récits de parents qui contestent les allégations de

Jamie Reed, ainsi qu'une étude de l'université Washington concluant que ses affirmations "ne pouvaient être corroborées".

L'agitation qui règne à Saint-Louis met au premier plan une des questions les plus épineuses sur la prise en charge des mineurs transgenres : jusqu'où doit-on pousser l'évaluation psychologique avant d'entamer un traitement médical ?

S'inspirant d'idées nées en Europe, plusieurs cliniques spécialisées ont ouvert ces dix dernières années aux États-Unis pour accueillir les mineurs, en

nombre croissant, qui veulent entamer une transition de genre. Selon des témoignages de patients et de parents, les soins prodigués à la clinique de Saint-Louis étaient indispensables : ils ont aidé des adolescents à se sentir bien dans leur corps pour la première fois de leur vie, et ont permis à certains de sortir de la dépression.

Mais la demande a augmenté, et de plus en plus de patients avec des profils psychologiques complexes se sont présentés. Les soignants ont dû chercher la meilleure façon de les aider, ce qui

a mis en évidence une question cruciale : la dysphorie de genre était-elle la première cause de leurs troubles psychologiques ou en était-elle une conséquence passagère ?

**Antécédents médicaux.** Les carnets de rendez-vous de ses psychologues débordant, la clinique a fait appel à des intervenants externes, dont certains peu expérimentés dans les questions de genre, pour déterminer si les jeunes candidats étaient aptes à entamer le processus de transition. Les médecins ont prescrit des hormones à ceux qui avaient reçu le feu vert, alors que certains avaient des antécédents médicaux justifiant un avis défavorable. Plusieurs ont par la suite cessé de s'identifier comme transgenres.

Plusieurs cliniques dans le monde ont rapporté le même type de difficultés. La prise en charge de la transidentité en pédiatrie est une spécialité balbutiante. Il y a peu d'études sur l'évolution des patients dans le temps, ce qui rend difficile pour les médecins de déterminer dans quel cas la transition sera bénéfique.

Dans plusieurs pays européens, les autorités médicales ont limité – mais pas interdit – les traitements médicaux de transition

← ← L'hôpital pour enfants de Saint-Louis, dans le Missouri, qui abrite depuis 2017 la clinique du genre.

← Jamie Reed a travaillé à la clinique de 2018 à novembre dernier. Ses déclarations ont placé l'établissement au cœur d'une tempête politique.  
Photos Bryan Birks/The New York Times

pour les mineurs, et renforcé les soins de santé mentale en attendant que plus de données soient disponibles. Aux États-Unis, les organismes de santé ont approuvé les traitements d'"affirmation de genre", alors même que leurs homologues européens devenaient de plus en plus prudents. Dans plus de 20 États américains, les législateurs conservateurs ont pris la décision radicale d'interdire ou de restreindre de façon stricte tous les traitements de transition pour les mineurs.

L'université Washington a mis en place un comité de surveillance hebdomadaire sur les activités de la clinique du genre. Selon son enquête, aucun des 598 patients sous traitement hormonal n'a signalé de "réactions physiques indésirables". "Les médecins ont traité les patients conformément aux protocoles en vigueur", affirme l'université. Mais, à Saint-Louis comme ailleurs, les médecins sont confrontés à des directives qui ne cessent d'évoluer et à des preuves scientifiques contradictoires, tout en devant faire face à la pression politique et à la souffrance mentale des jeunes.

### La prise en charge de la transidentité en pédiatrie est une spécialité balbutiante.

Le premier centre américain de traitement de la dysphorie de genre en pédiatrie a ouvert à Boston en 2007. Ses fondateurs, Norman Spack, endocrinologue, et Laura Edwards-Leeper, pédopsychologue, avaient vu les médecins néerlandais prescrire des médicaments retardant la puberté afin d'empêcher

les changements physiques qui accroissaient la détresse des jeunes. L'objectif était de donner aux ados le temps de réfléchir avant d'entamer le traitement par œstrogène ou testostérone.

Les enfants transgenres présentent des taux élevés d'anxiété, de dépression et de tentatives de suicide. Les Néerlandais ont constaté que, chez les adolescents qui ne souffraient pas de troubles psychiatriques graves et ressentiaient une dysphorie de genre depuis leur enfance, les symptômes de dépression diminuaient après la prise de bloqueurs de puberté.

Lorsque Spack et Edwards-Leeper ont inauguré leur clinique, ils ont suivi à la lettre la méthode néerlandaise. Au cours des cinq premières années, ils n'ont traité que 70 patients.

**Approche "affirmative".** Des établissements similaires ont ouvert dans tous les États-Unis. Peu à peu, ils se sont éloignés des stricts protocoles néerlandais pour adopter une approche "affirmative", qui consiste à aller dans le sens de l'affirmation de l'enfant d'appartenir à tel ou tel genre. Les arguments invoqués étaient qu'il était contraire à l'éthique de refuser des soins à des enfants en souffrance psychique alors qu'il existait des traitements pouvant les aider.

En 2012, des familles de Saint-Louis ont commencé à réclamer des soins d'"affirmation du genre" à la direction de l'hôpital, et ont invité le docteur Spack de Boston. "Il n'y avait pas de médecins compétents dans ce domaine dans le Missouri", explique Kim Hutton, cofondatrice de l'association TransParent. *Les parents devaient se débrouiller seuls.*

La clinique a ouvert ses portes en 2017, sous la direction de Christopher Lewis, pédiatre endocrinologue, et Sarah Garwood, spécialiste de la médecine de l'adolescent. Ils assuraient une consultation une fois par semaine au deuxième étage de l'hôpital pour enfants de Saint-Louis. Lorsque Jamie Reed est arrivée, en 2018, elle était la seule employée à temps plein. Huit autres personnes ont été engagées par la suite, pour la plupart à temps partiel.

Les patients étaient les visages d'un changement générationnel

saisissant : entre 2017 et 2020, environ 1,4 % des jeunes Américains de 13 à 17 ans se sont déclarés transgenres, presque deux fois plus que les années précédentes.

La clinique de Saint-Louis a incontestablement aidé beaucoup d'adolescents. Dix-huit patients et leurs parents disent que leur expérience a été extrêmement positive.

**"La plainte la plus importante que j'ai entendue était : 'Il n'y a pas de place.'"**

Katie Heiden-Rootes, PSYCHOTHÉRAPEUTE

Le fils de Kim Hutton, désormais à l'université, dit être heureux d'avoir pu réaliser sa transition il y a quelques années. "Aujourd'hui j'ai les mêmes problèmes que tout le monde, c'est ce que j'ai toujours voulu", confie-t-il.

Un autre patient, Chris, âgé actuellement de 19 ans, raconte que le docteur Lewis a pris le temps de faire des schémas pour lui montrer comment la testostérone allait redistribuer la graisse sur son corps et rendre sa voix plus grave. Chris a senti "une amélioration radicale" après avoir pris cette hormone, mais était toujours gêné par ses seins. À 17 ans, il a consulté un chirurgien dans l'Ohio pour une mastectomie.

Becky Hormuth couvre les médecins d'éloges pour la prise en charge de son fils. Ils ont détecté un trouble du spectre de l'autisme chez l'adolescent, alors âgé de 15 ans, et l'ont envoyé chez une diététicienne pour ses troubles alimentaires. Ce n'est qu'après qu'ils lui ont prescrit la testostérone. Aujourd'hui âgé de 16 ans, son fils "ne s'est jamais aussi bien porté", affirme-t-elle.

Katie Heiden-Rootes, psychologue à Saint-Louis, a suivi une trentaine de patients de la clinique. Elle n'a jamais constaté de problèmes. "La plainte la plus importante que j'ai entendue sur la clinique était : 'Il n'y a pas de place pour nous.'"

Lorsque Jamie Reed a pris ses fonctions à la clinique, elle se considérait comme une partisane convaincue de l'approche affirmative. Dans ses emplois précédents (au planning familial ou dans l'aide à l'enfance), elle avait

soutenu les jeunes LGBTQI. Son mari, un homme transgenre, lui avait montré l'importance des soins d'affirmation du genre.

Ses doutes sont nés en 2019, après qu'elle a entendu un jeune en larmes dire qu'il regrettait sa transition. Ils se sont renforcés en 2020 lorsqu'elle a vu augmenter le nombre de nouveaux patients, dont beaucoup souffraient de troubles psychologiques exacerbés par la pandémie.

La clinique de Saint-Louis s'appuyait largement sur des thérapeutes extérieurs pour examiner les candidats à la transition. Les médecins prescrivaient des hormones à ceux qui s'identifiaient comme transgenres depuis au moins six mois, présentaient un courrier d'un psychologue ou d'un psychiatre validant la transition, et avaient le consentement de leurs parents.

Ennuycées par l'absence de tout système de suivi de l'évolution des patients, Jamie Reed et l'infirmière de la clinique, Karen Hamon, ont constitué un fichier intitulé "Vigilance rouge". Cette liste s'est allongée jusqu'à inclure 60 adolescents qui avaient un profil psychologique complexe, une identité de genre instable ou une situation familiale → 22

## Des lois ciblant les mineurs transgenres

●●● Aux États-Unis, plus de 20 États conservateurs ont voté ces deux dernières années des lois interdisant ou restreignant les soins de transition de genre pour les mineurs. Celle du Missouri est entrée en vigueur le 28 août : les médecins de l'État ne peuvent plus traiter de nouveaux patients mineurs en leur prescrivant des bloqueurs de puberté, des traitements hormonaux et, dans de très rares cas, en recourant à des actes chirurgicaux. Les mineurs en cours de traitement peuvent continuer leur parcours de soins. Cette loi concerne aussi les adultes transgenres, car elle interdit la prise en charge des traitements par le programme d'assurance maladie Medicaid. Parmi les autres États qui prohibent l'aide médicale aux mineurs transgenres, on peut citer la Floride, l'Alabama, l'Utah ou encore le Texas, dont la nouvelle loi est entrée en vigueur le 1<sup>er</sup> septembre.

## NOTRE NOUVEAU HORS-SÉRIE



EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Courrier international

21 ← difficile. Jamie Reed et Karen Hamon ont également listé 16 patients qui avaient effectué une détransition, c'est-à-dire qui étaient revenus à leur ancienne identité de genre ou avaient arrêté leur traitement hormonal.

En janvier 2020, une patiente a envoyé un courriel à la clinique pour dire qu'elle avait détransitionné et cherchait un coach vocal pour rendre sa voix moins masculine. Elle a également demandé à passer un test de dépistage de l'autisme : *"Rien n'a été fait"*, précisait-elle.

Dans d'autres courriels, les employés de la clinique parlent d'une patiente qui regrettait la mastectomie qu'elle venait de subir. Elle avait envoyé deux messages à son chirurgien pour lui dire qu'elle souhaitait une reconstruction mammaire, mais n'avait pas reçu de réponse.

Alex, une autre patiente qui a détransitionné, a publié un post sur Reddit l'année dernière pour *"mettre en garde"* contre la clinique. Alex s'est présentée aux soignants à la fin de 2017, à l'âge de 15 ans, après s'être identifiée comme transgenre pendant trois ans. Elle avait été adressée par un psychiatre qui la traitait pour troubles bipolaire et anxieux.

Elle a eu un rendez-vous avec le docteur Lewis et on lui a prescrit de la testostérone. *"Je n'ai eu aucun entretien avec un psychiatre ou un autre thérapeute"*, écrit-elle.

**"Pas prêts"**. Après trois ans de traitement hormonal, elle s'est rendu compte qu'elle était non binaire et a prévenu la clinique qu'elle arrêterait les injections de testostérone. L'infirmière s'est montrée méprisante, raconte-t-elle, et a dit qu'elle n'avait plus besoin d'être suivie.

Aujourd'hui âgée de 21 ans, Alex ne regrette pas tout à fait d'avoir pris de la testostérone, parce que cela l'a aidée à définir son identité. Mais, insiste-t-elle, *"il y a eu globalement un grand manque de considération"* à son égard.

On ne connaît pas précisément le nombre de personnes qui détransitionnent ou abandonnent leur traitement. Les taux varient de 2 % à 30 %. Dans une nouvelle étude canadienne effectuée auprès de plus de 700 jeunes ayant subi une transition médicale, il apparaît que 16 % d'entre eux ont cessé de prendre des hormones ou



ont essayé d'inverser leurs effets après cinq ans. Les personnes invoquent diverses raisons : des inquiétudes pour leur santé, un manque de soutien et un changement d'identité de genre.

Presque quinze ans après avoir introduit l'approche néerlandaise aux États-Unis, Laura Edwards-Leeper s'est alarmée de la hausse du nombre d'adolescents demandant une transition de genre. Dans une tribune publiée en novembre 2021, elle s'est élevée contre les cliniques américaines qui prescrivaient des hormones à des enfants qui avaient besoin en premier lieu d'aide psychologique.

*"Nous nuisons peut-être à certains de ces jeunes que nous voulons aider, qui ne sont peut-être pas prêts à faire cette transition dans laquelle on les précipite"*, écrivait-elle. Le texte était cosigné par Erica Anderson, ancienne présidente de l'Association américaine des professionnels pour la santé des personnes transgenres, elle-même transgenre.

À Saint-Louis, la psychiatre de la clinique, Andrea Giedinghagen, a envoyé la tribune à ses collègues. Le directeur, le docteur Lewis, a répondu en ajoutant un administrateur de l'université à la discussion. *"Je pense que certaines des*

*inquiétudes soulevées dans la tribune s'appliquent à notre clinique et aux soins proposés aux personnes transgenres en général"*, écrit-il, ajoutant être *"extrêmement troublé"*. Mais, *"quelle que soit l'approche adoptée, il y aura toujours un pourcentage de patients qui auraient dû être pris en charge et ne l'ont pas été, et inversement"*.

À la fin de 2021, la clinique recevait quatre ou cinq appels de nouveaux patients chaque jour, une forte augmentation par rapport à 2018. Parmi eux, 73 % avaient été assignés filles à la naissance. Les établissements spécialisés dans la transition de genre en Europe ou au Canada rapportent le même écart disproportionné entre les sexes, un phénomène qui déconcerte les médecins.

En août et en septembre 2022, Jamie Reed et l'infirmière Karen Hamon ont organisé une formation avec le service des urgences. Au cours des séances, le personnel des urgences a raconté son expérience avec les jeunes patients transgenres et ses inquiétudes. Karen Hamon les a communiquées à son équipe ainsi qu'aux administrateurs de l'université.

Le personnel des urgences, a-t-elle écrit dans un courriel, reçoit de plus en plus d'adolescents

## "La façon dont nous faisons les choses me pose certains dilemmes éthiques."

Karen Hamon,  
INFIRMIÈRE À LA CLINIQUE

transgenres en état de crise psychique, *"jusqu'à en avoir au moins un par garde"* : *"Les soignants ne comprennent pas pourquoi les patients n'ont pas l'obligation d'avoir un suivi psychologique pendant qu'ils prennent des hormones."* Ils s'inquiètent aussi du fait qu'on ne dise *"jamais non à personne"*.

Voyant les problèmes de santé mentale se multiplier dans les cliniques du genre du monde entier, l'Association mondiale des professionnels pour la santé des personnes transgenres a donné pour la première fois des directives spécifiques pour les adolescents. Les nouvelles *"normes de soins"*, publiées en septembre, stipulent que les adolescents doivent s'être interrogés sur leur genre durant *"plusieurs années"* et subir des évaluations rigoureuses de santé mentale avant tout traitement hormonal.

Dans son communiqué, l'université Washington soutient que la clinique donnait la priorité à l'accompagnement psychologique, que les intervenants

externes, tous agréés, apportaient *"une contribution essentielle"*, et que les patients avaient *"une relation suivie avec des professionnels de santé mentale"*.

Certains anciens employés affirment que la clinique faisait de son mieux pour les patients ayant des antécédents psychiatriques. Selon Cate Hensley, une assistante sociale qui y a travaillé de 2020 à 2021, toute l'équipe se réunissait une fois par semaine pour discuter de ces cas. Pour elle, les assurances médicales et les hôpitaux américains investissent trop peu dans la santé mentale, ce qui met une pression supplémentaire sur les épaules des médecins et nuit aux patients. *"Ce centre fournit des soins éthiques dans un système qui ne l'est pas"*, insiste-t-elle.

Jamie Reed, de son côté, est devenue ouvertement sceptique. En novembre, elle a quitté la clinique pour occuper un nouveau poste à l'université, celui de coordinatrice d'études sur le cancer des enfants.

Karen Hamon a aussi fait part de ses doutes. En janvier, elle a envoyé un courriel expliquant pourquoi elle ne souhaitait pas occuper un poste de direction dans la clinique. *"Vous savez que depuis quelque temps la façon dont nous faisons les choses me pose*



ENQUÊTE

*certains dilemmes éthiques*”, écrivait-elle alors.

Le même mois, Jamie Reed a consulté une avocate réputée, Vernadette Broyles. Peu après, elle a déposé une plainte au tribunal et a rendu ses allégations publiques. L’avocate défend farouchement l’interdiction des traitements de transition de genre pour les mineurs et a déclaré par le passé que le “mouvement transgenre” était une “menace existentielle pour notre culture”.

**Moratoire national.** Jamie Reed insiste sur le fait qu’elle défend les droits des adultes transgenres, comme son mari, et que Broyles était la seule avocate qui a accepté de s’occuper de l’affaire à titre gracieux. Elle reconnaît néanmoins que sa position s’est durcie : “Je suis en faveur d’un moratoire national sur les traitements chirurgicaux et hormonaux de transition de genre pour les mineurs”, souligne-t-elle. L’interdiction des soins de transition pour les moins de 18 ans [est entrée] en vigueur dans le Missouri le 28 août. La clinique de Saint-Louis ne [peut] plus prendre de nouveaux patients.

L’enquête du procureur général sur les pratiques de la clinique est toujours en cours, de même que celle du sénateur républicain Josh Hawley. Si plusieurs familles tiennent Jamie Reed pour responsable des retombées politiques, d’autres estiment que l’université est également coupable.

Des décennies durant, le docteur John Daniels a été le seul endocrinologue de Saint-Louis à prescrire des traitements hormonaux aux adultes transgenres. Il le faisait, explique-t-il, parce qu’il voyait le bénéfice que ces derniers apportaient à ses patients. Lorsque les accusations de Jamie Reed ont été rendues publiques, scandalisé, il lui a envoyé un courriel pour lui demander si elle avait fait part de ses préoccupations à l’université Washington. Elle lui a répondu que oui, mais qu’aucune suite n’avait été donnée.

“Je regrette que les politiciens se soient emparés de cette question, a-t-il écrit, mais la façon dont les ados et les préados sont traités m’inquiète au plus haut point. Si les responsables de l’université Washington vous ont ignorée, qu’ils en assument les conséquences.”

—Azeen Ghorayshi, publié le 23 août

## Un débat mondial et très politisé

●●● La question de la prise en charge des mineurs transgenres fait l’objet d’un débat extrêmement politisé un peu partout dans le monde, dont les États-Unis sont l’épicentre. Si l’Espagne a adopté en février dernier une loi ouvrant le droit à la transition à toute personne âgée de plus de 16 ans (un accord parental est nécessaire pour les 14-16 ans; pour les 12-14 ans, la demande doit être soumise à la justice), d’autres pays adoptent des positions radicales, à l’instar de la Russie. “La Douma a dit non aux transsexuels à l’unanimité”, écrit le tabloïd russe **Moskovski Komsomolets**, après le vote par l’Assemblée en juin en première lecture d’un projet de loi interdisant la transition de genre. La loi a été promulguée par Vladimir Poutine en juillet. La Suède, premier pays du monde à reconnaître la dysphorie de genre, offre dès l’âge de 16 ans et même plus tôt des soins pour accompagner les transgenres dans leur démarche, rappelle la **RTS**. Pourtant, en juin, “un hôpital de référence a arrêté de prescrire des hormones aux mineurs qui veulent changer de sexe”. Confrontés, comme la clinique de Saint-Louis, à une explosion des demandes, les praticiens de l’hôpital se posent des questions sur le phénomène, explique la radio suisse. “D’autres établissements lui ont depuis emboîté le pas, en attendant une prise de position des autorités sanitaires.”

✂ **Katie Heiden-Rootes, psychothérapeute à Saint-Louis, a suivi une trentaine de patients de la clinique. Elle n’a jamais constaté de problèmes.**

✂ **Becky Hormuth, mère d’un patient, ne tarit pas d’éloges sur les médecins.**

Photos Bryan Birks/The New York Times



# Club Courrier

Chaque mois, découvrez les événements et les avantages réservés aux abonnés de **Courrier international**.



### JEU VIDÉO

Jouez pour remporter une clé numérique du jeu **Chants of Sennaar**, proposé par Focus Entertainment.



### CINÉMA

Recevez un DVD du film **Toute la beauté et le sang versé**, de Laura Poitras.



### JEU DE SOCIÉTÉ

Tentez de gagner l’extension **Journey** du jeu de société **Dixit**.



### CINÉMA

Recevez un code pour découvrir **Plumes**, d’Omar El-Zohairy, via Universciné.



### LIVRE

Tentez de remporter le **guide Îles grecques**, paru chez Hachette dans la collection “Guide évasion”.

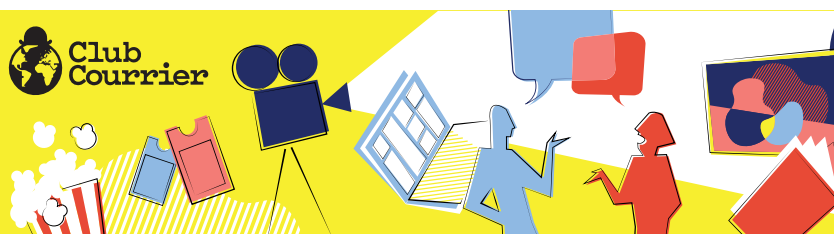


### ABONNEMENT

Tentez de remporter un abonnement d’un an au **Wall Street Journal**.

### FESTIVAL

Des invitations et de nombreux lots à gagner pour le festival **Formula Bula**, bande dessinée et plus si affinités, du 22 au 24 septembre à Paris.





europe

# Royaume-Uni. Avec les passagers sans visa du "Bibby Stockholm"

Un centre d'hébergement flottant a ouvert cet été sur la côte sud-ouest du pays. Il reflète les failles du système britannique, soupire cette journaliste. Les demandeurs d'asile ont déjà dû être relogés après un problème sanitaire.



—New Statesman  
(Londres)

Dans le bus qui part du port, la première chose qu'aperçoivent les demandeurs d'asile, c'est un char. Son canon dirigé vers leurs vitres sans tain. Des restes d'épaves jonchent la route qui mène de la barge à la ville: des ancrs, un canon, une mine marine. À l'extérieur du parking, une torpille attend son heure.

Ces vestiges jouent désormais un rôle décoratif. L'ancienne base de la Navy de l'île de Portland, sur la Côte jurassique du Dorset, a été vendue dans les années 1990. Les très riches Langham en ont fait un port privé. Ils ont été donateurs de l'Ukip [Parti pour l'indépendance du Royaume-Uni, promoteur du Brexit] à hauteur de 70 000 livres [81 000 euros], et désormais ils

toucheraient environ 2,5 millions de livres [2,9 millions d'euros] du ministère de l'Intérieur pour héberger 500 hommes sur la première barge destinée à l'accueil des demandeurs d'asile au Royaume-Uni, qui s'est insérée dans le port à la fin de juillet comme une brique de Tetris.

Les 13 400 habitants de Portland n'ont pas été consultés et ne bénéficient pas de l'argent versé par le gouvernement aux Langham. "Ils se font des millions et la ville n'a rien", soupire Pete Roper, un élu local indépendant qui était maire jusqu'en mai. Cet informaticien à la retraite de 68 ans vit ici depuis huit ans. S'il reste un étranger pour les habitants, il se fond parfaitement dans la masse avec son short et son polo.

Ici, le conseil municipal est majoritairement travailliste, à l'exception de cinq élus sans étiquette. Il faut désormais embaucher des agents de sécurité pour ses réunions publiques. Roper reçoit des menaces par téléphone, les conseillers locaux sont agressés verbalement dans les supermarchés. Des

courriers menaçants ont été envoyés aux entreprises locales pour les empêcher de travailler pour la barge.

Certains habitants ont accueilli les premiers arrivants avec des kits d'hygiène, des carnets et des fleurs, tout en condamnant ce centre fermé flottant, qui peut, selon le syndicat des pompiers, se transformer "en piège mortel" (conçue pour 222 personnes, la barge dispose maintenant de

✓ Rishi Sunak. "Il s'est passé beaucoup de choses pendant mon absence?" Sur la barge: "légionelles". Dessin de David Simonds paru dans Evening Standard, Londres.

couchages pour en accueillir 506). D'autres vantent sa salle de gym, ses soins médicaux et ses repas gratuits. "Ils vivent comme des princes", lance un manifestant à l'entrée du port. Quelques jours plus tard, le ministère de l'Intérieur a dû reloger provisoirement les gens installés à bord de l'embarcation après la découverte de traces de légionelles dans son système d'approvisionnement en eau.

J'ai rencontré Ali, 25 ans, et Omar, 20 ans, à Weymouth, une ville côtière sur le continent, où l'on déguste des spécialités à base de crabe et où les foules regardent des spectacles de marionnettes. Ils se promènent sur la plage, appellent leurs sœurs mais n'ont pas grand-chose à faire. Ils n'ont pas le droit de travailler et touchent une allocation de 9,50 livres [11 euros] par semaine - ce qui ne suffit pas à se payer une fish and chips ou une glace à l'italienne, qui coûte ici 2,50 livres. Lors de leur deuxième nuit sur la barge, ils ont regardé le dernier Thor de Marvel et mangé du poulet avec du maïs et des olives, préparé par des cuisiniers arabes dont ils chantent les louanges.

À l'arrêt. Vêtus de tee-shirts, de baskets et de pantalons sombres bien trop chauds pour les températures caniculaires, ils sont rasés de près ("mais on peut aussi avoir de grosses barbes!") et le soleil leur écorche les yeux. Ils sont arrivés du Pakistan par avion il y a six mois et ont demandé l'asile à l'aéroport.

Membres de la communauté religieuse des Ahmadis, ils cherchaient à échapper aux lois anti-blasphème du Pakistan. Ali avait été jeté en prison après trois ans comme policier à cause de sa foi,

et abandonné sans nourriture ni vêtements de rechange pendant des jours. Pour cette même raison, Omar n'a jamais pu terminer son diplôme d'ingénieur en informatique. Ils ont choisi le Royaume-Uni, où vivent les cousins d'Ali et où se trouve [le quartier-général de la communauté ahmadie en Europe].

"Nous voulons travailler, nous voulons payer des impôts, participer à l'économie, insiste Ali. Nous restons sans rien faire et c'est vous qui payez l'addition."

**"C'est une sorte de prison. Mais nous ne sommes pas des clandestins."**

Omar,  
DEMANDEUR D'ASILE

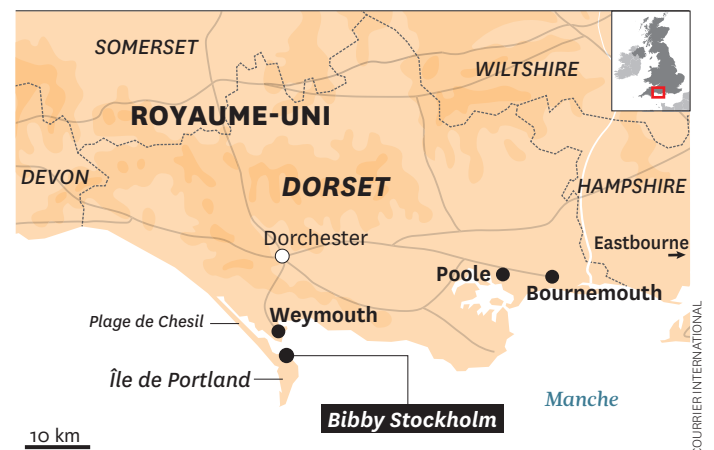
"La vie sur la barge n'est pas facile: elle reste à l'arrêt, il n'y a aucune issue, raconte Omar. Quand on regarde par la fenêtre, il n'y a que de l'eau. On ne se sent pas en sécurité et tout est vétuste. Les chambres sont très petites, c'est une sorte de prison. Mais nous ne sommes pas des clandestins." Ce soir-là, quand il est rentré, l'eau était contaminée.

Quand ils étaient sur la barge, on leur a dit qu'ils allaient sans doute devoir y rester neuf mois. Maintenant ils attendent de pouvoir y retourner. Les autres résidents viennent du Yémen, de l'Iran et du Soudan. Les habitants de Portland les surnomment les "bargemen".

Comme une dent qui ne tiendrait qu'à un fil, Portland est rattachée au continent par une route solitaire, qui longe la plage de galets de Chesil Beach. La surface de la presqu'île est grêlée de carrières: le calcaire grisâtre a



REPORTAGE



**Contexte**

●●● *“Stop the boats.”*  
Arrêter les bateaux. Le slogan brandi par Rishi Sunak ces derniers mois a fait long feu. Près de 18 000 personnes ont rejoint les côtes britanniques au moyen d'embarcations illégales à partir de la France depuis le début de l'année. *“Pour être honnête, c'est un problème complexe”,* a reconnu le Premier ministre à la fin d'août, en suggérant que sa promesse ne pourrait probablement pas être tenue d'ici aux législatives de l'an prochain. *“À sa décharge, Sunak a fait plus en dix mois*

*au pouvoir que nombre de ses prédécesseurs, salue The Times. Il a signé avec Paris un accord de renforcement des contrôles sur les côtes françaises et a permis de faciliter les renvois vers l'Albanie”,* pays d'origine d'un quart des personnes arrivées par la Manche en 2022. *“Tout dépend désormais de la décision de justice à propos du projet de transfert des demandeurs d'asile au Rwanda”,* poursuit le journal conservateur. Le *Bibby Stockholm*, lui, reste pour l'heure fermé.

été utilisé pour parer des sites de Grande-Bretagne plus appréciés comme Buckingham Palace ou la cathédrale Saint-Paul de Londres. Les détenus de l'époque victorienne ont construit leur propre prison ici. Il y en a deux : un centre pour jeunes délinquants et le Verne, pour les délinquants sexuels (le “Pedo Alcatraz”, comme l'ont surnommé les tabloïds).

Forme oblongue aux couleurs gris et rose qui lui donnent des airs de centre de loisirs municipal, le *Bibby Stockholm* fait figure de construction en Lego auprès des autres bâtiments - le *Sir Tristram*, un svelte navire d'entraînement des forces spéciales qui a connu la gloire aux Malouines, et l'imposant RFA *Mounts Bay*.

**Quartiers défavorisés.**

Baptisé *“flhôtel”* lors de sa construction en 1976, le *Bibby Stockholm* a accueilli des sans-abri de Hambourg et des ouvriers des plateformes de forage en Écosse. Un Algérien est mort à bord en 2008 à Rotterdam, quand des demandeurs d'asile y étaient parqués. Son cœur avait lâché. Ce qui a valu au centre flottant d'être comparé au HMP *Weare*, un bateau-prison de sinistre réputation qui avait été amarré au même endroit en mars 1997.

La ville de Portland, de son côté, abrite des quartiers parmi les plus défavorisés d'Angleterre. Ces cinq dernières années, l'hôpital s'est vu retirer des lits et a perdu son unité de soins légers.

Les emplois mal payés poussent les jeunes à partir. *“Aux gens qui sont contre les réfugiés, explique Philip Marfleet, un professeur de 75 ans qui habite tout près, à Poole, nous disons de s'en prendre plutôt au gouvernement, qui est responsable de la dégradation de l'économie locale et de trente ans de désintérêt complet pour la vie des habitants du coin.”* Membre de l'antenne du Dorset d'une association antiraciste, il a beaucoup travaillé sur le déclin de Portland.

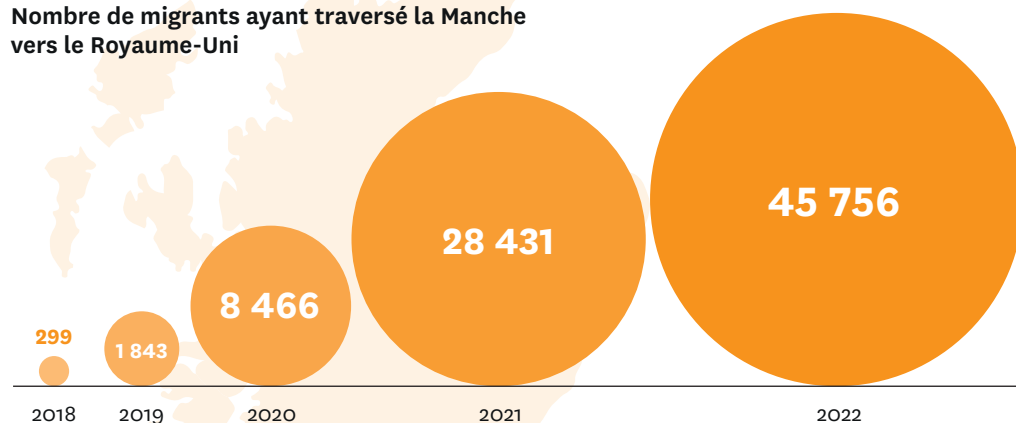
Des bénévoles organisent des balades et des matchs de cricket pour les nouveaux venus, et 2 millions de livres [2,3 millions d'euros] supplémentaires ont été alloués au Dorset pour boucler son budget. Mais à Weymouth j'ai vu passer deux bus *Bibby*, tandis que les bus locaux étaient annulés deux fois de suite, laissant une file de retraités attendre une heure sous une chaleur accablante. Un chauffeur m'a raconté que, si les demandeurs d'asile rataient le bus, ils pouvaient appeler un numéro qui les mettait en contact avec les compagnies de taxi locales. *“Ils ont tout gratuitement alors que c'est l'un des endroits les plus pauvres du pays, constate-t-il. Il ne serait pas étonnant que des idiots éméchés se mettent à leur chercher des noises; j'ai dit à mon ami indien d'être prudent, au cas où il serait pris pour un bargeman.”*

Selon une source de la police du Dorset, *“les gens n'ont pas été consultés et ils sont à la fois inquiets et en colère - nous essayons juste de maintenir le calme”.* → 26

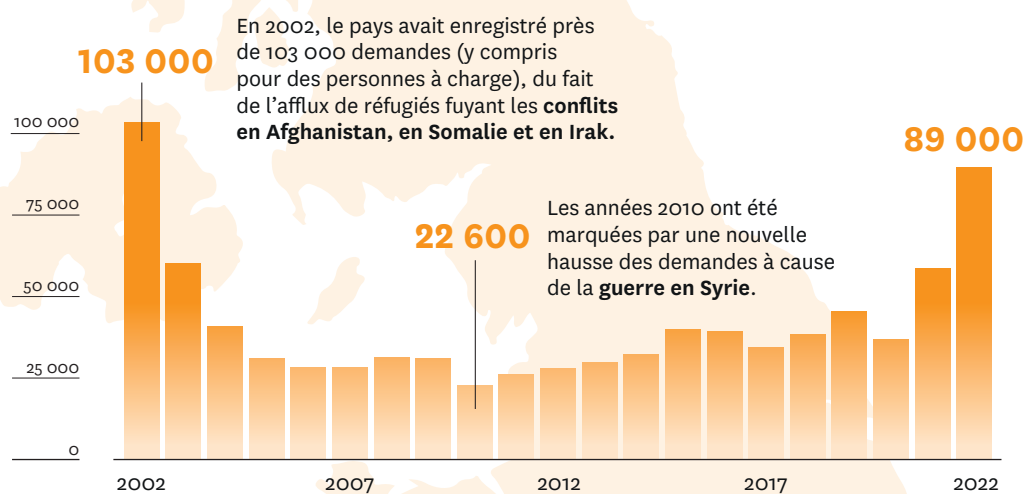
## L'immigration au Royaume-Uni

En 2022, le solde net migratoire s'élevait à 606 000 personnes.

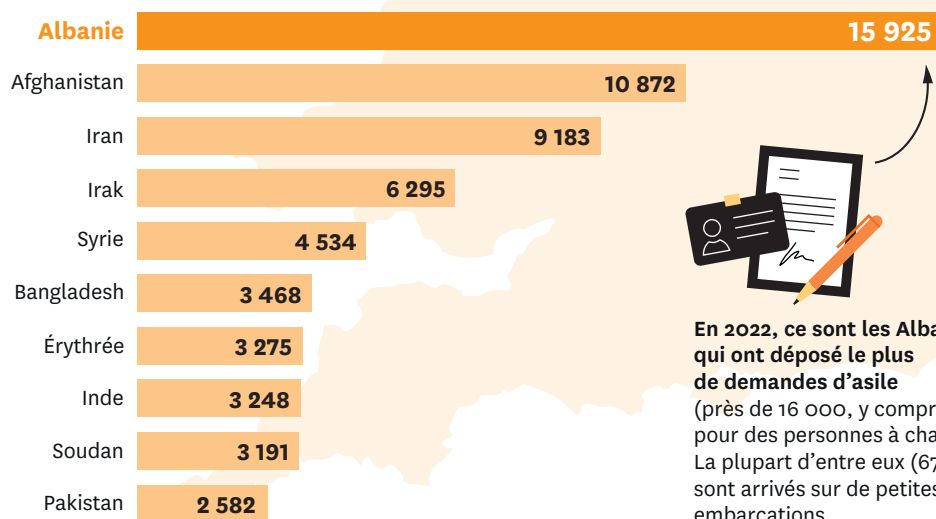
Nombre de migrants ayant traversé la Manche vers le Royaume-Uni



Évolution du nombre de demandeurs d'asile au Royaume-Uni (personnes à charge comprises)



Répartition des demandeurs d'asile au Royaume Uni en fonction de leur nationalité



En 2022, ce sont les Albanais qui ont déposé le plus de demandes d'asile (près de 16 000, y compris pour des personnes à charge). La plupart d'entre eux (67 %) sont arrivés sur de petites embarcations.

25 ← Sur le port, alors que les voiles claquent au vent, Bob, 52 ans, raconte qu'il a servi dans la marine marchande pendant trente ans. Il a visité pour la première fois Portland lors d'une escale en 1991, et il connaît bien les risques du désespoir pour

### Il n'y aurait pas assez de camions de pompiers à proximité de la barge en cas d'incendie.

de grands groupes d'hommes seuls. Il me répète ce qu'on peut lire partout sur Internet, que les musulmans ne sont pas respectueux envers les femmes, mais il reconnaît qu'ils ne boivent généralement pas. Il a "ce sentiment affreux que, si quelque chose arrive, ce sera la faute de quelqu'un du coin. Les habitants n'ont rien à perdre. Il suffirait d'une étincelle pour mettre le feu aux poudres." Comme d'autres, il s'interroge sur le statut de réfugié: "Pourquoi ne s'arrêtent-ils pas dans le premier pays où ils sont en sécurité, comme la France? On dirait qu'ils ont les moyens de choisir."

Seulement 15 % des demandes d'asile au Royaume-Uni sont refusées. Mais il y a de très longs délais dans le traitement des dossiers et le retard s'accumule. Le gouvernement dépense actuellement 6 millions de livres [7 millions d'euros] par an pour loger 50 546 demandeurs d'asile dans des hôtels en attendant. Cette situation est intenable et crée des émeutes et des blocages routiers. Le *Bibby Stockholm* est la première des trois barges prévues comme solution de remplacement par le gouvernement.

Pete Roper a visité les lieux avec d'autres élus. Les conditions de vie sont, selon lui, "choquantes" et "presque inhumaines". Il raconte la faible hauteur sous plafond, les couloirs encombrés et l'acoustique déplorable. Un ancien employé du port a révélé qu'il n'y avait pas suffisamment de camions de pompiers

assez proches pour atteindre la barge à temps en cas d'incendie, et, sans un équipage expérimenté, le *Bibby* risque de basculer s'il y a trop d'eau. Il affirme aussi que le système des eaux usées est insuffisant et ne va pas tenir. Le ministère de l'Intérieur a refusé de répondre à ces inquiétudes.

Véritable concentré de paranoïa anglaise, Portland se prépare depuis toujours à la catastrophe. Des fortifications ont vu le jour en 1860 par crainte d'une invasion française imaginaire. La proximité des sous-marins nucléaires fait que la région stocke des comprimés d'iode pour tout le monde dans un rayon de 1,5 kilomètre. Mais les habitants de Portland n'ont plus grand-chose à défendre. Quelle que soit leur position en matière de migration, ils se sentent lâchés par le gouvernement britannique. Il n'y a plus que les nouveaux venus pour clamer leur ardeur patriotique: "Ici, il y a la liberté, la justice, des habitants sympas, de bons boulots, des plages magnifiques, sourit Omar. C'est ici que je veux vivre."

—Anoosh Chakelian, publié le 16 août

### À la une



●●● **L'Atlas des migrations.** Climat, guerre, travail, études... Toute la planète migre. Vers quels pays? Par quels moyens? Les réponses à découvrir dans plus de trente cartes et infographies et, toujours, les reportages de la presse étrangère, dans notre atlas de l'été, en vente chez votre marchand de journaux.

## RUSSIE

# La propagande d'État gagne les manuels

Pour la rentrée scolaire, le ministère de l'Éducation russe a imposé un livre d'histoire révisé qui justifie notamment l'invasion de l'Ukraine en 2022.



Le 1<sup>er</sup> septembre, date de la rentrée scolaire en Russie, les élèves de première et de terminale ont découvert leur nouveau manuel d'histoire englobant la période de 1945 à aujourd'hui, le même pour l'ensemble de la Fédération. Comme le précise l'historien russe Alexandre Tchoubarian, membre de l'Académie des sciences de Russie et coauteur de l'ouvrage, interrogé par le site pro-Kremlin *Vzgliad*, "cette édition se distingue des précédentes car il s'agit d'un manuel national validé par le ministère de l'Enseignement. On n'y trouve pas la position personnelle de divers auteurs, comme c'était le cas auparavant. C'est pourquoi il comporte une dimension officielle."

Le quotidien *Nezavissimaïa Gazeta* affirme que les manuels qui prévalaient depuis la chute de l'URSS avaient été financés par le milliardaire américain

George Soros, dont la fondation a été active en ex-URSS jusqu'à son interdiction en 2015. Pour le quotidien, ces ouvrages remplissaient "une mission idéologique étrangère" et péchaient par une "lecture occidentalocentrée des événements historiques": l'histoire de la Russie y était présentée comme une "continuité d'échecs et d'erreurs fatales", tandis que ses succès étaient "réduits à néant".

Dans cette nouvelle édition, poursuit le titre, les chapitres consacrés aux années 1970, 1980, 1990 et 2000 ont été entièrement revus. La nouvelle partie dédiée aux années suivantes inclut même "l'opération militaire spéciale" en Ukraine (comme est officiellement nommée l'invasion de l'Ukraine par la Russie).

Avant d'aborder l'histoire de la Russie moderne, les auteurs

"s'attardent sur les aspects négatifs de la chute de l'URSS", rapporte le quotidien en ligne *Gazeta.ru*. Et le chapitre sur la perestroïka (réformes introduites par Mikhaïl Gorbatchev à partir de 1985 visant à libéraliser la vie politique, économique et sociale) commence par la citation de Vladimir Poutine selon laquelle "l'effondrement de l'Union soviétique a été la plus grande catastrophe géopolitique du xx<sup>e</sup> siècle".

**Contenu "saugrenu".** Concernant l'Ukraine, les lycéens russes pourront lire que toute "pensée dissidente" y est "poursuivie", que l'opposition y est "interdite" et que "tout ce qui est russe" est considéré comme "ennemi". La "défense du Donbass", où les habitants étaient traités de "terroristes" pour "avoir voulu rester russes", et la "sécurisation préventive du territoire de la Russie" sont mentionnés dans le manuel comme les deux "principaux objectifs" de l'intervention militaire russe en Ukraine.

Les sanctions occidentales contre la Russie sont aussi qualifiées de "totalement illégales": il s'agit d'un "blocus" de la Russie, accompagné d'un "vol caractérisé des actifs russes".

En Europe, le manuel s'est attiré de vives critiques, comme le relève *Vzgliad*, le journal allemand *Bild* taxant, par exemple,

son contenu de "saugrenu". La presse russe d'opposition le critique elle aussi: "Il proclame d'entrée que son premier objectif est d'enseigner le patriotisme, déplore Meduza. Il minimise les répressions de l'époque soviétique et présente l'Occident comme unique responsable des conflits mondiaux. Quant à la partie sur l'opération spéciale, elle ne fait que reprendre la pire propagande d'État pour justifier l'agression contre l'Ukraine."

—Courrier international



REVUE DE PRESSE



L'actualité racontée par les langues étrangères. Un podcast de Courrier international. À ÉCOUTER SUR NOTRE SITE ET SUR VOTRE APPLICATION DE PODCAST PRÉFÉRÉE



**Oui, je m'abonne pour 13,25€ par mois**  
par prélèvement automatique, au lieu de ~~24,22€\*~~.

Je reçois **en cadeau** 4 numéros supplémentaires de *Courrier international*. Je remplis le mandat SEPA ci-dessous.



\* Prix de vente au numéro.



Tous les magazines **livrés** chaque semaine.

Tous les 2 mois, recevez un **hors-série**  
qui décrypte de façon complète la presse étrangère sur un thème précis :  
actualité, société, histoire... **Une collection à conserver !**

76 pages - Format : 230 x 295 mm - Prix public : 8,90 €



L'**accès au site Internet** en illimité  
sur tous les supports numériques.

### EN CADEAU

**4 numéros** supplémentaires  
de *Courrier international*  
si j'opte pour le **prélèvement mensuel**.



VALEUR  
19,60€

Mon premier prélèvement  
aura lieu après la réception  
de mes 4 numéros gratuits.

**Je préfère payer en une seule fois.**

**Je règle 159 €** par chèque bancaire  
à l'ordre de *Courrier international*.

1 an - 52 numéros + 6 hors-séries + l'accès à la totalité du site Internet.



Abonnez-vous **directement** sur le site Internet  
et profitez **immédiatement** du site

<https://abo.courrierinternational.com/auto2302>

### J'indique mes coordonnées :

Monsieur

Madame

RCO23BA02

NOM .....

PRÉNOM .....

ADRESSE .....

CP

VILLE .....

### Je remplis le mandat de prélèvement SEPA et je joins un RIB.

En signant ce formulaire de mandat, vous autorisez Courrier international SA à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de Courrier international SA. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec celle-ci. Une demande de remboursement doit être présentée dans les huit semaines suivant la date de débit de votre compte pour un prélèvement autorisé.

#### Titulaire du compte à débiter

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : | | | | | Ville : .....

#### Désignation du compte à débiter

IBAN - Numéro d'identification international du compte bancaire

BIC - Code international d'identification de votre banque

#### RÉFÉRENCE UNIQUE DU MANDAT (RUM)

Sera rempli par *Courrier international*

Paiement répétitif

Fait à : .....

Le : .....

Signature obligatoire

#### Organisme créancier :

Courrier international

ICS : FR11ZZZ396542

67-69, av. Pierre-Mendès-France 75013 Paris

Note : Vous acceptez que le prélèvement soit effectué à l'installation de votre abonnement. Vos droits concernant le prélèvement sont expliqués dans un document que vous pouvez obtenir auprès de votre banque. Les informations contenues dans le présent mandat, qui doit être complété, sont destinées à n'être utilisées par le créancier que pour la gestion de sa relation avec son client. Elles pourront donner lieu à l'exercice par ce dernier de ses droits d'accès, de rectification, d'effacement, d'opposition, de portabilité, de limitation des traitements, que vous pouvez exercer à l'adresse suivante : DPO CI - 67-69, avenue Pierre-Mendès-France 75013 Paris. Pour toute réclamation : [www.cnil.fr](http://www.cnil.fr)

↓ Dessin de Belle Mellor paru dans Bon Appétit magazine, États-Unis.



## “Je suis devenu vigneron pour planter des vignes, pas pour les détruire”

Cet automne, les viticulteurs du Bordelais arracheront une partie de leurs vignes après des années de surproduction. Une journaliste allemande est allée à la rencontre de l'un d'eux, pour comprendre les raisons de cette crise.

—Süddeutsche Zeitung (Munich)

Stéphane Gabard manipule ses bourgeons avec une attention proche de la tendresse. Surtout, ne pas serrer trop fort, au risque de les abîmer. En septembre, des grappes rouges – du merlot – auront remplacé les petits cônes verts. C'est à ce moment-là que Gabard les récoltera, avant de les faire presser dans le bâtiment voisin. Son château, le nom donné aux domaines viticoles du Bordelais, produit quelque 300 000 bouteilles de vin par an, grâce aux 42 hectares de vigne qui poussent derrière sa

maison. Même au beau milieu des rangées de ceps, on distingue à peine les limites de ses vignes. Et c'est en train de devenir un problème.

Cet automne, le viticulteur de 48 ans ne se contentera pas de produire son vin. Il louera également une machine pour l'aider à arracher une partie de ses vignes, sans doute 5 à 10 hectares, soit jusqu'à un quart de son exploitation. L'opération est subventionnée par l'État, à hauteur de 6 000 euros par hectare. “Bien sûr que ça me brise le cœur rien que d'y penser, souffle Gabard. Je suis devenu vigneron pour planter des vignes, pas pour

les détruire.” Mais l'opération est devenue indispensable.

Ce sont les viticulteurs eux-mêmes qui, à l'automne dernier, ont demandé une compensation financière pour l'arrachage de leurs vignes. Au total, l'État, la région et le Conseil interprofessionnel du vin de Bordeaux (CIVB) vont déboursier près de 60 millions d'euros pour accompagner la destruction de 9 500 hectares, soit près d'un dixième de la surface viticole du Bordelais. Une partie de l'excédent de vin sera par ailleurs transformée en alcool industriel, grâce à d'autres subventions du gouvernement et de l'Union européenne.

Pourquoi? “Parce que l'offre est supérieure à la demande, c'est aussi simple que cela”, résume Stéphane Gabard. Le vignoble du Bordelais se heurte à un problème de surproduction. Depuis plusieurs années, les vigneron produisent plus qu'ils ne vendent, et beaucoup sont obligés de casser leurs prix pour écouler le surplus – ou se retrouvent avec des bouteilles sur les bras.

Au-delà des domaines, toute la région pâtit de cette situation. Ce vignoble, parmi les plus réputés du monde, est en train de perdre de sa superbe. D'après les estimations du CIVB, 18 bouteilles de bordeaux sont vendues chaque seconde dans le monde. Le secteur viticole dégage 4 milliards d'euros de chiffre d'affaires annuel et emploie 48 000 personnes dans la région. Avec un tel palmarès, comment le Bordelais a-t-il bien pu sombrer dans la crise?

**Petit verre.** En cette fin du mois d'avril, les touristes en short arpentent déjà les rues de Saint-Émilion, en quête de dégustation. Dans ce célèbre village viticole situé à quelques kilomètres de chez Stéphane Gabard, chaque magasin, ou presque, vend du vin – comptez déjà une vingtaine d'euros pour un petit verre. → 30

## Les bonnes affaires du rosé

●●● Le rosé a le vent en poupe et attire désormais les grandes fortunes en Provence, constate la **Frankfurter Allgemeine Zeitung**. En reportage au château Margüi, le quotidien allemand découvre dans cette propriété du réalisateur américain George Lucas un domaine qui, “comme tant d'autres en Provence, est passé aux mains de célébrités ces dernières années, sur fond d'explosion du marché du rosé”. Elle est loin l'époque où “les connaisseurs dénigraient le rosé, raillant un breuvage ‘de gonzesses’ trop doux en bouche, un vin de soif à moindre coût”!

Les cépages provençaux sont aujourd'hui objet de toutes les convoitises. Alors que la consommation mondiale est en baisse et que le vin rouge de Bordeaux fait partie des perdants, la demande de rosé a résisté. “Les Français, qui occupent près de 35 % du marché mondial (en valeur), sont de loin les locomotives de ce segment du secteur viticole”, rapporte le correspondant économique du journal. L'acquisition par LVMH de la majorité des parts du château Minuty, estimée entre 350 et 450 millions d'euros, a fait sonner quelques alarmes. Le quotidien résume les craintes des petits exploitants : “Avec leur capacité financière hors norme, ces groupes sont en train de détruire le marché”. Et “cette vague bling-bling risque de faire fuir la clientèle attachée aux traditions et sensible aux hausses de prix”. Mais force est aussi de constater que la région gagne sur un autre plan : “Les campagnes marketing de ces investisseurs profitent indirectement à l'ensemble de la Provence.”



# 50 ANS DE LA FOIRE AUX VINS



50 ANS QUE NOUS CRÉONS  
L'ÉVÉNEMENT AVEC  
LES VIGNERONS FRANÇAIS

C'est en 1973 que E.Leclerc a créé  
la Foire aux Vins avec pour objectif  
de rendre accessible, à tous,  
les meilleurs vins de nos régions.  
Alors, pour cet anniversaire  
exceptionnel, découvrez toute la  
richesse de nos régions dès le 30  
septembre dans tous nos magasins.

## SÉLECTION VINS DE DEMAIN

Cépages  
hybrides, vins  
biodynamiques  
ou low alcool<sup>(1)</sup>...  
Sortez des  
sentiers battus !



## ANNIVERSAIRE HISTORIQUE, OFFRE

## EXCEPTIONNELLE

50% de Ticket  
E.Leclerc sur la 2<sup>e</sup>  
bouteille achetée  
parmi une sélection  
de nos 10 best-sellers<sup>(3)</sup>.



Des vins qui ont  
l'étoffe des plus grands.

# 50 INCROYABLES À MOINS DE 10€



**PRÉCOMMANDEZ DÈS LE 20 SEPTEMBRE SUR WWW.E.LECLERC  
ET RETIREZ GRATUITEMENT VOTRE COMMANDE EN DRIVE OU EN MAGASIN.**

(1) Peu alcoolisé. (2) Bon d'achat réservé aux porteurs de la Carte E.Leclerc, sur présentation en caisse de la Carte E.Leclerc et valable dès le lendemain de son obtention, cumulable sur la carte E.Leclerc et utilisable sur tous les produits de l'ensemble des centres E.Leclerc participant au programme de fidélité. (3) Détail de la sélection dans votre magasin.

**E. LECLERC, CRÉATEUR DE LA FOIRE AUX VINS**

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.  
LA LOI INTERDIT LA VENTE D'ALCOOL AUX MINEURS. DES CONTRÔLES SERONT RÉALISÉS EN CAISSE.

28 ← Au cœur du village, un espace panoramique offre une vue imprenable sur les rangées de vignes qui s'étendent sur des kilomètres à la ronde. Difficile d'en douter, c'est bien le vin qui fait vivre la région.

Le château de Stéphane Gabard et de sa femme, Paola, est en réalité une vieille demeure en pierres aux volets blancs, entourée de vignes et d'autres domaines viticoles. À l'entrée, un panneau invite les visiteurs à venir déguster la production directement sur place. Le domaine des Gabard est situé sur la rive droite de la Garonne, qui divise la région en deux parties. De l'autre côté, c'est le Médoc, où poussent les fameux grands crus, dans des domaines au nom prestigieux : Château Lafite Rothschild, Château Margaux.

Stéphane Gabard, lui, produit du bordeaux et du bordeaux supérieur, des vins simples : achetée directement sur le domaine, sa bouteille la plus chère, un magnum d'un litre et demi, coûte

13,30 euros. Et ce sont justement les petits producteurs comme lui qui souffrent de la crise actuelle. Les grands domaines, eux, n'ont aucun problème : le secteur du luxe est en plein essor, et leurs grands crus se vendent de plus en plus cher.

L'exploitation de Stéphane Gabard a commencé son activité en [1792], sous la direction de son arrière-arrière-grand-père. Lui-même n'a pas toujours rêvé de devenir vigneron. Après le bac, il s'est lancé dans des études de biologie, avant de finalement se décider à reprendre le flambeau, car aucun des trois autres membres de la fratrie ne souhaitait prendre la suite de leur père. C'était en 1999. Depuis, il a agrandi le domaine, fait construire un nouvel atelier de production et acheté d'autres parcelles de vigne, passant de 15 à 42 hectares. "À l'époque, tout le monde en voulait toujours plus. Personne n'imaginait que le soufflé puisse retomber un jour."

Dans les années 1980, le vignoble du Bordelais affichait une superficie d'environ 75 000 hectares. Aujourd'hui, les vignes en recouvrent près de 120 000. Mais le soufflé est bel et bien retombé. Quand le

domaine s'est agrandi, au début des années 2000, un hectare coûtait 30 000 euros, se souvient Stéphane Gabard. Aujourd'hui, même à 5 000 euros l'hectare, les vignes ne trouvent pas preneur.

**Problème d'image.** Le vigneron fait quelques pas et nous désigne la parcelle voisine : des ceps desséchés, cernés de mauvaises herbes de 50 centimètres de haut. Les propriétaires, un couple âgé, ont baissé les bras, explique-t-il. Ils ont cessé d'entretenir leurs vignes, le jeu n'en valait plus la chandelle. De toute façon, ils ne parvenaient pas à trouver de repreneur avec la conjoncture actuelle.

D'après une enquête menée récemment par la Chambre d'agriculture de la Gironde, près d'un tiers des viticulteurs se déclarent en difficulté sur le plan économique. Et près d'un quart de ces derniers envisagent de mettre un terme à leur activité.

Depuis quelques années, les ventes de bordeaux sont en berne. L'an dernier, à peine 4 millions d'hectolitres ont été vendus, contre 5,6 millions il y a dix ans. Ce déclin s'explique en partie par la chute de la consommation de vin rouge : -32 % en France au cours des dix dernières années. De manière générale, le vin n'a plus la cote dans l'Hexagone : en 1960, les Français sifflaient en moyenne 128 litres de vin par an et par personne ; en 2018, ils n'en buvaient plus que 36.

"Le bordeaux a un problème d'image, reconnaît Stéphane Gabard. On l'associe vite à une boisson de vieux nanti." Quand vient l'heure de l'apéro, les jeunes Français privilégient désormais les alcools simples et rafraîchissants, comme le vin blanc, le rosé ou la bière. Résultat : Stéphane Gabard a lui aussi du mal à écouler l'intégralité de sa production de rouge. En moyenne, entre 10 % et 15 % de chaque millésime lui restent sur les bras. La demande en vin blanc et rosé, elle, reste stable. Gabard a donc décidé de miser davantage sur le raisin blanc, faisant passer la part de ses cultures de 2 % à 10 %.

Mais l'évolution des habitudes de consommation n'est pas la

## 2022 : à crus d'exception, prix d'exception

●●● La saison des ventes "en primeur" a débuté dans le Bordelais : les acheteurs peuvent acquérir les vins produits en 2022 avant leur mise en bouteille auprès des vigneron. Des négociations qui attirent surtout des professionnels, comme des restaurateurs, quelques grands amateurs de vin, et des investisseurs qui revendront plus tard la précieuse marchandise à un prix supérieur. Mais à Bordeaux, le **Financial Times** note "quelque chose d'inhabituel cette année" : des prix en hausse de 20 %, voire davantage. Et pour cause, le millésime de l'année passée a été particulièrement remarqué par la critique. "Les vins de 2022, notamment les rouges, ont reçu des critiques particulièrement élogieuses", explique le quotidien britannique. Le revers de la médaille n'a pas tardé à apparaître :

les négociants en vins ont le plus grand mal à vendre cette marchandise très onéreuse. "Il y a un peu plus de dix ans, les acheteurs se seraient bousculés pour mettre la main sur quelques-unes de ces précieuses bouteilles avant que leur prix n'augmente. Plus maintenant." Les taux d'intérêt en hausse rendent ces achats de gros bien plus chers, et le risque pour les négociants est de ne pas parvenir à écouler des stocks de vins achetés en prévision de futures transactions. D'autant que le risque de revivre ce qui s'était passé lors de la vente en primeur de 2010 plane sur le marché : "Les prix étaient montés en flèche avant de complètement s'effondrer", se souvient le **Financial Times**. Malgré une année exceptionnelle, la prudence semble l'emporter sur la frénésie.

seule épine dans les pieds des viticulteurs bordelais. Le monde entier s'est transformé au cours des dernières années, et ce n'est pas sans conséquences pour les vins de Bordeaux, dont 45 % sont vendus à l'étranger. En 2019, Donald Trump, alors président des États-Unis, avait imposé une surtaxe à plusieurs vins européens, et les exportations ont également souffert du Brexit. Avec la guerre en Ukraine et l'inflation, le prix des bouteilles a augmenté, tandis que la part du budget des ménages consacrée au vin diminuait.

Ajoutez à cela les répercussions de la pandémie de Covid-19. La crise sanitaire a fait chuter les importations de bordeaux en Chine : les ventes se sont

**"Nous pensons que l'expansion du marché serait éternelle."**

**Stéphane Gabard,**  
VITICULTEUR

D'après les estimations du CIVB, environ 140 propriétés viticoles auraient été rachetées par des investisseurs chinois ces dernières années. Si cela peut sembler peu, en regard des quelque 9 000 domaines que compte la région, ce n'est pas négligeable pour autant. Et d'après Li Lijuan, au moins 50 de ces châteaux auraient depuis été revendus ou seraient actuellement à vendre.

De nombreux propriétaires chinois ont en effet rapidement déchanté, explique-t-elle. La plupart des domaines achetés ne se situent pas dans les parties les plus réputées du Bordelais, et la pandémie a contrecarré les plans de nombre d'investisseurs, qui espéraient exporter à prix d'or leur production – d'une qualité relativement standard – vers la Chine. Sans compter la concurrence féroce et le changement climatique, qui rend la production viticole de plus en plus aléatoire. "Très vite, beaucoup ont compris qu'il existait des façons plus simples de faire fructifier leur argent", conclut Li Lijuan.

**Tradition familiale.** La Chine demeure malgré tout le marché numéro un pour les vins de Bordeaux à l'étranger. L'an dernier, quelque 41 millions de bouteilles y ont été vendues, contre 31 millions aux États-Unis et 17 millions en Allemagne.

Le Bordelais a-t-il trop longtemps misé sur la quantité, au détriment de la qualité ? Stéphane Gabard n'est pas de cet avis. Ses collègues et lui ont toujours fait du vin de très bonne qualité, se défend-il, même lorsqu'il ne s'agit pas de prestigieux grands crus. "Mais nous pensions que l'expansion du marché serait éternelle, et ce n'est pas le cas." Regrette-t-il d'avoir autant agrandi son exploitation il y a vingt ans ? "On peut dire ça comme ça, oui."

Stéphane Gabard a deux fils, de 17 et 19 ans. L'aîné a déjà renoncé à la viticulture, préférant étudier la médecine à Bordeaux. Le benjamin, lui, n'a pas encore décidé. Évidemment, Stéphane Gabard serait déçu de voir la tradition familiale s'éteindre avec lui, mais il ne sait pas trop quoi conseiller à ses fils. "Vigneron est un métier merveilleux, mais qui sait combien de temps on pourra encore en vivre ?"

**—Kathrin Müller-Lancé,**  
publié le 5 mai

# FOIRE AUX VINS

DU 5 AU 24 SEPTEMBRE 2023



## DES ÉCONOMIES DANS TOUS LES DOMAINES.

**9,99** € AOP Côtes de Bordeaux Rouge 2020  
Château Lafitte 75cl

JUSQU'À  
**15% EN AVANTAGE**  
**15 CARTE\***

Dès 100€ d'achat parmi une sélection.

**Intermarché**

TOUS UNIS CONTRE LA VIE CHÈRE

🍷 L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

\*Offre réservée aux porteurs de la carte de fidélité Intermarché. Du 5 au 24 septembre 2023, cumulez 10% en avantage carte à partir de 50€ d'achat ou 15% en avantage carte à partir de 100€ d'achat sur la base du montant total de cette sélection produits, dans la limite de 150€ en avantage carte cumulés par jour parmi la sélection de Vins, Champagnes et Effervescents de ce prospectus (hors produits porteurs d'autres offres – remise immédiate, lot virtuel ou avantage carte – ainsi que les produits non alimentaires). Voir modalités et liste des magasins participants sur [intermarche.com](https://www.intermarche.com)

Annoncesur : ITM Alimentaire International - RCS PARIS 341 192 227 - SAS au capital de 149 184 € - Siège social : 24, rue Auguste Chabrières 75737 Paris Cedex 15 - Sous réserve d'erreurs typographiques - 2023.

↓ Dessin de Mikel Casal paru dans El Diario El Correo, Saint-Sébastien.



## Le bordeaux ne mourra jamais

Moins les Français mangent de viande, moins ils boivent de vin rouge, observe cette chroniqueuse britannique. Mais cela ne mènera pas forcément ces crus à leur perte.

—The Observer (Londres)

Les vignerons du Bordelais réclament des indemnités à l'État pour détruire des vignes et transformer leurs vendus en alcool industriel, les prix ayant chuté à la suite d'une surproduction et de l'évolution des habitudes. La consommation de vin rouge en France a baissé de 32 % en dix ans, et l'un des motifs avancés est la baisse de la consommation de viande rouge.

Évidemment, il faut se féliciter que les citoyens de Lyon et des autres régions françaises, dont les bonnes adresses font

gargouiller mon estomac même à des centaines de kilomètres de distance, mangent moins de steaks et de saucisson. C'est préférable pour leur santé, la planète et le bien-être animal. Mais peut-être faut-il aussi voir une petite mise en garde.

Le monde de la gastronomie est, comme tout autre univers, soumis à la loi des effets pervers. C'est l'édition culinaire du jeu de Jenga : si l'on retire une pièce de l'édifice, même très délicatement, plusieurs autres risquent de vaciller, menaçant ainsi une culture ancestrale et sublime qui est tout aussi enrichissante pour

l'humanité que la musique ou la littérature. Le guide du vin de la collection Oxford Companion compte 4 000 fiches. Les gens mangent du reblochon depuis le XIV<sup>e</sup> siècle. Il faut un grand talent pour préparer un bouillon cristallin et en faire une sauce spectaculaire. Tout ça préserve des liens forts avec nos ancêtres.

Dans le cas du Bordelais, nul besoin en revanche de céder à la panique. Je doute fortement que Lafite, Haut-Brion et consorts soient dans une mauvaise passe, et la vie pourrait être plus agréable si nous buvions du vin meilleur et moins souvent (en fonction du budget de chacun). En ce qui me concerne, j'obéis en matière de vin à deux grands principes, tous deux empruntés à des romanciers. Je rejoins Jay McInerney : tous les vins rêvent d'être un rouge. In fine, c'est celui-là le meilleur. Et je pense qu'il devrait être servi généreusement. Comme l'a déclaré Kingsley Amis, si vous ouvrez une bouteille, allez par pitié la décence de balancer le bouchon.

—Rachel Cooke, publié le 19 février

## Quand ChatGPT sauve l'honneur du rouge français

●●● Les Français auraient-ils du mal à accepter que la prédominance de leur vin s'effrite dans les classements internationaux? C'est la conclusion qui semble s'imposer à un journaliste du **Times** londonien, après une récente initiative lancée par *Le Figaro*, à Paris. Face à la performance relativement décevante des crus hexagonaux dans les prestigieux classements de *Decanter* et de *Wine Spectator* de 2023, l'un plaçant un vin australien au sommet et l'autre seulement trois vins français parmi les dix meilleurs, "la France doit subir l'ignominie de voir que des spécialistes internationaux préfèrent à ses crus les millésimes du Nouveau Monde", raconte le journal conservateur. La nouvelle, rapporte le *Times*, "a été mal digérée par cette nation si fière de ses traditions viticoles, mais la France semble s'être trouvé un ami improbable en ChatGPT".

Concrètement, le quotidien parisien a demandé à l'intelligence artificielle d'identifier les meilleurs vins du monde. Fort d'énormes quantités de données "objectives" et avis d'experts à l'appui, ChatGPT a rendu son verdict : la première place est attribuée à un bordeaux, le Château Margaux 2000 1<sup>er</sup> Grand cru classé, et la deuxième à un bourgogne, le romanée-conti Grand cru 1999. Cinq des dix vins de son palmarès sont français,

les autres sont italiens, australiens, californiens et espagnols. Et le *Times* de taquiner : "ChatGPT est un meilleur œnologue que les humains, selon des experts français."

## Un petit ballon bien frais s'il vous plaît!

●●● "Demander un verre de rouge bien frais a toujours été une affreuse faute de goût, qui vous catalogue immédiatement comme dans [le film *James Bond* de 1963] *Bons Baisers de Russie*, où le méchant est démasqué parce qu'il a commandé du vin rouge avec son poisson", écrit le **Telegraph** britannique. Mais la France, terre de traditions gastronomiques, sait aussi embrasser certaines évolutions. Depuis quelques décennies, les vins rouges et légers de Bourgogne ou de la Loire se servent frais. "Aujourd'hui, refroidir les vins n'est plus passible d'anathème pour les viticulteurs bordelais", rapportait à la fin de juin le quotidien depuis le Salon des vins de Bordeaux, où, pour la première fois, les rouges côtoyaient les blancs et les rosés dans les réfrigérateurs, trente minutes à une heure avant d'être bus. "Face à une baisse de la demande, aux changements des habitudes de consommation et au réchauffement climatique", c'est aussi une manière de moderniser les vins bordelais, parfois boudés par les consommateurs. De fait, les vins de Bordeaux évoluent aussi vers des arômes plus légers, "ce qui nous ramène au Moyen Âge, quand les vins de Bordeaux se buvaient jeunes et s'appelaient encore 'clairets'".



Vous êtes un établissement, une entreprise, une collectivité ?  
Découvrez notre offre d'abonnement numérique collectif

- Un compte commun et unique à partir de dix bénéficiaires grâce à la reconnaissance IP
- Toutes nos autres offres d'abonnement disponibles sur le site : [www.courrierinternational.com](http://www.courrierinternational.com)

Contact et devis sur mesure : [institutions@courrierinternational.com](mailto:institutions@courrierinternational.com)

Du 12 septembre au 29 octobre



# FOIRE AUX VINS LE GUIDE DES BONS PLANS

AVEC



2022



**-68%**

SUR LE 2<sup>ÈME</sup> PRODUIT

Les 2 pour

**11€  
81**

Soit la bouteille

**8€  
95**

GUILLAUME MANIN  
A.O.P MOULIN-À-VENT

COMMANDEZ  
EN LIGNE SUR

[macave.carrefour.fr](https://macave.carrefour.fr)



Accédez à  
**plus de 1500 références**

drive



livré  
chez vous



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

# à la une





“J’ai vu plusieurs femmes à moto aujourd’hui. Généralement, ce sont les hommes qui pilotent et les femmes sont derrière. Mais cette fois, c’était l’inverse.”

Parnian,  
LE 15 AVRIL

# Iran.

## Journal intime d’une révolution

Elles s’appellent Ghazal, Parnian et Kimia. Elles ont entre 20 et 23 ans et racontent, pour *The New York Times Magazine*, leur quotidien dans un Iran en pleine mutation depuis la mort de Mahsa Amini, il y a un an. Un journal intime écrit entre mars et mai 2023 et que *Courrier international* a choisi de traduire intégralement. Entre espoirs et hésitations, les trois jeunes femmes évoquent les signes palpables d’un changement profond en cours, notamment le rejet du voile dans les espaces publics, et la poursuite du mouvement contestataire sous diverses formes, malgré son tassement dans la rue. Elles témoignent aussi des limites de cette révolution féministe et politique féroce réprimée par le pouvoir, dans un pays qui vit toujours sous la férule de la République islamique. Pourtant, quelque chose a changé, et le régime peine aujourd’hui à imposer l’ordre qui prévalait avant le 16 septembre 2022.

Dessins de @Tropiwhat, Porto Rico,  
paru dans *The New York Times Magazine*

—The New York Times Magazine (New York)

**L**e soulèvement a commencé en septembre [2022], quand une jeune Kurde de 22 ans, Mahsa Amini, est morte après être passée entre les mains de la police des mœurs iranienne. Elle était accusée d'avoir enfreint la législation imposant le port du hidjab, et une photo et une vidéo éprouvantes la montrant, inanimée, sur un lit d'hôpital se sont répandues comme une traînée de poudre, suscitant à la fois le tollé et l'émoi. Le mouvement de protestation – appelé “Femme, vie, liberté” [son slogan] – a bientôt laissé la place à des exigences plus grandes appelant à la fin de la République islamique.

Des manifestations, conduites par des femmes, ont essaimé dans le pays de septembre à janvier, réprimées dans la violence par le régime. Entre-temps, les pouvoirs publics ont dissous la police des mœurs [une annonce restée assez vague] et tentent de faire appliquer par d'autres moyens la législation codifiant la tenue vestimentaire.

À ce jour, les actes de désobéissance civile se poursuivent. Des femmes et des jeunes filles sortent dans la rue sans hidjab. Le soir, des Iraniens scandent des slogans antigouvernementaux depuis leur terrasse.

Pour mieux comprendre ce qui a changé dans la vie quotidienne des Iraniens, nous avons demandé à trois jeunes femmes de tenir un journal pendant cinq semaines. Leurs témoignages ont été remaniés à des fins de clarté et de concision, et leurs patronymes ont été supprimés par mesure de précaution.

Comme beaucoup d'Iraniennes, ces trois jeunes femmes tentent de savoir à quoi devrait ressembler leur vie alors qu'elles continuent de se battre pour le changement, et de rêver à celui-ci.

\* \*

#### 4 MARS — “NON, JE N'AI RIEN”

**Ghazal, une étudiante de 20 ans qui vit à Téhéran.** C'était l'anniversaire d'une copine aujourd'hui. Quand je suis montée dans le taxi, le chauffeur m'a demandé si j'avais quelque chose pour me couvrir la tête. J'ai répliqué d'un ton sévère : “Non, je n'ai rien.” Il m'a alors expliqué que les chauffeurs pouvaient écopier d'une amende s'ils transportaient des passagères sans le hidjab réglementaire. Plus tard, j'ai repensé à ce qu'il m'a dit – porter le hidjab dans sa voiture, ça revenait à capituler. En même temps, si je ne le faisais pas, le pauvre chauffeur risquait d'être sanctionné. J'étais perdue. Mais je me suis dit que, finalement, le plus important, c'était de prendre soin les uns des autres, et j'ai donc décidé de me couvrir la tête dans les taxis.

#### 11 MARS

**Parnian, une jeune diplômée de 23 ans qui vit à Téhéran et jongle entre plusieurs emplois.** On était une quarantaine au bas mot à bord de la voiture réservée aux femmes, dans le train. Le bagage de ma voisine me rentrait dans la hanche. Il faisait chaud, on manquait d'air. Quand la porte s'est refermée, les langues ont commencé à se délier. Je ne la voyais pas d'où j'étais, mais une femme vendait des cosmétiques à petit prix dans la voiture. Une passagère a fait passer sa carte de crédit de main en main jusqu'à la femme en question, qui a pris la carte et a crié : “C'est quoi, ton code PIN ?” La passagère a répondu de l'autre bout de la voiture : “2-5-4-2.” Plusieurs personnes ont relayé le code jusqu'à ce qu'il arrive aux oreilles de la vendeuse, puis celle-ci a renvoyé la carte, accompagnée d'un mascara neuf, à l'autre bout. Un tube de mascara venait d'être vendu avec l'aide de plusieurs personnes, avant même que le train ne s'ébranle.

#### 12 MARS

**Kimia, une jeune diplômée de 23 ans qui vit dans la province du Kurdistan.** Je pensais que la vie serait amusante après mon examen d'admission en master, mais, en ce moment, il n'y a rien à faire. Avant, j'aimais aller me poser dans un café une fois par semaine,

#### SOURCE



#### THE NEW YORK TIMES MAGAZINE

New York, États-Unis  
Hebdomadaire  
[nytimes.com/magazine](https://nytimes.com/magazine)

Publié en juin dernier, cet article a fait la couverture du *New York Times Magazine*. Cet hebdomadaire de haute volée, inclus dans la livraison dominicale du *New York Times* depuis 1896, est réputé pour ses longs formats (reportages, enquêtes, essais...) et ses signatures prestigieuses. Le magazine fait la part belle à l'image, notamment à la photographie.



mais c'est devenu hors de prix. Aujourd'hui, je ne peux plus me permettre d'y aller qu'une ou deux fois par mois. Je ne peux même pas télécharger de films ou surfer sur les réseaux sociaux comme je le voudrais à cause de notre Internet débile qui rame. La plupart des applications qu'on voudrait utiliser sont bloquées en Iran, alors, pour contourner les restrictions, on se sert de réseaux privés. Ça prend des heures. Je suis obligée d'avoir plusieurs VPN [réseau privé virtuel], et ils se déconnectent à chaque fois. On passe notre vie à essayer de se reconnecter.

**Ghazal.** Il s'est produit un événement très étrange et intéressant au salon de coiffure aujourd'hui. Une femme est entrée avec des voiles et des tchadors à vendre. Une des coiffeuses du salon lui a dit, sur un ton badin, que les gens n'achetaient plus de voiles, que ce n'était plus rentable et qu'elle ferait mieux de changer de métier. La femme a répliqué que c'était faux et que certaines personnes essayaient de faire la promotion de la laïcité et de la prostitution dans la société. On était toutes médusées, mais personne ne lui a rien dit.

**Parnian.** Je vais bien, mais sans raison. Depuis le début du mouvement “Femme, vie, liberté”, il y a tellement de souffrances que ça fait bizarre de se sentir bien. Pourtant, je me sens très bien aujourd'hui. Je me demande pourquoi. C'est curieux, cette légèreté.



Une des manifestations les plus choquantes de la répression du régime a été l'exécution de protestataires. Pendant des mois, le tribunal révolutionnaire a organisé des procès et accusé certains protestataires de moharebeh, c'est-à-dire de "livrer une guerre à Dieu". Au moins une douzaine de personnes ont été condamnées à mort par pendaison. Les protestations se sont raréfiées et se limitent désormais aux occasions où les gens ont un prétexte pour se réunir, par exemple à des obsèques ou devant des prisons pour réclamer la suspension d'une exécution imminente.

\* \* \*

### 13 MARS — "JE NE ME SUIS TOUJOURS PAS REMISE DE L'EXÉCUTION DE MOHAMMAD MEHDI KARAMI"

**Parnian.** Quand je suis sortie, aujourd'hui, dans une des rues les plus animées de Téhéran, j'ai été surprise. Depuis dix ans que je vis dans ce quartier, je ne l'avais jamais vue aussi déserte et silencieuse. Toutes les boutiques autour de la station de métro étaient fermées. Il y avait des policiers et des agents des forces spéciales partout, brandissant leurs matraques, ordonnant aux gens de circuler. Un des policiers avait une dégainée cocasse. Il essayait d'avoir l'air sérieux, mais avait l'air totalement stupide. En voyant ce visage, ce regard sévère et ce monument de bêtise sanglé dans cet uniforme, j'ai eu envie de pouffer. En poursuivant mon chemin, j'ai commencé

## En voyant ce visage, ce regard sévère et ce monument de bêtise sanglé dans cet uniforme, j'ai eu envie de pouffer.

**Parnian,**  
LE 13 MARS

à ressentir une brûlure dans la poitrine et à manquer de souffle. J'avais dû inhaler des lacrymos.

Un policier a demandé à une ado de poursuivre son chemin et d'aller voir ailleurs. La jeune fille lui a jeté un regard froid et lui a dit : "Ça vous dérange qu'on soit là ?" Un type est arrivé et a dit au policier : "Reza, laisse tomber", et l'a emmené ailleurs. J'ai regardé la jeune fille et je lui ai envoyé un baiser. Elle m'en a envoyé un en retour.

**Kimia.** Je ne me suis pas encore remise de l'exécution de Mohammad Mehdi Karami, protestataire et champion national de karaté [âgé de 22 ans, il a été pendu le 7 janvier]. On avait à peu près le même âge, et je suis aussi ceinture noire de karaté. Je me sens très proche de lui, plus que des autres protestataires tués. Je regarde souvent sa photo et j'essaie d'imaginer sa vie de jeune athlète. Qu'est-ce qui le poussait à sortir manifester ? Est-ce qu'il voulait simplement une vie meilleure ?

Il y a eu un appel à manifester aujourd'hui, demain et après-demain. Des manifestations ont éclaté dans plusieurs villes ce soir mais, le grand jour, c'est demain. On verra bien comment ça se passe.

Cette nuit, j'ai entendu des gens qui scandaient "Mort au dictateur !" et des déflagrations à répétition. Ça a duré jusqu'à 1 heure du matin, et je n'arrivais pas à savoir si c'étaient des coups de feu ou des pétards. Boum, boum, boum...

**Ghazal.** Une copine et moi avons trouvé un nouveau chouette café dans la rue d'Enghelab, qui passe des films étrangers. En ce moment, je regarde *The Last of Us* [série américaine postapocalyptique], que je trouve superbe. Cette semaine, la série était au programme du café et, du coup, ma copine et moi avons réservé. On n'a pas souvent l'occasion de regarder des séries et des films étrangers avec des copains, de manger un morceau et de s'amuser. Dans ce café, c'est possible.

La plupart des clients avaient notre âge, on était sur la même longueur d'onde. C'était super de regarder la série et de réagir ensemble aux différentes scènes. Personne ne nous a dit de faire moins de bruit. Franchement, ça avait le goût de la liberté.

### 14 MARS

**Kimia.** Le frère d'une copine s'est fait arrêter pendant les manif, dans une ville du Kurdistan, et a été emprisonné plusieurs mois. Ce matin, j'ai appris qu'il avait essayé de se tuer. Ma copine m'a dit qu'il n'en pouvait plus de vivre dans l'incertitude – il n'avait pas été jugé ni inculpé officiellement.

Je suis bien moins optimiste que je ne l'étais au début de ce mouvement. La République islamique finira bien par disparaître un jour, mais je ne suis pas sûre que ce soit pour cette fois. On est déjà passés par là : on se berce d'espoirs en se disant que, cette fois, ce sera différent, que l'heure du changement a sonné, qu'on va gagner... et puis rien. J'étais vraiment persuadée que le régime se ferait renverser cette fois, mais, quand j'ai vu la brutalité de la répression et toutes ces exécutions, j'ai compris que ça n'arriverait pas.

**Parnian.** Les mardis et mercredis, je travaille de chez moi. Aujourd'hui, un de mes collègues a appelé, et il était visiblement troublé. Ce matin, le métro de la ligne de Tajrish, que je prends tous les jours, s'est arrêté à une station en raison d'un problème technique, et une des voitures a pris feu. Officiellement, il n'y a pas eu de blessés. J'ai remercié mon collègue de m'avoir tenue au courant et j'ai raccroché. Je pensais à tous ces gens qui étaient dans la rame. Est-ce qu'ils ont eu peur ? Est-ce qu'ils ont beaucoup crié ?



Au fil des années, on s'est habitués au fait que personne n'est en sécurité nulle part. On s'est habitués à réduire notre zone de confort. À l'époque de la police des mœurs, à chaque fois ou presque qu'on retrouvait des copains, un des garçons partait devant en reconnaissance et nous disait par où passer pour éviter la police. Aujourd'hui, maintenant que la police des mœurs n'est plus là, il y a plus de liberté, mais aussi plus d'inquiétude. Les gens se retrouvent à proximité de leur lieu de travail, de chez eux ou des écoles. Personne ne le dit, mais on a peur d'explorer de nouveaux quartiers.

\* \* \*

*L'économie iranienne est à la dérive depuis quelques années, à cause des sanctions américaines, de la corruption généralisée et de la gestion défailante du gouvernement. L'inflation atteint des sommets, et la monnaie iranienne a perdu entre 20 et 30 % de sa valeur face au dollar depuis le début de l'année. Les familles des classes moyenne et ouvrière consomment moins. Ils suppriment de leur liste de courses des aliments de base comme la viande, le poulet et les produits laitiers. Beaucoup de gens cumulent deux ou trois boulots pour joindre les deux bouts. Il n'est pas rare que les employés – même les fonctionnaires, comme les enseignants – attendent plusieurs mois avant de toucher leur paie.*

### 15 MARS

**Kimia.** On est allés au marché faire des emplettes pour Norouz, le Nouvel An persan [qui a lieu le 21 mars et met le pays à l'arrêt pendant près de deux semaines]. Les pâtisseries étaient bondées. C'est fou comme tout est cher ! Ma mère voulait acheter des pistaches et des noix grillées, mais ils vendent ça plus de 1,2 million de rials [26 euros], plus de trois fois plus que l'année dernière. On s'est rabattus sur une petite boîte de sucreries dans une boutique moins chère.

**Parnian.** L'entreprise où je travaille traverse des difficultés financières depuis plus de huit mois maintenant et ne peut plus payer les salaires de ses employés. Plusieurs d'entre eux ont démissionné et sont partis. Ceux qui sont restés, dont moi, sont pour la plupart jeunes et célibataires. Certains de mes collègues puisent dans leur bas de laine, d'autres empruntent. Je n'ai aucune intention de ponctionner mes économies et je suis trop fière pour emprunter, donc je fais des traductions à côté, et je travaille tard après mes heures de travail.

Aujourd'hui, j'avalais ma troisième tasse de café (je me débats avec des maux de tête et des insomnies) quand la porte s'est ouverte. C'était

**J'ai vu un joli tag aujourd'hui, qui disait : "Va de l'avant, mais n'oublie pas", et en dessous le hashtag #MahsaAmini.**

**Ghazal,**  
LE 23 MARS

un collègue, l'air contrarié. "Écoute, Parnian, ma copine est une femme moderne et ne croit pas que ce soit à l'homme de subvenir aux besoins du foyer, mais j'en ai marre, a-t-il soupiré. Ça fait des mois qu'elle paie tout, et je le vis très mal. Plus je me donne de mal, plus je deviens pauvre." Après avoir fixé le sol de la cuisine quelques secondes, il a soupiré : "Je me sens inutile." Je l'ai pris dans mes bras et je lui ai soufflé à l'oreille : "Tu vas t'en sortir. N'oublie pas que notre seule arme c'est d'avoir le cuir épais. Sois un rhinocéros!"

**Ghazal.** Avec quelques copines, on s'est retrouvées à parler des manifestations et de l'essoufflement du mouvement. Même si, personnellement, je ne crois pas que le mouvement soit terminé.

Ce mouvement ne se résume pas à manifester dans la rue, à scander des slogans, à se battre et à mourir. Je vois des tas de changements en ce moment. Maintenant, vous pouvez manger au restaurant sans hidjab, et personne ne va plus vous dire : "Madame, remettez votre hidjab." Les vigiles de l'université n'embêtent plus les étudiantes avec leur tenue vestimentaire. En cours, le régime n'est plus défendu. Peu importe qu'on ne manifeste plus dans la rue. Les gens sont devenus plus gentils et veillent les uns sur les autres au quotidien. Si un vigile ou un agent de sécurité s'en prend à une étudiante, tout le monde volera à son secours. Je trouve ça beau.

### 16 MARS — "NOS RÊVES ONT TOUJOURS UN TEMPS D'AVANCE SUR NOUS"

**Kimia.** Ça fait des années qu'on n'a pas regardé la télévision d'État. Le journal télévisé est un tissu de mensonges, et il n'y a aucune émission de divertissement. Ma mère et moi, on veille tous les jeudis et vendredis soir pour regarder *The Voice Persia*, un télécrochet qui passe sur MBC Persia, une des chaînes du satellite. On devine quelles chansons vont être chantées et quels candidats vont poursuivre l'aventure. Notre chouchou, c'est un gars de Machhad, dans le nord-est de l'Iran, qui vit aujourd'hui en Turquie et chante du rock alternatif. J'espère qu'il va gagner.

**Parnian.** J'ai eu envie d'aller courir aujourd'hui. Je suis allée au parc près de chez moi pour prendre un bol d'air printanier. Il y a près de deux ans, ils ont ouvert un parc réservé aux femmes en face de l'ancien parc mixte. Je n'aime pas la ségrégation hommes-femmes, mais je préfère le nouveau parc à l'ancien.

L'automne dernier, il y avait moins de femmes sans voile, elles portaient des casquettes pour se couvrir les cheveux à la place. En général, soit je devais subir le regard insistant des femmes en hidjab, soit je me faisais tancer : on me disait que c'était une honte et que je devais me couvrir la tête. Mais, aujourd'hui, beaucoup de femmes ne portent pas le hidjab, et celles qui le portent font du sport à côté des autres sans que ça pose aucun problème.

Il y avait une très jolie blonde, les cheveux courts. Au début du soulèvement, les femmes se coupaient les cheveux, à la fois pour protester et en signe de deuil. Ça m'a émue de la voir. Pendant des années, on fantasmaît sur le moment où on pourrait retirer nos voiles et laisser le vent s'engouffrer dans nos cheveux. Mais, maintenant qu'on peut l'enlever, on n'a plus les cheveux longs. On les a coupés pour cette liberté très élémentaire. Nos rêves ont toujours un temps d'avance sur nous.

**18 MARS**

**Kimia.** Je suis allée au marché avec une copine. C'était noir de monde, il y avait plein de marchands ambulants qui vendaient des trucs pour Norouz. Il y avait un musicien qui jouait d'un instrument, et les boutiques passaient de la musique forte, elles aussi. En attendant de traverser la rue, j'ai commencé à me dandiner en rythme. Un policier m'a fait un petit signe de la tête et s'est mis à rire. Il y avait plusieurs femmes et jeunes filles, dont moi, sans voile. J'ai fini par me mettre dans l'ambiance de Norouz.

**Parnian.** Je suivais l'actualité sur Twitter quand je suis tombée sur l'image d'un homme en habit marron. Le tweet disait que les familles des condamnés à mort s'étaient rassemblées devant la prison centrale d'Ourmia. Mohayeddin Ebrahimi, un prisonnier politique, serait

exécuté demain pendant l'appel à la prière du matin. "Soyons la voix de nos compatriotes", disait le tweet.

Les exécutions sont au cœur de toutes les conversations ; les gens suivent les affaires de près, et quand ils entendent qu'un protestataire sera exécuté à l'aube, ils se précipitent à la prison et restent toute la nuit au pied du mur d'enceinte.

J'étais sur le point de le retweeter pour que d'autres soient, eux aussi, la voix de Mohayeddin, quand j'ai vu la date du tweet. Il avait exactement vingt-quatre heures. Ce qui voulait dire qu'ils avaient sans doute pendu Mohayeddin.

J'ai fermé Twitter, j'ai déconnecté mon VPN, j'ai verrouillé l'écran de mon téléphone et mon regard s'est perdu dans la pénombre de ma chambre.

\* \*

**Une fois que nous étions tous remontés dans la voiture, le chauffeur a dit : "Les hommes et les femmes, c'est la même chose pour nous. On est un."**

**Parnian,**  
LE 31 MARS

*Le gouvernement ne sait pas comment réagir à la conséquence la plus visible et la plus durable du soulèvement : le refus de porter le hidjab.*

*Après la dissolution de la police des mœurs, en décembre, les pouvoirs publics disaient qu'ils trouveraient d'autres moyens de faire appliquer la législation sur le port obligatoire du hidjab. Parmi ces nouvelles mesures, il y avait le déploiement de caméras de vidéosurveillance et de reconnaissance faciale pour repérer les contrevenantes, qui s'exposent à des amendes ou à une interdiction d'accès aux services publics. Beaucoup de femmes continuent malgré tout de désobéir à la loi.*



**19 MARS**

**Kimia.** Aujourd'hui, on est allés à la banque avec mon père. J'attendais mon tour quand j'ai entendu quelqu'un derrière moi dire : "Madame, mettez votre voile." En me retournant, je n'ai vu que l'ombre d'une femme voilée passer. Elle est revenue quelques minutes plus tard pour me redire la même chose. Je l'ai ignorée à nouveau. Un peu plus tard, le directeur adjoint de la banque est venu me voir pour me demander, en s'excusant, de bien vouloir mettre mon hijab. Il disait avoir pour consigne de dire aux clientes de respecter [cette obligation] et s'est excusé une fois de plus. J'ai dit d'accord et je l'ai mis.

Puis, devant un autre guichet, mon voile a glissé. Le manager est revenu pour me demander de le remettre correctement. À ce moment-là, j'ai vu la femme voilée sortir discrètement de la banque. J'étais furieuse.

Le directeur d'agence a dit à mon père que la femme voilée travaillait pour le gouvernement. Apparemment, ils vont dans les banques et leur disent de ne pas servir les femmes sans hijab ou d'en assumer

**Dans les réunions de famille,  
je suis la seule sans hijab.  
Je ne fais plus semblant.**

**Ghazal,**  
LE 11 AVRIL

les conséquences. J'ai revu la femme en question dans la rue, disant à une autre fille de rajuster son hijab.

**21 MARS**

**Parnian.** Jusqu'à récemment, je n'étais pas très prière. J'y voyais une insulte à mon intelligence. Mais les choses ont changé. On vit une situation hors norme, qui n'est supportable qu'avec l'aide divine et des trésors de patience. Ce soir, j'ai fermé les yeux et prié du fond du cœur : "Seigneur, épargne aux familles la douleur de perdre un enfant." Puis j'ai fondu en larmes : "Aide-nous à retrouver un peu de bonheur... Donne-nous un peu de bonheur, juste un petit peu..."

**Kimia.** Aujourd'hui, je parlais à ma famille du contrôle permanent qu'exercent les gens sur vous en Iran et du temps qu'on passe à se demander ce qu'on va porter. C'est comme si on était continuellement sous surveillance. Cela dit, j'ai remarqué une évolution dans l'attitude des hommes. Avant ce mouvement, si je laissais voir mes cheveux roux ou si je portais une tenue décontractée, certains hommes me suivaient et m'importunaient. Les voitures ralentissaient et

klaxonnaient. Maintenant, on sort sans hidjab, on porte ce qu'on veut et les hommes ne disent rien. Ils approuvent d'un signe de la tête. Ils sourient.

### 23 MARS

**Ghazal.** J'ai vu un joli tag en chemin vers une papeterie aujourd'hui, qui disait : *"Va de l'avant, mais n'oublie pas"*, et en dessous le hashtag #MahsaAmini. Si on veut obtenir la victoire, il faut autant que possible garder le moral. On ne doit pas arrêter de vivre ou perdre espoir. On ne doit pas se sentir coupables d'être heureux. Le but du gouvernement est de nous priver de notre joie, et on ne peut pas le laisser faire.

### 25 MARS

**Parnian.** On a fixé une nouvelle règle à la maison : on ne parle pas de l'actualité pendant Norouz. On pourrait appeler ça le "syndrome d'épuisement compassionnel". L'avalanche de mauvaises nouvelles nous anesthésie.

### 28 MARS

**Ghazal.** Dans un tchat en ligne aujourd'hui, mes copines et moi avons discuté de ce qu'on porterait cet été ; le voile est évidemment exclu, mais une tunique longue est aussi "hidjab" [c'est-à-dire qu'elle sert également à dérober aux regards]. On s'est creusé la tête pour lui trouver un substitut. Une copine a proposé de porter des tee-shirts longs. Une autre a dit : *"Non, ce n'est pas mon style. J'aime mieux les chemises longues."* C'est chouette de savoir que, plusieurs mois après le début du mouvement, les gens ne baissent pas les bras.

### 29 MARS — "JE N'AIME PAS L'IDÉE, MAIS JE VAIS PEUT-ÊTRE DEVOIR QUITTER L'IRAN"

**Kimia.** Je suis en Turquie en vacances pour voir des amis et de la famille et je m'amuse bien. Je porte ce que je veux, sans crainte de me faire arrêter. Ici, les gens peuvent se retrouver sans se faire imposer par quiconque. Et il y a plein d'endroits sympas. Les rues sont bien tenues. Les feux tricolores fonctionnent. Les boutiques sont bien fournies et on trouve facilement ce qu'on cherche. Twitter, YouTube, Instagram s'ouvrent facilement, ici. Dieu sait le temps que ça prend de les ouvrir en Iran. Les trains sont rapides, confortables, propres et ponctuels. Tout ça à quelques kilomètres seulement de l'Iran. C'est une décision qui me coûte, et je n'aime pas l'idée, mais je vais peut-être devoir quitter l'Iran.

### 31 MARS

**Parnian.** On roulait dans un taxi, en route pour l'aéroport après un séjour au Kurdistan. Le chauffeur était loquace et chaleureux, donc on en a profité pour l'interroger sur les danses kurdes. *"J'ai une amie qui s'est mariée il y a quelques mois, mais ils n'ont pas dansé ni joué de musique, en hommage aux victimes du mouvement 'Femme, vie, liberté'"*, lui ai-je raconté.

Il m'a demandé si on connaissait les danses kurdes. Comme on faisait toutes non de la tête, il s'est arrêté sur le bas-côté, a passé une chanson kurde et nous a demandé de sortir de la voiture. *"Ne soyez pas timides"*, a-t-il souri. La route est déserte. Personne ne vous verra.

On s'est mis en ligne, et il nous a montré comment bouger les mains et les pieds en rythme. On a fait de notre mieux. Une fois que nous étions tous remontés dans la voiture, il a dit : *"Les hommes et les femmes, c'est la même chose pour nous. On est un."* Il avait l'air de le penser vraiment. *"On se met en ligne, une femme, un homme, et on se tient les mains. On n'est pas des hommes et des femmes, on est des frères et des sœurs."*

### 1<sup>ER</sup> AVRIL

**Parnian.** Il y a une vieille histoire amusante que je lisais en primaire. Je ne m'en souviens pas en détail : je me souviens seulement qu'elle parle d'un désert aride qui était autrefois une ville opulente.

**J'ai une amie qui s'est mariée il y a quelques mois, mais ils n'ont pas dansé ni joué de musique, en hommage aux victimes du mouvement "Femme, vie, liberté".**

**Parnian,**  
LE 31 MARS

Les gens étaient tellement pris par leurs occupations quotidiennes qu'ils ont progressivement cessé de prêter attention à leur environnement. Finalement, la beauté disparaît quand il n'y a plus personne pour la regarder. Mais, la vérité, c'est qu'elle était là. Invisible ne veut pas dire absente.

### 4 AVRIL

**Parnian.** On était arrêtés à l'une des stations de métro les plus fréquentées, et une femme en tenue de travail était adossée à la paroi de la rame, fronçant les sourcils à chaque passager qui montait. La rame était pleine à craquer. Elle consultait tranquillement son téléphone quand une jolie blonde aux cheveux bouclés est montée, couvrant de sa crinière la moitié du visage de la femme.

La femme a poliment demandé à la jeune fille : *"Ma chérie, tu peux mettre ton voile?"* La jeune fille a laissé échapper tout haut : *"C'est à cause de gens comme vous qu'on est obligées de vivre comme ça. Quand est-ce que vous allez apprendre à vous mêler de vos oignons? Vous n'avez pas d'autres chats à fouetter? Est-ce que je vous dis ce que vous devez porter, moi?"*

La femme l'a écoutée calmement, est retournée à son téléphone et a répondu : *"Comme tu veux. Tu es tout près de moi. J'ai tes cheveux dans la figure."* Les gens se sont mis à rire.

### 7 AVRIL

**Kimia.** En chemin pour l'aéroport pour rentrer en Iran, je portais un foulard autour du cou pour ne pas avoir à le chercher dans mon sac à dos à mon arrivée. Quand j'ai mis ce maudit truc autour du cou, mon angoisse est revenue. J'étais encore en Turquie, et pourtant le stress s'insinuait de nouveau en moi.

### 8 AVRIL

**Parnian.** Sur Twitter, un copain a posté un truc intéressant. Jusqu'à il y a encore quatre ou cinq ans, écrivait-il, il ne ratait pas une prière, mais, aujourd'hui, chaque fois qu'il entend l'appel à la prière, il se met à blasphémer. Beaucoup de gens autour de moi se détournent de l'islam. Certaines familles religieuses ne pratiquent plus et demandent même aux femmes de la famille de retirer leur hidjab. Qu'est-ce qui va arriver à ceux qui ne prient plus ou que ces appels à la prière indisposent? Ou à ceux qui vont jusqu'à se moquer de la religion? Qu'est-ce qu'ils vont ressentir quand leur colère sera retombée? Qu'est-ce qu'il va se passer quand on n'humiliera plus et qu'on ne menacera plus les gens au nom de l'islam? Quand la religion ne sera plus qu'une affaire de cœur?

\* \*

*Depuis novembre [2022], des centaines d'établissements scolaires à travers tout l'Iran font état de mystérieux cas d'empoisonnements au gaz toxique. Les attaques ciblent principalement des filles, dont certaines présentent des symptômes respiratoires et neurologiques et ont dû être hospitalisées. Après plusieurs mois d'inaction, le gouvernement a fait savoir en mars qu'il avait arrêté une centaine de personnes. On ne sait toujours pas qui est derrière ces attaques et quels en sont les mobiles.*

*L'éducation des filles n'a jamais été remise en cause par la République islamique, et les femmes représentent plus de 50 % des étudiants de l'enseignement supérieur et près de 18 % de la population active. D'après les autorités de santé, certains de ces gaz contenaient des toxines, mais elles ont également mis en cause le stress, estimant que dans la majorité des cas, c'était la manifestation d'un trouble psychogénétique.*

### 11 AVRIL

**Parnian.** Une collègue m'a envoyé une photo de mères assises devant une école, surveillant les enfants au cas où ils se feraient empoisonner. Après les manifestations estudiantines et les gazages dans les écoles, beaucoup de gens ont demandé aux parents de ne plus envoyer leurs enfants à l'école. Ils jugeaient que ça ne changerait rien si les enfants rataient l'école pendant un an.

La vérité, c'est que je n'ai rien appris qui vaille la peine en douze années d'école et en quatre années de fac. Si on remettait l'enseignement en cause, on était envoyés aussi sec dans le bureau du principal. Ils nous parlaient d'Aristote et de raisonnement logique, mais s'en servir était considéré comme un délit.

Il est plus utile de lire des classiques pendant douze ans que d'aller à l'école. Quel meilleur enseignant que Shakespeare ou Mark Twain ? Ils ne sont enseignés ni l'un ni l'autre dans les écoles iraniennes.

En revanche, je me souviens d'avoir lu les poèmes de je ne sais plus quel abruti de poète prorégime.

**Ghazal.** Je suis allée chez ma grand-mère pour l'iftar, la rupture du jeûne au coucher du soleil, pendant le ramadan. Elle avait invité toute la famille à un grand dîner pour manger du poulet et du riz au safran accompagné d'épine-vinette. La famille de ma mère est très croyante. Ma grand-mère et toutes mes tantes portent le hidjab et le tchador. Ma mère ne porte pas le hidjab en général, mais se couvre la tête devant elles. Dans les réunions de famille, je suis la seule sans hidjab. Je ne fais plus semblant. Au début, mes tantes essayaient de me convaincre poliment de me couvrir la tête mais, depuis quelques mois, elles n'osent plus me le demander.

Au dîner, un parent éloigné de la famille de ma mère a commencé à parler du hidjab, en disant que les gens devaient être libres de choisir leur tenue vestimentaire et que ça ne regardait pas les autres. Il se disait favorable à notre mouvement. Mais, plus tard, j'ai parlé à sa femme, et elle m'a dit qu'elle adorait les tuniques courtes qui arrivent au-dessus du genou, mais qu'elle ne pouvait pas en porter parce que son mari le lui interdisait.

Le même type qui fait la leçon sur les droits et la liberté des femmes ne laissait pas sa propre épouse s'habiller à sa guise. Ce genre de personnage m'agace profondément et, malheureusement, il y en a beaucoup, des gens qui pontifient sur la liberté sans en connaître le sens véritable.

### 13 AVRIL — "IL Y A DE PLUS EN PLUS DE SOLIDARITÉ. LE PEUPLE A REPRIS LA MAIN. EN FACE, IL N'Y A QUE DU BLUFF."

**Parnian.** Je me suis réveillée au son de deux fillettes, une de 6 ans et une de 3 ans, faisant du vélo dans la cour. L'aînée demandait quelque chose à sa mère, d'abord en suppliant, puis en s'énervant. La mère refusait, patiemment. Pendant que la fillette ronchonnait, sa petite sœur de 3 ans faisait des tours de vélo, ravie. Elles louent un appartement en dessous de chez nous depuis plus d'un an. Je ne les ai jamais rencontrées en personne. La mère a à peu près mon âge, et son mari est mort du Covid. Il a été victime d'une décision prise au plus haut niveau de l'État : l'interdiction de l'importation de vaccins britanniques et américains contre le coronavirus, au motif qu'ils étaient dangereux pour les Iraniens. La jeune veuve, s'occupant patiemment de sa grande, lui a murmuré quelque chose à l'oreille. La fillette a éclaté de rire et est allée retrouver sa petite sœur pour faire des tours de vélo avec elle.

**Kimia.** Quand on remet le pied en Iran, on est toujours assaillis de mauvaises nouvelles : ils prévoient de faire appliquer la législation sur le port obligatoire du hidjab en infligeant des amendes aux femmes qui ne se couvrent pas la tête. Ils interdiront aux femmes non voilées l'accès aux services sociaux et à l'université. Il y a un appel à manifester pour bientôt.

### 14 AVRIL

**Parnian.** Jamais de ma vie je n'ai attendu un jour avec autant d'impatience. Le gouvernement a annoncé qu'à compter de demain les femmes ne pourront plus apparaître en public sans hidjab, et que celles qui enfreindront l'interdiction n'ont qu'à bien se tenir. Le problème, c'est qu'ils ne peuvent plus nous obliger. J'ai hâte d'être à demain.

### 15 AVRIL

**Parnian.** Aujourd'hui, c'était un jour normal, comme un autre. Non seulement il y avait tout autant de femmes sans hidjab, mais beaucoup avaient laissé tomber leurs cheveux longs sur leurs épaules



SUR NOTRE SITE

[courrierinternational.com](http://courrierinternational.com)

### Iran, un an après 1/7

À l'occasion de l'anniversaire de la mort de Mahsa Amini, le 16 septembre 2022, qui a déclenché un soulèvement inédit contre le pouvoir de la République islamique d'Iran depuis son instauration, en 1979, *Courrier international* publie une série d'articles sur son site du 10 au 16 septembre. Ce journal intime en est le premier volet. Comment vivent les Iraniens aujourd'hui ? La répression se poursuit-elle ? Qu'en est-il de la contestation ? A-t-elle muté ? Comment, et sous quelles formes ? Quel est le rôle de l'opposition dans l'échec du mouvement à renverser le régime en place ? La révolution a-t-elle encore une chance d'aboutir ou est-ce un autre rendez-vous manqué avec l'histoire ? Chaque jour, pendant une semaine, dans notre édition du Réveil Courrier, retrouvez les reportages et analyses de la presse étrangère.



exprès. La menace du gouvernement était un coup de bluff, et c'était plutôt amusant. Le nombre de femmes sans hidjab enfla de jour en jour. Les garçons sortent aussi en short. Les gens boycottent les boutiques qui ne servent pas les femmes non voilées. Les foulards que les femmes portaient autour du cou au cas où elles se feraient repérer par les forces de sécurité sont désormais relégués au fond des penderies. Les chemisettes remplacent les tchadors. Les jupes remplacent les pantalons. Les pantalons raccourcissent. Il y a de plus en plus de solidarité. Le peuple a repris la main. En face, il n'y a rien que du bluff.

**Ghazal.** J'ai vu plusieurs femmes à moto aujourd'hui. Généralement, ce sont les hommes qui pilotent et les femmes sont derrière. Mais, cette fois, c'était l'inverse.

### 17 AVRIL

**Kimia.** Je suis sortie avec des copines ce soir et on a pris des glaces. J'avais un foulard dans mon sac, juste au cas où. Dans le centre commercial, les haut-parleurs nous priaient à intervalles réguliers de bien vouloir porter le hidjab réglementaire. Ça nous faisait rire.



**19 AVRIL**

**Ghazal.** Il y a une série très suivie en Iran qui s'appelle *La Peau du lion*, une série policière sur un père et sa fille. Le père pense que sa fille a été assassinée et traque le meurtrier, mais découvre qu'elle est en vie. Quand ils se retrouvent, ils tombent dans les bras l'un de l'autre.

Aujourd'hui, c'était la première, et une des actrices s'est présentée sans hidjab. Le patron du cinéma s'est fait virer pour ne pas lui avoir dit de se couvrir. Ils n'ont pas diffusé de photo d'elle sans hidjab sur le compte Instagram de la série, mais, moi, je l'ai fait.

**21 AVRIL**

**Parnian.** En mangeant sa salade, une copine m'a demandé : "À quoi ça va ressembler, l'Iran, après la libération? Imagine n'avoir qu'un seul boulot et pouvoir mettre de l'argent de côté! m'a-t-elle dit. Comme ça, on pourra acheter ce qu'on veut. On pourrait faire un super voyage.

**Le chauffeur m'a alors expliqué qu'il risquait une amende s'il transportait des passagères sans le hidjab réglementaire.**

**Ghazal,**  
LE 11 MARS

— Dans un Iran libre, les femmes ne seront pas écartées des postes à responsabilités, ai-je ajouté. Ta mère pourra enfin prendre la direction de la banque.

— Il va se passer tellement de trucs! a-t-elle lancé, tout excitée. Imagine, le pays tournerait!

— On est habitués à cumuler plusieurs boulots et à courir tout le temps, ai-je fait observer. Qu'est-ce qui se passera quand on n'aura plus de problèmes d'argent?

— On trouvera le boulot qui nous va le mieux.

— Qu'est-ce qu'on fera le reste de la journée? ai-je encore ajouté. On va s'ennuyer.

— T'as raison, m'a-t-elle répondu. On va s'ennuyer... Ça va être quelque chose, l'Iran libre! J'ai hâte de tourner la page."

**24 MAI**

**Ghazal.** Les exécutions me fendent le cœur. Il n'y a rien que je puisse faire. Tout le monde ressent la même chose. On poste des stories sur Instagram. Qu'est-ce que ça fait? En quoi ça peut aider? Ils se feront exécuter de toute manière.

Je déteste l'appel à la prière du matin – c'est l'heure où ils exécutent ces jeunes qui n'ont rien fait d'autre que se battre pour leurs droits. J'ai commencé à remettre l'islam en question. Je crois que notre génération n'y croit plus vraiment, à cette religion qui nous a été imposée toutes ces années à l'école et à l'université. Si on les combat, pourquoi devrait-on croire aux mêmes choses qu'eux?

**27 MAI — "CE QU'ON VEUT, C'EST NE PAS ÊTRE INVISIBLE."**

**Kimia.** Je ne comprends pas les exécutions. Il y a une histoire dans le *Shâhnâmeh*, un poème épique vénéré ici, sur un roi appelé Zahhak qui monte sur le trône avec l'aide d'Iblis, le diable. Le diable l'embrasse sur chaque épaule, où poussent deux serpents. Le seul moyen pour Zahhak de rester en vie est de nourrir les serpents en leur donnant tous les jours le cerveau de deux garçonnetts. C'est une parfaite allégorie de la situation actuelle en Iran.

Je me suis remise au sport après quelques années d'interruption. C'est super d'aller à la salle; au moins, je fais quelque chose qui vaut le coup. Je potasse aussi l'anglais pour préparer le Toefl.

L'autre jour, je suis allée voir une administration avec mon voile, une chemise d'homme et un jean. Le vigile à l'entrée m'a dit : "Moi, ça ne me dérange pas que tu t'habilles comme ça, mais la femme qui est dedans va te casser les pieds." Je suis entrée et, de fait, la femme en question m'a dit que ma tenue était trop courte et qu'il fallait que j'enfile un tchador. Donc je suis ressortie et j'en ai emprunté un à quelqu'un.

C'est horrible d'être ainsi privée de certaines choses à cause de l'endroit où vous êtes née.

**Parnian.** Il y a quelques jours, j'ai vu une nouvelle banderole avec quelque chose qui ressemblait à un miroir au milieu, entouré des images de cinq martyrs de la guerre en Syrie. C'était quoi, le message? "Regardez-vous dans le miroir au milieu de ces hommes et repentez-vous de ne pas avoir sacrifié votre vie à l'islam."

Je ne connaissais aucun de ces "martyrs". Ils faisaient partie de ces pauvres jeunes envoyés combattre en Syrie pour aider la République islamique à étendre son pouvoir et son territoire.

Devant la banderole, il y avait quelques adolescentes aux cheveux longs tombant sur les épaules, faisant des selfies avec le miroir, sans hidjab. Ça m'a fait rire. J'admirais leur beauté et leur courage, cette façon simple et innocente de dire : "J'existe!"

Ce n'est pas compliqué, comme révolution : ne vous en prenez pas aux gens pour leur genre, leur orientation [sexuelle], leur nationalité, leur religion. Ne tuez pas. Ne violez pas. N'agressez pas. Ne menacez pas. On ne demande pas que les choses deviennent parfaites du jour au lendemain. Ce qu'on veut, simplement, c'est ne pas être invisible. On veut être des personnes normales, pas des sujets. On veut pouvoir prendre des décisions, même si on se trompe. Ce qu'on veut, c'est exister.

— **Témoignages recueillis par Farnaz Fassih,**  
publié le 14 juin

# trans- versales.



## sciences

# Les remèdes ancestraux font leur retour

**Médecine.** Confrontés à une résistance aux antibiotiques croissante, les scientifiques cherchent d'autres solutions. Asticots, sangsues, bile... Outre-Manche, des traitements médiévaux côtoient les dernières technologies.



↳ Dessin de Barry Falls paru dans *The Guardian*, Londres.

—The Observer, extraits (Londres)

Dans les années 1990, Ronald Sherman a sillonné le sud de la Californie pendant plusieurs longs mois pour attraper des mouches. Ce médecin, dans le cadre d'une bourse de recherche sur les maladies infectieuses, voulait trouver des façons innovantes – et aussi très anciennes – de nettoyer des plaies. Pendant ses études de médecine, il avait écrit un article sur l'histoire de l'asticothérapie, où il expliquait comment ces vers avaient permis de soigner des soldats pendant les guerres napoléoniennes, la guerre de Sécession aux États-Unis et la Première Guerre mondiale. Ronald Sherman voulait mettre à l'épreuve ces asticots dans un contexte contemporain. Le problème ? Personne n'élevait ou ne vendait l'espèce de mouche dont il avait besoin [*Lucilia sericata*]. Alors il est allé les attraper lui-même.

Une fois les spécimens collectés et “dès que tout le monde a cessé de rire”, Sherman s'est mis au travail. Après avoir traité ses premiers patients avec des asticots, il a été impressionné par les résultats.

On pense que les tribus aborigènes pré-historiques recouraient aux asticots pour traiter les blessés, et certains universitaires font valoir que la pratique “remonte à l'aube de la civilisation”. Des centaines d'années plus tard, ces superasticots sont utilisés pour lutter contre des superbactéries. Avec l'essor de la résistance antibiotique, les asticots constituent un soin de substitution à la médecine moderne, car ils combattent l'infection en consommant les tissus nécrosés et les bactéries. Entre 2007 et 2019, le nombre de patients du NHS [la Sécurité sociale britannique] à bénéficier d'une asticothérapie a augmenté de 47 %.

Par ailleurs, un élevage au pays de Galles fournit chaque année 60 000 sangsues médicinales au NHS et à d'autres prestataires de santé. La plupart d'entre nous imaginent que les saignées sont passées de mode depuis le Moyen Âge, mais les sangsues sont en quelque sorte des professionnelles de santé depuis des siècles. Ces parasites libèrent des substances chimiques qui fluidifient le sang et inhibent la formation de caillots, c'est pourquoi elles empêchent la nécrose des tissus en améliorant la circulation sanguine aux endroits où elle est ralentie. De cette manière, il est possible d'échapper à l'amputation après de graves accidents.

Le miel, que les Égyptiens de l'Antiquité utilisaient pour traiter des blessures il y a des milliers d'années, est aussi utilisé aujourd'hui. Des pansements au miel de qualité médicale sont parfois employés par le NHS, mais, en septembre 2022, des scientifiques de l'université de Manchester ont avancé que cette substance devait être envisagée en remplacement des médicaments antibactériens. “Une chose est sûre,

affirme le chercheur Joel Yupanqui Mieses, la résistance croissante aux antibiotiques dans le monde stimule la mise au point de thérapies anti-infectieuses innovantes, et nous pensons que le miel peut y contribuer.”

À une époque où des robots peuvent poser une prothèse de hanche et où des cellules cultivées en laboratoire peuvent guérir un foie, pourquoi ces pratiques ancestrales font-elles leur grand retour ? Qui sont les médecins, éleveurs, professeurs et patients qui ont préservé ces méthodes antiques ? Y a-t-il d'autres remèdes relégués aux archives qui pourraient être ressuscités ?

“Un tabou empêche les gens de recourir à cette technique, souligne Ronald Sherman au sujet de l'asticothérapie. Mais pour nombre de praticiens, dès le premier essai – même en dernier recours –, ils voient les résultats.” Des études ont montré que les asticots réduisent la superficie d'une plaie et permettent une cicatrisation plus rapide que des pansements classiques. Sur la base des travaux de Ronald Sherman et de ceux, concomitants, du médecin britannique Steve Thomas, le NHS a admis l'asticothérapie en 2004. En 2005, une entreprise privée a émané de la fondation galloise du NHS où avait travaillé Steve Thomas : ZooBiotic, devenue BioMonde, est un élevage stérile d'asticots au pays de Galles qui abrite actuellement 24 000 mouches.

**Vers prédateurs.** Vicky Phillips, cadre à BioMonde, est chargée de sensibiliser les cliniciens aux bienfaits de l'asticothérapie. “Les larves ne mangent que des tissus nécrosés”, précise-t-elle. Les asticots de BioMonde sont expédiés dans des filets en polyester aseptisé appelés “BioBags”, et chacun est fabriqué sur mesure pour un patient en particulier. Les larves sont conditionnées le matin et expédiées l'après-midi dans des caisses isothermes.

“Je pense qu'il n'y a pas plus d'un code postal dans tout le Royaume-Uni où nous n'en avons pas envoyé”, affirme Vicky Phillips. BioMonde est l'unique fournisseur d'asticots thérapeutiques auprès du NHS, et 9 000 BioBags sont acheminés en moyenne chaque année aux professionnels de santé britanniques. Ces sachets existent en cinq tailles différentes et chacun sert à un traitement de quatre jours, après quoi les asticots sont jetés avec les déchets médicaux. “Je dis toujours aux patients et aux cliniciens que ce sont les petits asticots les plus propres qu'ils verront de leur vie”, déclare Vicky Phillips. Les œufs des mouches sont désinfectés avant d'éclore.

Carl Peters-Bond est ravi de mon appel, car c'est l'occasion d'interrompre le tri des sangsues dans son élevage – le seul de son genre au Royaume-Uni, qui fournit au NHS ces vers prédateurs. “J'étais sur le point de collecter quelques sangsues. La majorité d'entre elles sont conservées au frais, à 9 °C à peu près actuellement. À 9 °C,

dans le froid et l'humidité, pour nos mains c'est... moyen", résume Carl Peters-Bond.

BioPharm Leeches est une entreprise fondée il y a deux cent onze ans, et Carl Peters-Bond y travaille depuis trente et un ans. Dans les années 1990, "quelques centaines" de sangsues étaient produites par an, "puis leur nombre a augmenté régulièrement pendant vingt ans jusqu'en 2018". Les soins faisant appel à des sangsues, c'est-à-dire l'hirudothérapie, améliorent la circulation sanguine et accélèrent la guérison, ce qui les rend particulièrement pertinents après des opérations de chirurgie plastique ou reconstructrice.

Carl Peters-Bond élève ses sangsues dans des bassins – les juvéniles sont nourris au sang de mouton pendant cinq jours après leur éclosion, puis alimentés par intermittence près d'un an jusqu'à maturité, après quoi les sangsues sont affamées pendant six mois à deux ans pour minimiser la présence de bactéries dans leur système digestif. Les sangsues de BioPharm sont expédiées dans de petites boîtes en plastique, comme pour un plat à emporter, et les hôpitaux les conservent jusqu'à trois mois au réfrigérateur.

L'hirudothérapie dure entre dix minutes et soixante minutes, après quoi les vers gorgés de sang finissent leur vie dans les kits de retraitement (appelés *Nos da* – "bonne nuit", en gallois). "Un liquide étourdit doucement les bêtes, puis une solution plus radicale les achève", détaille Carl Peters-Bond.

Au Moyen Âge, les sangsues servaient à faire des saignées car on croyait qu'elles équilibraient les quatre humeurs corporelles – naturellement, ce n'est pas ce qui guide l'hirudothérapie de nos jours. Malgré tout,

## Ce qui est innovant, c'est la coopération d'universitaires des arts et des sciences."

**Christina Lee, PROFESSEURE À L'UNIVERSITÉ DE NOTTINGHAM**

la présence (délibérée) d'asticots et de sangsues dans les hôpitaux modernes pourrait pousser beaucoup de gens à se demander s'il y a d'autres choses à apprendre de nos ancêtres. Christina Lee est cofondatrice de l'équipe AncientBiotics à l'université de Nottingham. Créé en 2013, ce groupe de chercheurs est composé de médiévistes et de scientifiques qui étudient l'efficacité de remèdes oubliés de longue date.

"Ce qui est vraiment innovant, c'est la coopération d'universitaires des arts [lettres et sciences humaines] et des sciences", affirme Christina Lee, qui est professeure d'anglais et étudie plus particulièrement les notions de santé et de maladie chez les Anglo-Saxons. Elle souligne que les travaux d' AncientBiotics ne sont pas une

médecine alternative et ne visent pas à concocter chez soi des potions et des concoctions. L'idée est plutôt de chercher des remèdes qui ont une bonne base scientifique, susceptibles d'inspirer la découverte de médicaments modernes.

"J'étais très, très critique, se souvient Christina Lee au sujet de la réaction initiale que lui ont inspiré les remèdes ancestraux. Je ne pensais pas que ce genre de choses marchait." Pourtant, quand elle et ses collègues ont mis à l'épreuve un traitement anglo-saxon contre les infections oculaires vieux de mille ans, ils ont été impressionnés par les résultats.

**Plaies artificielles.** Après avoir mélangé de l'*Allium* (genre auquel appartiennent l'ail, l'oignon et le poireau) à du vin et de la bile bovine, l'équipe a testé la préparation sur des plaies artificielles et ensuite envoyé la recette aux États-Unis pour qu'elle soit testée sur des souris. En 2015, l'équipe a annoncé que ce remède – tiré d'un traité médical du x<sup>e</sup> siècle, le *Bald's Leechbook*, traduit par Christina Lee – tuait 90 % du staphylocoque doré sur les plaies. L'équipe d' AncientBiotics pense que l'efficacité du baume n'était liée à aucun ingrédient en particulier, mais au mélange.

"J'étais ravie, se souvient Christina Lee à propos de la découverte; mais des incertitudes demeuraient. Si ça fonctionnait, comment expliquer l'abandon de ce remède? Est-il devenu superflu en raison d'une autre innovation? Ou était-il uniquement connu d'un petit groupe de personnes?" La chercheuse est convaincue qu'il y a beaucoup à apprendre de nos ancêtres, car les "plaies devaient être omniprésentes" dans les sociétés agraires.

En août 2022, les bibliothèques de l'université de Cambridge ont lancé le projet "Curious Cures" ["remarquables remèdes"] afin de numériser sur deux ans 8000 recettes médicales du Moyen Âge. À terme, il nous donnera un meilleur accès à nos ancêtres et, pour les universitaires, il sera bien moins chronophage d'éplucher les manuscrits. Il est possible que quelqu'un, à l'instar de Christina Lee et de l'équipe d' AncientBiotics, trouve dans ces écrits quelque chose qui change la donne.

Ces prochaines années, les remèdes de jadis pourraient se généraliser. Trente ans après que Ronald Sherman a dû attraper lui-même des mouches, l'asticothérapie est un traitement courant et respecté. Reste à voir quelles autres solutions sont susceptibles de revenir en vogue, mais pour l'heure, le scientifique se réjouit que le monde médical ait été attentif, même si le tabou n'est pas complètement levé. "Je suis ravi que le monde soit aujourd'hui plus ouvert à cette idée, affirme-t-il, et je suis content que mon travail ait évité, directement ou indirectement, de nombreuses amputations."

—**Amelia Tait,**  
publié le 26 février

## LA LETTRE TECH



PHILIPPE COSTE, à New York

# Une start-up hypersonique et des ordinateurs à la poubelle

**A** une vitesse de 6 200 km/h, la vingtaine de passagers de l'Halcyon boucleraient leur New York-Paris en quatre-vingt-dix minutes. C'est l'ambition très sérieuse d'Hermeus, une start-up d'Atlanta qui travaille sur des prototypes d'avions hypersoniques capables d'atteindre cinq fois la vitesse du son. **Forbes** précise tout de même que nous sommes encore loin du compte. En attendant de réduire la durée d'un voyage transatlantique au tiers du temps de trajet des vieux Concorde, la petite entreprise, forte de 119 millions de dollars de fonds propres, a signé un contrat de 30 millions de dollars avec le Pentagone, le ministère de la Défense américain, pour tester trois versions réduites du futur Halcyon sous la forme de drones hypersoniques de reconnaissance ou d'attaque militaire. L'apparente supériorité de la Chine et de la Russie dans ce domaine inquiète assez les États-Unis. En témoignent les 5,8 milliards de dollars alloués au Pentagone par le Congrès en 2023 pour 70 programmes de recherches hypersoniques destinés à combler ce retard.

Pour Hermeus, cette collaboration initiale avec l'US Air Force permet de réduire les coûts de développement des différentes étapes de fabrication de son avion civil. Premier défi, les matériaux, qui devront résister à des températures gigantesques et survivre à des déformations spectaculaires. De plus, l'avion doit non seulement être réutilisable immédiatement mais aussi garantir aux compagnies qui l'achèteront une durée de vie comparable à celle d'un appareil classique. Hermeus assure pouvoir livrer un prototype volant dans les années 2030.

## Elon contre les wokes

On en savait déjà beaucoup sur la saga du rachat de Twitter par Elon Musk. Pour 44 milliards de dollars, le patron de Tesla, SpaceX et d'autres entreprises espérait ressusciter son vieux projet raté d'un réseau social doublé d'une plateforme d'échanges et de transferts financiers nommé... X. Mais grâce au **Wall Street Journal**, qui publie les bonnes feuilles de la biographie d'Elon Musk par Walter Isaacson (non traduite), on

Tous les quinze jours, l'actualité de la Silicon Valley vue des États-Unis

comprend aussi beaucoup mieux la haine que vouait Musk à la culture dite woke, à ses yeux laxiste et pervers, de Twitter. Peu avant de se lancer dans ce rachat, en 2022, il a appris que son fils aîné Xavier, alors âgé de 16 ans, avait décidé de devenir une fille et demandait à ses proches de l'appeler Jenna, coupant de surcroît toute relation avec son père, en raison de sa "haine profonde des riches". Elon Musk, furieux de se découvrir une fille "communiste", a incriminé la complaisance de l'école chic de son enfant autant que la complicité tacite de réseaux sociaux hostiles aux valeurs traditionnelles. À peine arrivé au siège de Twitter, le nouveau propriétaire a exigé qu'on y supprime tout rappel du logo du réseau social, ce trop mièvre petit oiseau bleu.

## Date de péremption

Durant la pandémie, les écoles américaines ont distribué à leurs élèves des centaines de milliers d'ordinateurs portables rudimentaires Chromebook vendus à un prix relativement bas par Google, afin d'assurer l'enseignement à distance. Le *Wall Street Journal* révèle que les établissements sont aujourd'hui ensevelis sous des montagnes d'ordinateurs inutilisables. Non parce qu'ils sont cassés, mais parce qu'ils sont soumis à des dates de péremption de cinq ans au-delà desquelles leurs logiciels sont irrémédiablement bloqués, ce qui les condamne de fait à la poubelle. De nombreux districts scolaires, par mesure d'économie, ont acheté en 2020 des modèles en vente depuis plusieurs années qui s'éteindront bientôt à jamais. S'il doublait la durée de vie de ses ordinateurs, Google permettrait à l'enseignement public d'économiser 1,8 milliard de dollars. —



**SUR NOTRE SITE**  
courrierinternational.com

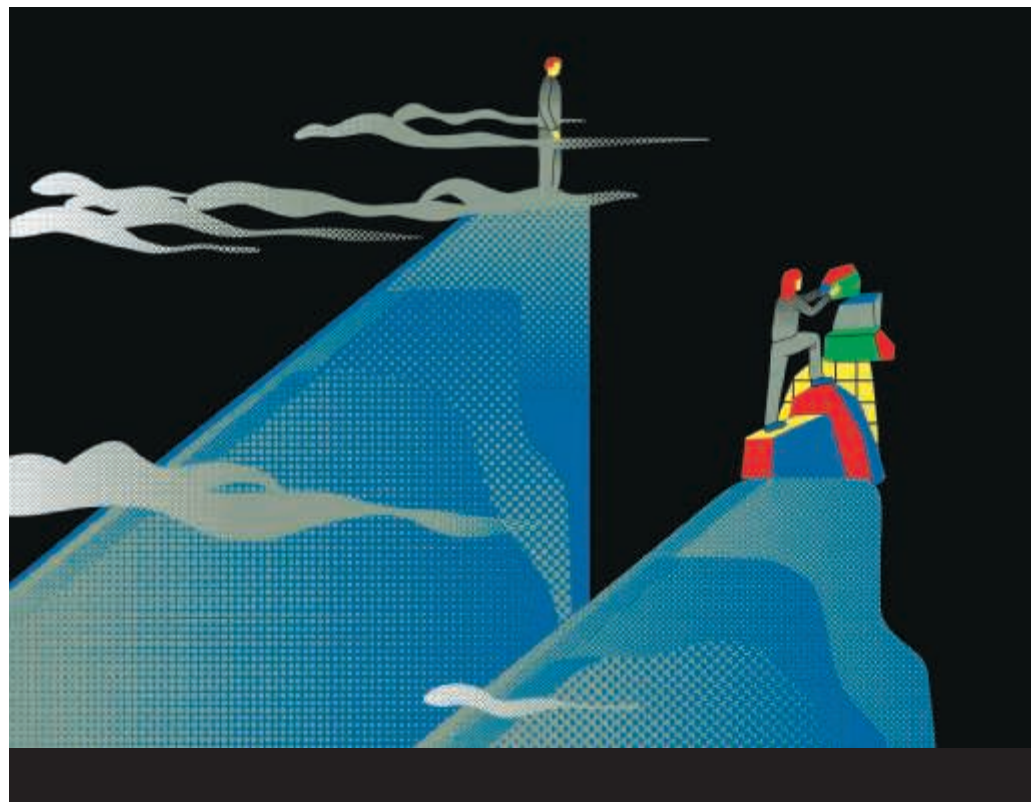
Inscrivez-vous sur notre site pour recevoir chaque mardi **La Lettre tech.**

ÉCONOMIE



# Les salaires des femmes sont encore à la traîne

**Entreprises.** Obliger les employeurs à signaler les écarts de rémunération entre les hommes et les femmes, c'est bien. Mais il faut aussi sanctionner leurs manquements.



—**Bloomberg Businessweek** (New York)

Malgré les efforts des gouvernements, les inégalités salariales entre les hommes et les femmes persistent depuis des dizaines d'années. Mais de nombreuses lois et directives récemment adoptées afin d'améliorer la transparence en matière de rémunération semblent fonctionner là où d'autres ont échoué — même si les avancées varient nettement d'un pays à l'autre.

Obliger les employeurs à signaler les inégalités salariales dans leur entreprise et à indiquer la grille des salaires sur leurs offres d'emploi, et leur interdire de se renseigner sur l'historique de rémunération des postulants sont des mesures qui portent leurs fruits, selon les spécialistes. "Réduire les inégalités salariales nécessite d'agir sur tous les fronts", explique Emanuela Pozzan, spécialiste des questions d'égalité de

genre à l'Organisation internationale du travail. "L'élan actuel en faveur de la transparence est encourageant."

Depuis l'adoption, en 2018, d'une loi exigeant "un salaire égal à travail égal", l'Islande fait figure d'élève modèle. Les emplois dont les qualifications, les horaires et la pénibilité sont comparables doivent être rémunérés de la même manière, peu importe le secteur ou le poste. Cette mesure a contribué à réduire de moitié les inégalités salariales dans le pays au cours des dix dernières années, et elle a inspiré des initiatives du même ordre ailleurs dans le monde.

La dernière en date émane de l'Union européenne, qui a publié [en mai] une directive visant à réduire les inégalités dans les entreprises. Le Japon et l'Australie ont également promulgué plusieurs lois en ce sens. "Ces dernières années, plusieurs pays se sont inspirés du succès islandais et ont pris des mesures pour garantir la

transparence des salaires", souligne Ines Wagner, chercheuse spécialiste de la mobilité professionnelle et des questions de genre à l'Institut des recherches sociales, à Oslo. D'après une étude de la Harvard Business School, 27 des 38 pays membres de l'OCDE [Organisation de coopération et de développement économiques] ont mis en œuvre une politique de transparence salariale.

**Attirer des talents.** L'obligation de signaler les inégalités salariales incite les entreprises à les réduire, pour leur image mais aussi pour attirer des talents. Selon une étude menée par l'Institut européen d'administration des affaires (Insead) en 2018, les écarts de salaire hommes-femmes ont ainsi diminué de 7 % au Danemark après la promulgation d'une telle loi en 2006.

La directive européenne, qui autorise les employés à demander les grilles de salaires lorsqu'ils

postulent en interne, pourrait servir d'exemple. "Certaines mesures ne fonctionnent pas partout, car chaque marché du travail possède ses propres dynamiques. Toutefois, mettre en place des initiatives ciblées permet de réduire les inégalités salariales à long terme", indique Emanuela Pozzan.

Selon les spécialistes, les mesures de transparence ont ainsi mieux fonctionné dans les pays où le taux de syndicalisation est élevé. Car le gouvernement peut réunir employeurs et salariés à la table des négociations pour définir des échelles de salaires par branche ou par secteur, ce qui permet de lisser les disparités propres à chaque entreprise.

En Belgique, où près d'un salarié sur deux est syndiqué, les inégalités salariales ont été réduites de moitié, passant de 10 % en 2010 à 5 % en 2021, notamment grâce à des négociations collectives et à des mesures de transparence. Tandis qu'au Royaume-Uni, où seul un quart des salariés adhèrent à un syndicat, les femmes gagnent

**"Les mesures de transparence doivent s'accompagner d'une certaine coercition."**

Minna Cowper-Coles,  
CHERCHEUSE  
AU KING'S COLLEGE

9,4 % de moins que les hommes.

Aux États-Unis, où à peine un travailleur sur dix est syndiqué, elles gagnent 16,3 % de moins. Le combat pour la transparence y est essentiellement mené au niveau de chaque État. Ainsi, depuis quelques années, plusieurs d'entre eux, parmi lesquels l'État de New York, obligent les employeurs à indiquer leur grille de salaires dans les offres d'emploi.

L'Union européenne et 21 États américains ont en outre interdit aux recruteurs de poser des questions sur la rémunération des candidats dans leur poste précédent. Une pratique qui peut accentuer les inégalités dont sont victimes les femmes durant leur carrière. Le Bureau de la fonction publique aux États-Unis a proposé une interdiction similaire, applicable à tous les fonctionnaires fédéraux. Une étude menée en 2020 par la Harvard Business Review montre que de telles mesures se traduisent par

une augmentation de la rémunération de 8 % pour les femmes et de 13 % pour les salariés noirs.

Toutefois, si elles ne s'accompagnent pas de sanctions financières, de négociations salariales collectives ou d'autres mesures, les lois sur la transparence des salaires peuvent n'avoir aucun effet.

C'est le cas au Royaume-Uni, où les inégalités salariales n'ont presque pas diminué en cinq ans d'obligation de publication des grilles de salaires. "Les entreprises signalent chaque année leurs disparités de salaires sans jamais faire l'objet de sanctions financières, si bien qu'elles ont contribué d'une certaine manière à les rendre normales, et elles ne font pas grand-chose pour les réduire", déplore Ines Wagner.

**"Prix de l'égalité".** Certains pays ont mis en place des mesures coercitives. En Islande, par exemple, les entreprises contrevenantes doivent payer une amende journalière de 50 000 couronnes [environ 350 euros]. À Chypre, en Serbie et en Espagne, l'inspection du travail mène régulièrement des audits sur les politiques salariales des entreprises. D'autres pays font valoir l'argument moral : le ministère de la Femme et de l'Égalité de genre chilien décerne des "prix de l'égalité" à certaines entreprises.

"Pour garantir leur efficacité, les mesures de transparence doivent s'accompagner d'une certaine forme de coercition", affirme Minna Cowper-Coles, de l'Institut international pour la promotion des femmes du King's College, à Londres.

La chercheuse reproche aux législations actuelles de ne cibler que les entreprises, ce qui décharge les États de leurs responsabilités. Selon elle, les pouvoirs publics devraient mettre tout en œuvre pour supprimer les obstacles structurels qui entravent la carrière des femmes, en facilitant notamment l'accès aux services de garde d'enfant. Il faut aussi s'attaquer à la dévalorisation du travail des femmes, particulièrement dans les secteurs majoritairement féminins, comme les soins infirmiers, les soins aux personnes âgées ou l'éducation. "Il ne s'agit pas seulement de mieux rémunérer les femmes, explique-t-elle, mais de s'attaquer aux raisons sociales de cette inégalité systémique."

—**Alice Kantor,**  
publié le 15 juin

↳ Dessin d'Ard Su paru dans Bloomberg Businessweek, New York.

# Le Pérou, roi de la myrtille

**Agriculture.** En quelques années, ce pays d'Amérique du Sud est devenu le premier exportateur mondial de petites baies bleues. Un boom spectaculaire aujourd'hui menacé par le réchauffement climatique.



— El País (Madrid)

Le Pérou bouscule le marché mondial des fruits des bois. Ce pays sud-américain est devenu le principal exportateur de myrtilles [arbustives, *Vaccinium corymbosum*, cousines américaines de la myrtille sauvage européenne, *Vaccinium myrtillus*], dépassant des acteurs de premier plan comme les États-Unis, le Canada et le Chili. Après avoir été un concurrent mineur pendant les dix dernières années, ce pays est désormais le roi de l'« or bleu ». Un tel succès s'appuie sur plusieurs atouts : un habitat parfait (le désert côtier offre d'importantes superficies), des systèmes d'irrigation assurant de forts rendements, de la recherche génétique et des entreprises prêtes à essayer de nouvelles variétés.

« Au cours de la dernière décennie, le secteur péruvien de la myrtille a pris une dimension véritablement internationale, affirme Cindy van Rijswijk, analyste spécialisée dans les produits frais de [la banque néerlandaise] Rabobank. Le marché international se développe avec le Pérou. »

En 2022, les producteurs péruviens ont exporté 287 806 tonnes de myrtilles, pour une valeur

de 1,4 milliard de dollars (environ 1,29 milliard d'euros). Ce chiffre représente un record historique – le quatrième consécutif – pour une branche d'activité qui, en 2012, ne commercialisait pas ses produits hors des frontières du pays.

L'un des protagonistes de cette histoire est Carlos Gereda, fondateur et directeur général d'Inka's Berries. Après une visite de chefs d'entreprise péruviens au Chili, alors que la myrtille occupait déjà une place de choix sur les marchés internationaux, Carlos Gereda, diplômé de l'université nationale agraire La Molina [à Lima], a découvert que ce produit était très mal connu dans son pays.

Il en a tiré deux conclusions. Premièrement, la production de cette baie sur le territoire péruvien présentait un grand potentiel pendant la basse saison de l'hémisphère Nord, la région qui en consomme les plus grandes quantités. Les États-Unis, alors principal exportateur mondial de myrtilles, fournissaient des baies entre mai et août. Puis il fallait attendre que le Chili (leader du secteur en Amérique latine jusqu'à une date récente) prenne la relève en décembre.

Autrement dit, de septembre à novembre, il n'y avait pas suffisamment de myrtilles pour satisfaire une demande grandissante. L'Argentine et l'Uruguay, eux aussi présents sur ce marché, ne parvenaient pas à combler le vide qui s'instaurait pendant cette période. Une fenêtre de tir s'ouvrait donc pour le Pérou.

Deuxièmement, Carlos Gereda a conclu que, pour profiter de cet intervalle, il fallait accéder rapidement, et à des coûts raisonnables, à des plantes capables de s'adapter aux conditions locales. Il s'est donc mis en quête d'une variété susceptible d'être cultivée sur la côte péruvienne.

**Culture in vitro.** Cela n'a pas été facile. Cette baie requiert une période de froid : il lui faut au minimum entre quatre cents et huit cents heures à environ 7 °C, ce qu'on ne peut pas obtenir sur la côte péruvienne. Après avoir essayé quatorze variétés différentes pendant près de deux ans, Carlos Gereda a mis dans le mille avec quatre d'entre elles. Il a pu ainsi mettre au point des protocoles pour la culture in vitro, avant de chercher des exploitations agricoles prêtes à parier sur la myrtille, sur des terres où les cultures de raisin, d'asperges et d'avocats abondent.

C'est en 2009 qu'il a fondé Inka's Berries. Cette même année, Camposol, l'un des grands acteurs agro-industriels du pays, a décidé d'entrer sur le marché avec l'une des variétés testées par Carlos Gereda. Les deux partenaires ont découvert que la Biloxi était celle qui s'adaptait le mieux aux conditions locales. Camposol s'est alors lancé résolument dans la production. Cette société a reconverti

**“Avant la myrtille, il y a eu le succès de l'asperge, du raisin et de l'avocat.”**

**Piero Ghezzi,**  
ANCIEN MINISTRE DE  
LA PRODUCTION

ses champs d'asperges, dont les rendements baissaient, en plantations de myrtilles. En 2011, elle a planté ses 50 premiers hectares ; en 2016, elle en possédait déjà 1 600. Aujourd'hui, Camposol est devenu le plus grand exportateur de myrtilles du pays, avec 3 000 hectares plantés.

« Au Pérou, il s'est produit quelque chose de magique », assure José Antonio Gómez, PDG de l'entreprise, qui a exporté 50 820 tonnes de baies en 2022. L'année dernière, Camposol a réalisé près de 500 millions de chiffre d'affaires, dont 65 % grâce aux myrtilles.

Actuellement, les Péruviens produisent ces fruits toute l'année, avec un pic en septembre-octobre. Plus de 20 000 hectares y sont consacrés. Le Pérou vend des myrtilles dans plus de trente pays et occupe le troisième rang mondial en tant que producteur, après les États-Unis et la Chine.

Outre Camposol, diverses entreprises péruviennes sont présentes sur ce marché, notamment Agrovisión Perú, Hortifrut, Agrícola Cerro Prieto ou encore Exportadora Frutícola del Sur. « Nous avons calculé que, pendant la dernière campagne, 135 000 emplois directs avaient été créés », affirme Luis Miguel Vegas, directeur général de [l'association des producteurs et exportateurs de myrtilles] ProArándanos.

Plus de 65 variétés de baies ont été homologuées. De plus, Carlos Gereda en a mis au point

↳ Dessin de Magee paru dans The Guardian, Londres.

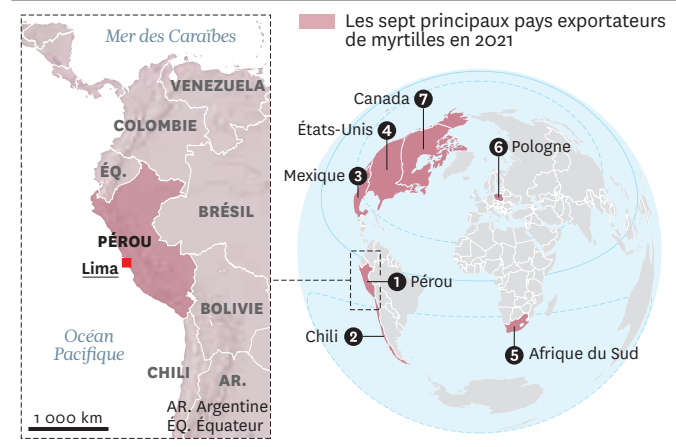
de nouvelles, en collaboration avec l'université de Géorgie [aux États-Unis]. « La myrtille est le dernier grand produit d'exportation agricole de notre pays, mais elle a été précédée par l'asperge, le raisin et l'avocat », rappelle [le consultant] Piero Ghezzi, membre fondateur de HacerPerú [une association qui analyse les politiques publiques] et ancien ministre de la Production.

**Droits de douane.** D'après lui, ces succès sont dus à un ensemble de facteurs. En premier lieu, les politiques menées au cours des dernières décennies par les gouvernements successifs : mise en place de projets d'irrigation sur la côte péruvienne, renforcement du Senasa (Servicio Nacional de Sanidad Agraria, l'organisme sanitaire chargé de l'ouverture de nouveaux marchés d'exportation), loi de promotion agricole. Lancée en 2000, renouvelée en 2006 et abrogée en 2020, celle-ci a créé un régime spécial pour la fiscalité et l'emploi, et a permis les traités de libre-échange signés avec différents pays, en particulier les États-Unis et la Chine, ainsi qu'avec l'Union européenne, afin d'épargner aux exportations péruviennes les droits de douane.

Cela étant, ce boom n'est pas sans risques. « Le principal serait que les agriculteurs accroissent la production trop rapidement », prévient Cindy van Rijswijk. Cela pourrait créer des tensions sur les marges et les prix, déjà en baisse ces dernières années. Ce à quoi viennent s'ajouter la concurrence d'autres pays, les tensions géopolitiques (comme la guerre en Ukraine, qui a accru les coûts des matières premières), les difficultés logistiques, les troubles politiques intérieurs et les effets du changement climatique.

Ces derniers se font déjà sentir. Le réchauffement affecte certaines variétés, et il est difficile de savoir quelle sera la production sur la période 2023-2024, explique le directeur général de ProArándanos. « Nous envisageons trois scénarios : une croissance des exportations ; un maintien des résultats de l'année dernière ; une diminution de la production... Dans ce dernier cas de figure, nous garderions tout de même notre place de premier exportateur mondial. »

— Oscar Granados,  
publié le 10 août



SOURCE : FOREIGN AGRICULTURAL SERVICE (ÉTATS-UNIS)

# 360

## MAGAZINE

Joana maestra • Musique ..... 52

Solomiia, la diva qui a sauvé Puccini • Histoire .. 54

## Istanbul, éclats de malice

Le photographe turc Deniz Sabuncu arpente sa ville tentaculaire en long et en large pour en capturer l'essence. À travers son objectif, elle se révèle bouillonnante et parfois absurde.



↑ *Tir raté.* Photos Deniz Sabuncu



↑ *Sans titre.*



↑ *Umarell* (terme italien qui désigne les retraités qui passent leur journée à regarder les chantiers).

→ *Au revoir.*

### Le photographe

#### DENIZ SABUNCU

Âgé de 34 ans, il est né et a grandi à Istanbul. Deniz Sabuncu pratique la photographie de façon professionnelle depuis

dix ans, travaillant à des projets artistiques personnels, comme ces clichés de rue, mais aussi pour des médias, des entreprises

ou des artistes. Il publie régulièrement son travail de photographe de rue sur ses réseaux sociaux, où il cumule des dizaines de milliers d'abonnés.



**T**rès vieille mais pleine de surprises.” C’est ainsi que Deniz Sabuncu décrirait sa ville, Istanbul. Sous son objectif, la métropole turque se découvre fiévreuse, tout en contrastes et pleine d’humour.

“C’est de la rue que je tire mon inspiration”, confie le Stambouliote de 34 ans, passionné par la photographie depuis la petite enfance. Il s’est vu offrir son premier appareil par sa grand-mère. Depuis, il ne cesse d’arpenter son immense cité natale pour en figer l’essence à travers ses images.

Un homme qui dort le visage recouvert d’un sac plastique, un autre allongé nonchalamment sur une balustrade, dos au Bosphore... Les photos de Deniz Sabuncu ne manquent pas de malice, tout comme les légendes accompagnant ses publications sur les réseaux sociaux. “J’utilise l’humour dans mes photos et légendes pour éviter d’exposer mes abonnés et moi-même à plus de tragique encore. C’est comme un mécanisme d’autoprotection que je pratique pour ne pas devenir fou, car, au quotidien, il y a tellement de choses qui peuvent être irritantes”, explique-t-il.

Le trentenaire est particulièrement ému et inspiré par les “gens en Turquie qui, malgré une situation difficile, essaient d’apprécier la vie”. Le pays traverse depuis

plus de deux ans une grave crise financière dont il peine à sortir, aggravée par une situation politique compliquée. La réélection fin mai de Recep Tayyip Erdogan, qui s’est offert un troisième mandat présidentiel, a douché les espoirs de l’opposition quant à une amélioration du climat sociopolitique.

Lors de ses balades, Deniz aime s’immerger dans la foule en prenant soin de ne pas se faire remarquer. “Car l’ambiance de l’instant que je veux capturer peut disparaître s’ils se rendent compte de ma présence”, explique le photographe, qui marche quotidiennement pour prendre le pouls de la capitale tentaculaire, à cheval entre Europe et Asie.

Il n’a pas de plan préétabli avant ses prises et travaille plutôt à l’instinct. “Je m’attache à visualiser ce que la ville offre dans une perspective photographique, et l’endroit où je prends la photo importe peu. J’essaie de capturer des choses que les gens, y compris moi-même, n’ont pas l’habitude de voir”, confie Deniz Sabuncu.

Ses images se révèlent ainsi comme des lettres d’amour oniriques à une cité déroutante, merveilleuse, difficile, infinie. “Istanbul est une ville où l’on peut observer l’extraordinaire partout, même sans le vouloir. Vous tomberez toujours sur des choses hors du commun.”

— **Courrier international**



↑ *Le Dieu des pastèques.* Photos Deniz Sabuncu



↑ *Ne pas utiliser pour draguer.*



↑ *Gardiens de la mode.*

← *Isolement.*

→ *L’Homme allongé sur le pont.*

→→ *Sans titre.*



↑ Pause thé au moment d'accélérer.



↑ Nuage personnel.



↑ Sans titre.



# culture.

—Der Spiegel, extraits (Hambourg)

**Q**u'est-ce qui se passe ici?" interroge un jeune homme planté devant l'opéra de Nuremberg [en Bavière]. Un concert. "De qui?" Stravinsky. "Stravinsky?" Inconnu au bataillon. Et le voilà qui repart.

S'il avait poussé les portes de la salle, il aurait appris que Stravinsky, Igor de son prénom, est un compositeur russe qui a déclenché l'un des plus gros scandales de l'histoire de la musique avec la première de son *Sacre du printemps*, à Paris, au début du xx<sup>e</sup> siècle. Et que la mélodie de ce *Sacre* évoque la pousse des brins d'herbe, l'ouverture des bourgeons, le chant des oiseaux, bref, le printemps russe.

C'est ce qu'explique une jeune femme postée sur la scène de l'opéra. Elle parle sans notes, d'une voix claire, la posture droite, le regard tourné vers les spectateurs. Elle semble tellement à l'aise pour s'exprimer en public qu'on pourrait croire que c'est son métier. Pourtant, Joana Mallwitz a choisi l'instrument le plus silencieux de l'orchestre : la baguette.

**Défi colossal.** Sous ses airs modestes, la jeune femme de 36 ans est une véritable star. Elle a commencé sa formation musicale au Conservatoire de musique, de théâtre et des médias de Hanovre [en Basse-Saxe, dans le nord de l'Allemagne] à l'âge de 13 ans, en même temps qu'un certain Igor Levit, pianiste aujourd'hui mondialement reconnu. À 27 ans, elle est devenue la plus jeune directrice musicale générale d'Europe, à Erfurt [en Thuringe, dans le centre du pays]. C'est là qu'elle a développé son concept de "concert-exploration" – que l'on retrouvait l'an dernier à Nuremberg [dont elle a pris la tête de l'orchestre en 2018], pour cette représentation du *Sacre du printemps*. Avant que les musiciens ne jouent les premières notes, elle commence par présenter l'œuvre au public. À Nuremberg, ce format était très apprécié, il est devenu la marque de fabrique de la jeune cheffe.

Joana Mallwitz vient par ailleurs de signer un contrat d'exclusivité avec le célèbre label Deutsche Grammophon [une référence dans la musique classique] et [vient de prendre] la direction du Konzerthausorchester de Berlin, dès le début de la saison 2023-2024. Elle [devient] ainsi la première femme à la tête de l'un des principaux orchestres de la métropole culturelle.

C'est beaucoup de pression. Un défi colossal. Trop gros pour elle?

En début d'année, le film *Tár* a fait entrer la figure de la cheffe d'orchestre dans la culture populaire. Mais contrairement à la directrice tyrannique de ce pendant fictif du Philharmonique de Berlin, jouée par Cate Blanchett, Joana Mallwitz incarne une nouvelle génération



## Joana maestra

**Le 31 août, Joana Mallwitz a fait ses débuts à la tête du Konzerthausorchester de Berlin. Elle est la première femme à diriger l'un des grands orchestres de la capitale allemande. Portrait.**

de chefs. Une génération qui a renoncé au culte du génie, aux maestros inabornables auréolés de gloire, et qui mise plutôt sur l'accessibilité et la clarté des œuvres. Mallwitz est une sorte de traductrice qui transpose la musique classique dans le monde d'aujourd'hui.

Elle a parfaitement trouvé sa place dans cette époque où les jeunes vulgarisateurs, comme [la youtubeuse et chimiste allemande] Mai Thi Nguyen-Kim, sont extrêmement populaires, et où les méthodes des chefs formés

à la vieille école, comme Daniel Barenboim [un grand nom de la musique classique, né en 1942 en Argentine], suscitent de plus en plus de critiques.

Dans le monde du classique aussi, des voix s'élèvent pour réclamer plus de transparence. L'ère de l'imprenable tour d'ivoire est révolue. "On ne peut pas faire comme si rien n'avait changé en soixante-dix ans", soulignait Joana Mallwitz après une représentation du *Sacre du printemps*, à Nuremberg. "Il ne suffit pas de dire : j'enfile ma queue-de-pie,

je monte sur scène, je fais ma courbette, je dirige ma symphonie et je laisse les gens se débrouiller avec. Ça ne se passe plus comme ça. Ce serait d'une arrogance folle."

Joana Mallwitz parle comme on composerait une partition. Elle glisse des silences, des accentuations. "Boum." Elle éclate de rire, parle tout bas, puis à toute allure. Toutes les portes s'ouvrent devant elle, et elle parvient quand même à conserver retenue et modestie. Quand elle évoque son métier, elle évite les phrases sibyllines que personne ne comprend hors du petit milieu du classique. Et elle évite de se mettre trop en avant.

**Quelques remous.** Avec ses "concerts-explorations", elle cherche à rompre un peu la solitude de son métier. L'idée lui est venue en étudiant des partitions. "Un beau jour, vous vous retrouvez chez vous, devant une partition comme le *Sacre*, et vous vous dites soudain qu'il faut immédiatement sortir dans la rue pour dire à tous les passants d'écouter ça à tout prix, qu'ils ne savent pas ce qu'ils ratent."

Elle ne pensait pas que le concept rencontrerait un tel succès. Les gens viennent l'aborder à la boulangerie, ou quand elle fait du shopping, pour lui en parler. Des gens qui ne connaissent peut-être pas Stravinsky, mais qui ont certainement entendu parler de cette cheffe d'orchestre qui ne fait pas comme tout le monde.

Mallwitz [a emmené] ce format novateur dans ses valises jusqu'à Berlin. Mais elle sait que la capitale sera une autre paire de manches, en comparaison d'Erfurt ou de Nuremberg.

À Berlin, la concurrence est rude. Le principal rival du Konzerthausorchester est le Philharmonique, que Joana Mallwitz n'a encore jamais été invitée à diriger – son premier concert avec cette formation est prévu pour la saison 2024-2025.

À la tête du Konzerthausorchester, elle prend la suite de chefs mondialement connus comme [l'Israélien] Eliahu Inbal, [le Hongrois] Iván Fischer et [l'Allemand] Christoph Eschenbach. D'après nos informations, la nomination de la jeune femme, décidée par Sebastian Nordmann, le directeur de l'établissement, aurait suscité quelques remous dans les rangs de l'orchestre. Selon plusieurs sources, certains musiciens se seraient même ouvertement opposés à cette décision – peut-être en partie à cause du manque d'expérience qu'ils associent à son jeune âge.

Nordmann, lui, assure que la nomination de Mallwitz n'a suscité aucune réserve. Mais Berlin a l'habitude des querelles autour de ces postes prestigieux. En 1999, [le Britannique] Simon Rattle avait décroché de peu la direction du Philharmonique [qu'il a dirigé de 2002 à 2018], au nez et à la barbe de Daniel Barenboim. Rattle avait modernisé le répertoire de l'orchestre et

✓ Le 30 juillet 2023, ultime concert à Nuremberg, en Bavière. Joana Mallwitz officie désormais à Berlin.

Photo Heiko Becker/dpa via AP/Sipa

poursuivi l'œuvre de son prédécesseur, Claudio Abbado [célèbre chef italien, 1933-2014], en travaillant collégialement les morceaux avec ses musiciens. L'antithèse de Daniel Barenboim.

Ce dernier a quitté en début d'année ses fonctions de directeur musical général du Staatsoper de Berlin [qu'il dirigeait depuis 1992], invoquant la détérioration de son état de santé. Mais, depuis quelque temps déjà, plusieurs de ses collaborateurs l'accusaient de brimades et d'abus de pouvoir – des faits démentis par le maestro.

Joana Mallwitz incarne elle aussi l'antithèse de l'image traditionnelle du chef d'orchestre, comme en témoignent notamment ses répétitions. Elle s'intéresse à ses musiciens et recueille leurs remarques, sans jamais perdre son objectif de vue ni son autorité. [Au mois d'avril], nous lui avons demandé comment elle comptait tisser des liens avec sa nouvelle équipe à son arrivée à Berlin. Par des séances de *team building*? "Très franchement, uniquement grâce à la musique, avait-elle répondu en insistant bien sur l'adverbe. Uniquement grâce au travail, donc."

L'approche de Joana Mallwitz n'est pas sans rappeler celle d'une autre cheffe d'orchestre de sa génération, [la Lituanienne] Mirga Grazinyte-Tyla, première maestra à avoir signé chez Deutsche Grammophon. "La priorité, c'est de faire ce qu'on aime, de bien le faire, et d'obtenir une forme de reconnaissance pour son travail", confiait cette dernière au *Spiegel* il y a quatre ans. Ses mots semblaient prolonger l'analyse livrée par Nadia Boulanger il y a plus de quatre-vingts ans. Un journaliste avait demandé à la cheffe d'orchestre française [1887-1979] comment elle se sentait en tant que "femme au pupitre". "Quand je monte sur scène, je ne pense pas à ce que cela fait d'être une femme ou un homme, avait-elle alors répondu. Je fais mon travail." Joana Mallwitz n'est pas la première à se concentrer sur l'art avant tout.

**La passion des partitions.** Elle a commencé très tôt les cours de piano et de violon. Mais c'est au sein du tout jeune IFF de Hanovre, un institut spécialisé dans la formation des jeunes prodiges [et rattaché au conservatoire mentionné plus haut], qu'elle se découvre une passion pour les partitions. À l'âge où les enfants préfèrent souvent *Le Journal de Mickey*, elle parcourt les portées du *Sacre du printemps*, de *Tristan et Isolde*, ou encore celles de Tchaïkovski et Schubert. Que lisez-vous? demandaient les professeurs. Qu'entendez-vous au plus profond de vous? Qu'est-ce que cela vous évoque? "Ça me touchait profondément."

Tandis que son ami Igor Levit reste fidèle au piano, Joana Mallwitz découvre l'existence d'un métier où les journées sont rythmées par les partitions, sa passion. Mais ses proches lui déconseillent

de devenir cheffe d'orchestre : ce n'est pas fait pour elle, elle n'a pas le sens de la scène, elle est trop fragile pour s'imposer dans ce panier de crabes. La jeune femme déjouera pourtant tous les stéréotypes, en se concentrant sur son art, sur la musique.

Au fil des années, Joana Mallwitz a su prouver qu'elle avait bel et bien le sens de la scène. Mais elle ne mise pas sur le divertissement pur (même si ses "concerts-explorations" semblent susciter plus de rires dans le public que la plupart des concerts classiques traditionnels). Son principal objectif, c'est de faire passer un message clair.

Mallwitz fait s'incarner la musique : dans les explications au début de ses "concerts-explorations", lorsqu'elle évoque une "tension", elle mime un arc avec ses mains. Si la mélodie va crescendo, elle fait mine de tourner un bouton de réglage du volume.

Elle met aussi des mots sur la musique : en pleine répétition des *Noces de Figaro*, pour signifier à ses musiciens d'accentuer davantage un motif, elle leur enjoint de ne pas "marmonner" ce passage. À l'inverse, pour rendre l'exécution plus délicate, elle réclame quelque chose de "souterrain". "Trois kilomètres en dessous!" Elle a une

**"On ne peut pas faire comme si rien n'avait changé en soixante-dix ans. [...] Ce serait d'une arrogance folle."**

Joana Mallwitz

vision très précise de ce qu'elle attend, et sait parfaitement la formuler.

On pourrait croire que c'est ce qui fait d'elle une si bonne traductrice de la musique classique. Mais, en réalité, c'est un peu plus compliqué que cela.

Joana Mallwitz [née en 1986 à Hildesheim, près de Hanovre] ne vient pas d'une famille de musiciens. Sa mère jouait du piano, mais ce n'était pour elle qu'un passe-temps. Quand la petite Joana restait trop longtemps derrière l'instrument, ses parents, tous deux enseignants, l'envoyaient prendre l'air dans le jardin.

Ils ne l'ont jamais emmenée à l'opéra ni à un concert symphonique. Elle a dû s'initier au classique par elle-même. Elle a découvert le *Sacre du printemps* à l'époque où elle étudiait à l'IFF, et la musique de Stravinsky lui a coupé le souffle. "J'en ai parlé à mes camarades, qui ont tous trouvé

ça génial." Elle traduisait le *Sacre* dans la cour de l'école.

À l'époque, la *Symphonie en si mineur* de Schubert, surnommée *L'Inachevée*, était un peu comme son livre de chevet. Elle avait réclamé la partition à ses parents pour son treizième anniversaire. Le deuxième mouvement de *L'Inachevée* est une sorte de "boucle onirique", explique-t-elle, qui vous renvoie toujours au même point, identique et pourtant différent. Une sorte d'impression de déjà-vu, mais que l'on percevait à travers le regard de quelqu'un d'autre. "J'ai constaté cet effet à la lecture de la partition, puis je l'ai ressenti à l'écoute, c'était une sensation de plus en plus intense. J'avais l'impression que j'allais finir par m'envoler."

Si Joana Mallwitz aime évoquer son art, elle est également convaincue qu'il ne faut pas parler de musique à tout bout de champ. Après tout, l'essentiel dans un concert, même dans le format qu'elle a inventé, reste de "jouer l'intégralité de la partition, de la première à la dernière note". Car "à la fin, il n'y a plus que la musique".

— Jurek Skrobala et Thomas Schmoll, publié le 4 août

**En bref**

**À BERLIN, UN ACCUEIL FERVENT**

Acclamée à son arrivée sur scène, saluée par "une tempête d'enthousiasme" à la fin du concert : dès son premier soir à la tête du Konzerthausorchester, le 31 août, Joana Mallwitz "a mis le public berlinois à ses pieds", écrit *Der Tagesspiegel*, l'un des quotidiens de la capitale allemande. La jeune cheffe était "rayonnante" malgré le battage médiatique et la pression qui pesait sur ses épaules, acquiesce le *Berliner Morgenpost*. Le journal voit une touche d'"humour" dans le programme qu'elle avait choisi, résolument placé sous le signe du commencement : *Symphonie n° 1* de Sergueï Prokofiev, *Symphonie n° 1* de Kurt Weill et *Symphonie n° 1 en ré majeur* de Gustav Mahler. Si Mallwitz a d'emblée mis le public dans sa poche avec "sa présentation très personnelle et inspirante des œuvres", c'est Mahler qui lui a valu une *standing ovation*, relate le quotidien : "Difficile de résister à son incroyable présence scénique. L'orchestre n'avait d'autre choix que de suivre sa baguette."



histoire. 

## Solomiia, la diva qui a sauvé Puccini

**1904 — Italie**

L'opéra *Madame Butterfly* a failli coûter sa carrière au compositeur Giacomo Puccini. Jusqu'à ce qu'une soprano ukrainienne arrive à la rescousse.

— **Oukraïnska Pravda**, extraits (Kiev)

**D**e nos jours, des milliers d'amateurs de Giacomo Puccini viennent du monde entier en Italie, à Torre del Lago. Là, sur la rive du lac Massaciuccoli, dans le Teatro dei Quattromila, près de la villa du maestro où se trouve actuellement le musée qui lui est consacré, se tient en juillet le Festival Puccini. Les créations les plus connues du compositeur y sont données, dont l'une de ses œuvres les plus populaires, *Madame Butterfly*.

Or le 17 février 1904, la première de *Madame Butterfly* à la Scala de Milan avait été sifflée. Dévasté, Puccini était certain que c'en était fini de lui. "Ce fut une soirée horrible. L'échec m'avait blessé profondément, car il était tout à fait inattendu", se souvenait-il quelques années après. "Le matin, les vendeurs de journaux couraient sous ma fenêtre à la Scala en criant : 'Fiasco du maestro Puccini!' Pendant deux semaines, j'ai refusé de sortir de chez moi. J'avais honte."

Le compositeur n'était pas habitué à l'échec et aux critiques cinglantes qui remplissaient les journaux au sujet de la représentation de son *Madame Butterfly*. Un opéra qui lui avait pris trois ans, qu'il aimait et dont il était sûr qu'il ferait un triomphe. Mais l'histoire musicale et dramatique de cet amour tragique entre une jeune Japonaise, Cio-Cio-San, et le lieutenant de la marine américaine Pinkerton n'avait pas séduit les spectateurs exigeants de la Scala.

À l'époque, Puccini était à l'apogée de sa créativité, *Manon Lescaut*, *La Bohème*, *Tosca* connaissaient le succès sur les scènes européennes. Mais, après le 17 février 1904, c'était comme si tous ses acquis avaient été anéantis. Il était convaincu que sa carrière était terminée, qu'il ne pourrait plus écrire une note. Qu'est-ce qui n'allait pas dans *Madame Butterfly*?

L'idée de cette œuvre lui était venue après avoir vu à Londres *Madame Butterfly. A Tragedy of Japan*, pièce du dramaturge américain David Belasco, lui-même inspiré par une nouvelle de John Luther Long. Puccini avait été tellement impressionné par cette histoire d'amour tragique d'une geisha japonaise qu'il avait tout de suite proposé au dramaturge de créer un opéra à partir de ce drame. Ainsi avaient commencé trois ans de travail minutieux. "On sait que Puccini a étudié la culture japonaise pendant l'écriture de l'opéra, il a consulté entre autres la femme de l'ambassadeur japonais en Italie", explique la musicologue ukrainienne Stefania Oliynyk.

Le compositeur était possédé par sa création, persuadé qu'elle serait sa plus belle œuvre. Mais alors qu'il y travaillait, ses amis lui ont dit qu'il fallait la reprendre, qu'elle était trop longue. Puccini n'en a pas tenu compte. Et sa certitude absolue du succès s'est brisée dès le premier acte de la première. Le public protestait et hurlait. Un châtement qui s'est poursuivi au deuxième acte. L'opéra était sifflé. Pour le maestro, c'était une humiliation.

[Après cet échec], ses amis et collègues l'ont supplié de ne pas abandonner sa création à cause de la brutalité des critiques, et de la représenter dans une version renouvelée. Puccini a fini

✓ **Solomiia Krouchelnytska en 1910.**

Photo Danvis Collection/Alamy/Photo12

par accepter. Il a changé la dramaturgie, en passant de deux à trois actes. Et, pour le rôle principal, il a invité une chanteuse remarquée sur les grandes scènes du monde non seulement pour sa voix, mais aussi pour ses qualités d'actrice, l'Ukrainienne Solomiia Krouchelnytska. Puccini la connaissait déjà. Elle avait entre autres débuté sur la scène italienne dans une de ses œuvres, *Manon Lescaut*, à Crémone.

Ce serait au Teatro Grande de Brescia qu'aurait lieu la renaissance de *Butterfly*. Pour la nouvelle première, prévue quelques mois après l'échec, le 29 mai, Solomiia s'était préparée méticuleusement, en travaillant la partie vocale mais aussi le personnage de Cio-Cio-San, ses mouvements et postures, afin que personne ne doute que sur la scène se trouvait une vraie Japonaise.

**Elle avait réussi à se métamorphoser en Japonaise séduite puis délaissée par un lieutenant américain.**

[Le 29 mai,] presque tout Brescia a convergé vers l'opéra, le public est même venu de Milan, pour être témoin soit du fiasco définitif de Puccini, soit de son triomphe sur les jaloux. Le chef d'orchestre Cleofonte Campanini est monté sur le pupitre. Le rideau s'est levé, devant les spectateurs sont apparus les décors bariolés du Japon. Et, presque dès la première seconde, la magie a opéré.

Après chaque air interprété, le public a appelé Puccini sur scène ou a réclamé des bis. Le chef d'orchestre et la soliste, qui serait plus tard saluée par la presse, tant pour son chant inégalable que pour ses talents d'actrice, ont eux aussi été plusieurs fois rappelés sur scène.

"Solomiia Krouchelnytska, qui a impressionné par sa puissance dramatique et son talent d'actrice brillant, est la véritable triomphatrice du spectacle", commente alors Rinaldo Cortopassi, célèbre musicologue italien.

Selon les musicologues, il n'est pas exagéré de dire que le maestro doit son succès à Krouchelnytska. Certes, il avait retravaillé l'opéra, mais c'est vraiment elle qui avait réussi à se métamorphoser en Japonaise séduite puis délaissée par un lieutenant américain, à présenter tragiquement la douceur, l'amour, le désespoir et le courage qui l'avait poussée au suicide.

Grisé par le succès, Puccini a par la suite dédié son portrait à Krouchelnytska : "À la plus belle et la plus magique *Butterfly*." Dans son cabinet, sur son bureau de Torre del Lago, il a toujours conservé une unique photographie, celle de Solomiia Krouchelnytska, comme le souvenir de la renaissance de son opéra *Madame Butterfly*, grâce au génie de son interprète.

L'Ukrainienne a repris près de cent fois ce rôle sur trois continents, de l'Italie et du Portugal jusqu'en Égypte et en Argentine. Et, à partir de la renaissance de *Butterfly*, Krouchelnytska est restée liée au maestro non seulement par l'opéra, mais aussi par une amitié qui a duré des années.

— **Anna Lodyhina**,  
publié le 15 juillet

# ÇA FAIT DU BIEN DE TOURNER LA PAGE

INFORMER. DIVERTIR. APPROFONDIR.

PRIX RELAY-SEPM DES MAGAZINES DE L'ANNÉE 2023

**RELAY.** **sepm**

SYNDICAT  
DES ÉDITEURS  
DE LA PRESSE  
MAGAZINE



LES MAGAZINES  
DE L'ANNÉE  
2023

Découvrez chez RELAY les **magazines** de l'année.

# CÉLÉBRONS LE *Collectif*



**GMF, SPONSOR OFFICIEL**

**DE LA COUPE DU MONDE DE RUGBY 2023**

**OFFRE À TOUS LES SUPPORTERS**

**UN KIT DE MAQUILLAGE\***

**EN AGENCE GMF**



ENGAGÉS POUR LE COLLECTIF  
ASSURÉMENT HUMAIN